LA POSITION DU VODOU SUR LE PÉCHÉ, JÉSUS-CHRIST ET LE SALUT: UN OBSTACLE MAJEUR À L'ÉVANGÉLISATION EFFICACE PARMI LES VODOUISANTS EN HAÏTI

A THESIS PROJECT

SUBMITTED TO THE FACULTY OF

GORDON-CONWELL THEOLOGICAL SEMINARY

IN PARTIAL FULLFILLMENT OF THE REQUIREMENTS FOR THE DEGREE

DOCTOR OF MINISTRY

BY

DANIEL TELFORT

MAY 2018

À ma femme, Dr. Anne-Xalette Loïs, née Koquillon
À mes enfants Hadassa-Loïs Micaëlle,
Daniel Telfort, Jr.,
et Davidson Betsaleël

Table des matières

TABLES

REMERCIEMENTS

Je dois un tribut de remerciement d'abord à Dieu qui m'a permis d'achever ce travail de recherche.

À mes professeurs de Gordon-Conwell Theological Seminary, spécialement, Dr Karen E. Mason qui, par sa patience, sa douceur et son savoir-faire m'a guidé dans ce travail.

Au Dr Carlot D. Célestin, personne-liaison de la cohorte *Haiti Pastoral Skills*, dont les mots d'encouragement m'ont toujours poussé à aller de l'avant.

Au Dr Jay St-Fort qui a pris le temps de lire la thèse et dont les conseils m'ont été utiles

À ma femme bien-aimée, Dr Anne-Xalette Loïs née Koquillon, qui m'a toujours supporté du début à la fin de cette étude.

À ma mère, née Saintanie Vincent qui, à côté de mon feu père, Paul Telfort, s'est sacrifiée afin de me donner le pain de l'instruction.

À toute la famille Telfort, spécialement à mon frère aîné Jorave Telfort qui, plus tard secondé par son épouse Jésula Védrine, m'a toujours supporté dans mes études.

Au Rév. Pasteur Joel St Amour qui m'a toujours encouragé à terminer cette étude.

À la sœur Justine Ritha et son mari Franck Pierre et Sr. Cécile Elizabeth Seran qui, dès ma première visite à Boston, m'ont toujours témoigné de leur soutien et de leur hospitalité.

Aux frères et sœurs de l'Église Évangélique Baptiste de la Vigne (EEBV) qui priaient pour l'achèvement de cette étude.

Au Rév. Dr Soliny Védrine, l'un de mes mentors spirituels.

Au Rév. Pasteur Iliobert Berson et sa femme Marie T. Berson pour leur précieux soutien.

À madame Glennda Cleland, une bonne amie, pour son inestimable soutien.

À Pasteur Berthony Elucien, pour sa précieuse contribution.

À madame Mildred Forbes, une servante de Dieu que j’apprécie beacoup et qui tient beaucoup à moi.

À la famille Koquillon, ma belle-famille, et à tous ceux qui, d’une façon ou d’une autre, ont contribué pour m’aider à achever cette étude, je dis merci!

ABSTRACT

Le vodou haïtien tel que nous le connaissions, il y a environ quinze ans, est bien différent aujourd'hui. Évangéliser les vodouisants est plus compliqué qu'il ne l'était avant l'année 2003, l'année où le vodou a été officiellement reconnu comme religion à part entière en Haïti. C'est vrai qu'il s'est développé un fort syncrétisme entre le catholicisme et le vodou. Cependant, on ne doit pas se tromper là-dessus. Les pratiques du christianisme catholique que les esclaves de Saint-Domingue ont intégrées dans leur religion ancestrale africaine étaient vidées de leur contenu. Il s'agissait plutôt d'une intégration stratégique. Car en dépit de toutes les formes du christianisme adoptées par le vodou, celui-ci en rejette le contenu, le remplaçant par un fond vodouesque qui, en réalité n'a presque rien de commun avec le christianisme biblique. C'est pourquoi, on peut dire que si le vodou a embrassé, sur le plan de forme, certains éléments du christianisme, c'est pour mieux les rejeter sur le plan du contenu.

Dans le cadre de cette recherche, nous entendons montrer la difficulté d'évangéliser les vodouisants à cause de leur rejet de l'enseignement biblique concernant le péché, Jésus-Christ et le salut. Car ces trois points de doctrine constituent ce qu'on pourrait appeler les trois axes fondamentaux de l'évangélisation. Pourtant cela ne devrait nullement porter le chrétien à négliger son devoir de partager sa foi chrétienne avec le vodouisant. Car Christ est mort pour eux aussi et il les aime au même titre que tous les hommes. D'où la nécessité pour lui de développer une bonne méthode afin de les gagner pour Christ.

CHAPITRE 1

LA POSITION DU VODOU SUR LE PÉCHÉ, JÉSUS-CHRIST ET LE SALUT : UNE SITUATION À PRENDRE EN COMPTE

Introduction

Haïti est un pays où le culte vodou a plutôt trouvé un terrain favorable. Il va sans dire que, dans la pensée des adeptes du vodou, la terre d'Haïti appartient aux dieux du vodou, c'est-à-dire les loas. En effet, les vodouisants ne cessent d'évoquer comme preuve que c'est la cérémonie vodouesque du Bois-Caïman dans la nuit 14 août 1789 qui est à la base de la révolution des esclaves à Saint-Domingue, laquelle révolution aboutit à l'indépendance d'Haïti le 1er janvier 1804.[1] Il est un fait indéniable que la cérémonie du Bois-Caïman a servi de point de ralliement aux esclaves en vue d'atteindre un même objectif. Mais les vodouisants y voient beaucoup plus. Pour eux, cette cérémonie est la cause même de la libération du pays du système colonial esclavagiste à laquelle la France avait soumis les nègres importés d'Afrique dont les haïtiens sont pour la plupart les descendants. C'est en partie à cause d'une telle compréhension de l'histoire que l'on ne doit pas s'étonner d'entendre les gens dire que chaque haïtien est un vodouisant dans l'âme, ou qu'on ne peut séparer la culture haïtienne du vodou.[2]

---

[1] Remy Zamor, *Manuel d'Histoire: La Révolution de St-Domingue de 1789 à 1804*, Collection « Réunion de Professeurs », tome 1 (Port-au-Prince, Haïti: Le Natal, 1975), 108-109. Voir aussi Jean Fils-Aimé, *Vodou, je me souviens* (Montréal, Québec: Les Editions Dabar, 2007), 13.

[2] C'est d'ailleurs le point de vue défendu par Jean Fils-Aimé dans son livre *Vodou, Je Me Souviens*, où il prône une sorte d'inculturation radicale comme méthode d'évangélisation, une méthode où le christianisme et le vodou puisse s'influencer mutuellement. Voir Jean Fils-Aimé, Jean Fils-Aimé, *Vodou, je*

Cependant telle n'est pas la position de l'auteur de cette thèse. Car tout en reconnaissant la nécessité pour nous, chrétiens évangéliques, de contextualiser le message de l'évangile afin de le rendre compréhensible aux gens de toutes cultures, nous croyons qu'il y a une limite à ne pas franchir à savoir, présenter le message de l'Évangile d'une manière telle que ce dernier risque d'être altéré pour satisfaire aux exigences de la culture qu'on veut atteindre pour Christ.

Entre le vodou et le christianisme catholique en Haïti, il y a toute une histoire de syncrétisme. L'on dit couramment: « Il faut être un bon catholique pour servir les loas. »[3] Mais on ne doit pas être dupe là-dessus. Car ce syncrétisme ne signifie pas que les vodouisants acceptent les enseignements du christianisme tel que la Bible les présente. En fait, la réalité du syncrétisme flagrant que l'on constate dans le vodou dans ses rapports au Christianisme explique une tout autre situation: les esclaves de Saint-Domingue, contraints de pratiquer le catholicisme, la religion de leurs maitres, se sont cachés derrière les pratiques et les formes religieuses du christianisme catholique pour mieux pratiquer le contenu de leurs propres religions ancestrales africaines.

Le peuple haïtien est un peuple foncièrement religieux.[4] Descendants de leurs

---

me souviens (Montréal, Québec: Les Editions Dabar, 2007), 2-3. Voir aussi Jean Fils-Aimé, *Vaudou 101* (Québec, Canada: Clermont Editeur, 2013), 23.

[3] Jean Fils-Aimé, *Vodou, je me souviens* (Montréal, Québec: Les Editions Dabar, 2007), 1.

[4] Une étude publiée sur le site web Wikipédia montre que le peuple haïtien est religieux à environ 90%. Voir Contributeurs de Wikipédia, « Religion en Haïti », *Wikipédia, l'encyclopédie libre* (5 février, 2018), consulté le 12 février 2018, https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Religion_en_Ha%C3%AFti&oldid=145188669. Cette étude

ancêtres africains, les haïtiens, en général, portent leur religiosité dans le sang. Car on ne peut concevoir l'homme africain en dehors de sa religion. Elle fait partie intégrante de sa vie. Voilà pourquoi, il était impossible pour le maitre français d'extirper du sang de son esclave africain les croyances et pratiques de sa religion ancestrale.[5] En ce sens, Alfred Métraux fait le constat suivant:

> Dans les sociétés africaines, la religion est si intimement liée à la vie quotidienne qu'on ne saurait s'étonner de sa persistance dans le Nouveau Monde malgré les facteurs qui auraient dû entrainer sa rapide disparition. Le culte des esprits et des dieux, ainsi que la magie, furent pour l'esclave à la fois un refuge et une forme de résistance à l'oppression. Son attachement aux dieux peut se mesurer à l'énergie dépensée pour les honorer, en dépit des terribles châtiments qui frappaient ceux qui participaient à des cérémonies païennes où les colons ne voyaient que sorcellerie. Le régime de l'esclavage aurait pu les démoraliser complètement et développer en eux cette morne indifférence qui est le résultat de la servitude. Le simple épuisement physique aurait dû les empêcher de danser et de chanter comme l'exige le rituel du vaudou. En plus des nombreux services auxquels ils étaient exposés, les esclaves étaient exploités même par les bons maitres, jusqu'à la limite des forces humaines. … On ne peut qu'admirer la ferveur de ses esclaves sacrifiant repos et sommeil pour reconstituer, dans les

---

peut ne pas être tout à fait exacte, comme c'est généralement le cas pour toute statistique. Mais elle permet de se faire une certaine idée générale de la situation d'Haïti sur le plan religieux.

[5] Jean Fils-Aimé, *Vaudou 101* (Québec, Canada: Clermont Editeur, 2013), 23.

conditions les plus précaires et sous l'œil hostile des Blancs les cultes de leurs tribus.[6]

Un tel constat nous aide à mieux comprendre le caractère foncièrement religieux de notre peuple. Il est clair que la constitution de 1987 de République d'Haïti garantit la liberté religieuse et celle d'association dans ses articles 30 et 31.[7] Et cela explique en partie la présence de diverses religions et sectes religieuses que le pays a accueillies sans grandes difficultés. Par exemple, on peut citer l'Islam, l'Eglise des Saints des Derniers jours (Mormons), le Bouddhisme, la Rose-croix, le Branhamisme, les Témoins de Jéhovah, la Franc-Maçonnerie, la Foi Universelle Bahaï et la scientologie. Cependant le vodou reste l'une des trois principales religions du peuple haïtien, les deux autres étant le catholicisme romain et le protestantisme.[8] A maintes reprises, bien des gens qui se réclament du vodou ou du catholicisme romain affirment qu'ils ne sont pas intéressés à changer de religion. C'est d'ordinaire la réponse qu'ils font aux chrétiens évangéliques qui essaient de leur faire voir la nécessité d'accepter Christ comme Sauveur et Seigneur.

---

[6] Alfred Métraux, *Le Vaudou Haïtien* (Paris: Gallimard, 1956), 25.

[7] Selon les articles 30 et 31 de la Constitution haïtienne, tous les haïtiens peut librement exprimer leurs croyances religieuses. Nul n'a le droit de forcer quelqu'un à embrasser une religion quelconque en dehors de ses convictions religieuses. En fait l'article 39 stipule : « Toutes les religions et tous les cultes sont libres. Toute personne a le droit de professer sa religion et son culte, pourvu que l'exercice de ce droit ne trouble pas l'ordre et la paix publics. » Et l'article 31 avance : « La liberté d'association et de réunion sans armes à des fins politiques, économiques, sociales, culturelles ou toutes autres fins pacifiques est garantie. » Voir « La Constitution de la Republique d'Haiti publiée en 1987), *Réseau Continental d'Échanges Relatives à l'entraide judiciaire en matière pénale et d'extradition* (2007), consulté le 31 Janvier 2018. https://www.oas.org/juridico/mla/fr/hti/fr_hti-int-txt-const.html#secE.

[8] Voir Fritz Fontus, *Les Eglises Protestantes en Haïti: Communication et inculturation* (Paris: L'Harmattan, 2001), 62-65.

En réalité, changer de religion est loin d'être ce que les chrétiens les encouragent à faire. Mais, pour ces non-chrétiens, recevoir Christ comme Sauveur et Seigneur équivaut à un changement de religion. C'est une façon assez souple pour eux de dire qu'ils ne veulent pas recevoir Jésus dans leur vie. Et pourtant il n'est pas surprenant d'entendre le voudouisant prononcer des clichés tirés du langage des chrétiens comme *Bondye bon* (Dieu est bon). Et en vertu du syncrétisme religieux qui existe entre le catholicisme romain et le vodou en Haïti, les vodouisants vont jusqu'à se dire catholiques. Mais la réalité est que les vodouisants rejettent le contenu de la foi chrétienne et sont hostiles aux enseignements bibliques concernant le péché, Jésus-Christ et le salut. Cet état de fait rend difficile l'œuvre d'évangélisation parmi les adeptes du vodou. En d'autres termes, aucun chrétien soucieux d'obéir à la Grande commission parmi les vodouisants en Haïti ne devrait pas ignorer les difficultés qu'une telle situation présente.

Il est vrai que le vodouisant haïtien lutte de manière à faire valoir ses croyances et pratique face à toutes les religions et sectes présentes en Haïti. Cependant le vodou ne se sent autant menacé par aucune de ces religions que par le Christianisme biblique. C'est en ce dernier qu'il voit un ennemi de taille.[9] Cependant, beaucoup d'efforts ont

---

[9] Si l'on jette un coup d'œil rétrospectif au premier siècle de l'ère chrétienne, on verra que l'Évangile, par son caractère unique, son message libérateur et transformateur, se distingue de toutes autres croyances ou religions. Ce n'est pas sans raison qu'on ait voulu étouffer dans l'œuf le christianisme dès le premier siècle, grâce aux multiples stratagèmes de ses premiers détracteurs. Qu'il s'agisse des juifs jaloux et zélés pour le maintien ou la pérennisation du Judaïsme, qu'il s'agisse des empereurs Romains comme Néron, Domitien ou autres qui ont manifestement voulu en finir avec cette « nouvelle religion », pour les uns comme pour les autres, dans leurs contextes religieux respectifs, le christianisme représentait une « bête noire », pour ne pas dire une menace à l'ordre social et religieux établi.

été déployés par des chrétiens afin d'évangéliser, non sans difficultés, les vodouisants haïtiens. Les obstacles comme les différences flagrantes entre les deux religions, les pratiques vodouesques comme la magie, le service des loas, la zombification et d'autres encore n'ont pas rendu la tâche facile aux évangélistes. Mais toutes ces difficultés, y compris le syncrétisme religieux dans le vodou, n'ont pas été les plus grands obstacles que les chrétiens devaient surmonter dans leurs efforts d'évangéliser les vodouisants. Car à partir de notre recherche, nous avons pu constater que la position du vodou sur le péché, Jésus-Christ et le salut, constitue l'un des obstacles majeurs à l'évangélisation efficace parmi les vodouisants en Haïti.

Ce travail de recherche consiste précisément à montrer en quoi la position vodou sur ces trois doctrines fondamentales constitue l'un des obstacles majeurs à la propagation de l'Évangile parmi les vodouisants en Haïti. Ce travail est réalisé en cinq étapes ou chapitres. Au premier chapitre, l'auteur considére la raison pour laquelle la position du vodou sur les doctrines susmentionnées ne doit pas être négligée dans le contexte de l'évangélisation. Ce qui revient à dire que celui qui veut partager sa foi chrétienne avec les vodouisants, conformément à la Grande Commission que Jésus a confiée à ses disciples, devra compter avec une telle réalité. Ainsi, après avoir montré le bien-fondé et l'importance de sa question de recherche, l'auteur fait un bref rappel historique de l'arrivée du christianisme en Haïti dans le contexte de sa relation avec le vodou. Ensuite, il relève quatre facteurs qui, depuis un certain temps, contribuent à dévaloriser le christianisme aux yeux du vodouisant haïtien: la reconnaissance du vodou comme religion à part entière depuis l'année 2003, la faiblesse et la corruption dans le

système judiciaire haïtien, les scandales dans certains milieux évangéliques (les soi-disant chrétiens qui vont chez les houngans) et la conception selon laquelle le christianisme serait une religion importée.

Au deuxième chapitre de la recherche, l'auteur considère l'enseignement de la Bible concernant le péché, Jésus-Christ et le salut. Il fait ressortir la différence qui existe entre la conception du vodou et ce que la Bible affirme concernant ces doctrines. La position du vodou sur ces trois points de doctrines est très loin de ce que la Bible en dit. En fait, la Bible présente Jésus-Christ comme étant vrai Dieu et vrai homme. Il est celui qui, par son sacrifice, a satisfait la colère de Dieu contre le péché et par-là rend Dieu disposé à faire grâce au pécheur repentant. Et le fait pour l'homme de recevoir cette grâce de Dieu par la foi en Jésus-Christ constitue ce que la Bible appelle le salut. L'auteur termine ce chapitre en rappelant que la mission de l'Église revêt toute son importance à partir de ces vérités bibliques concernant le péché, Jésus-Christ et le salut, lesquelles vérités sont rejetées par les vodouisants.

Entre le christianisme et le vodou il y a une histoire de conflit. Le syncrétisme flagrant qui existe entre le christianisme et le vodou n'empêche q'il y a au fond d'énormes différences entre les deux religions. Il est vrai que certains défenseurs du vodou, partisans de l'inculturation radicale, pensent que l'Évangile n'a pas d'essence propre à lui-même, qu'il doit être modelé par la culture réceptrice. Mais il est difficile de montrer que les deux religions puissent s'accorder entre elles sans compromettre le message de l'Évangile. C'est ce que l'auteur fait ressortir au chapitre 3, à travers la revue de littérature réalisée.

Au chapitre 4 de la recherche, l'auteur présente la position du vodou sur le péché, Jésus-Christ et le salut à partir d'une interview semi-structurée réalisée avec une vodouisante de renom en Haïti. Après avoir présenté l'organisation de la recherche et montré le rapport existant entre l'interview et la question de recherche, il analyse et synthétise les données de l'interview tout en se gardant de révéler l'identité réelle de l'interviewée. C'est pourquoi, l'auteur utilise le pseudonyme « manbo Mara » à chaque fois qu'il fait référence à cette dernière.

Le dernier chapitre de la recherche, chapitre 5, est consacré à la proposition d'un plan stratégique en vue d'une œuvre d'évangélisation efficace parmi les vodouisants en Haïti. À travers ce chapitre l'auteur répond de manière directe à la question de recherche posée dès le départ. A partir de la conception du vodou sur le péché, Jésus-Christ et le salut, il a relevé onze problèmes majeurs qu'un évangéliste devrait prendre en compte dans le cadre de l'élaboration d'un projet visant à évangéliser les vodouisants en Haïti. A chacun de ces problèmes, il s'efforce de présenter des recommandations pratiques afin d'aider celui qui veut partager sa foi chrétienne avec les adeptes du vodou. Et ces recommandations sont accompagnées d'objectifs bien précis, ce qui permettra à l'évangéliste de faire un usage assez mesuré du plan stratégique proposé.

Les gens ont toujours cherché à « exporter » leurs croyances par-delà leurs frontières. En témoignent les efforts missionnaires, parfois très couteux, déployés à travers le monde par les chrétiens, les musulmans, les Bouddhistes, pour ne citer que ceux-là. Pourtant les principales religions du peuple haïtien demeurent le catholicisme

romain, le protestantisme et le vodou.[10] Aujourd'hui, la réalité étant ce qu'elle est, un chrétien soucieux de faire œuvre qui vaille dans le domaine d'évangélisation en Haïti, devrait se rendre compte qu'il est devenu plus difficile pour un vodouisant de passer de son vodou au christianisme biblique. Car on a pu constater que le vodou a gagné en importance au cours des quinze dernières années. Et l'Arrêté Présidentiel du 4 avril 2003 conférant le statut de religion à part entière au vodou en a été l'une des causes. En ce sens, beaucoup de gens qui se réclament du vodou et qui ont souvent adopté une attitude de rejet par rapport à l'Évangile de Jésus-Christ en Haïti, y ont trouvé une raison en plus de persister dans cette attitude. Dans sa thèse de Maitrise intitulée *Vaudou et Evangélisation* présentée à la Faculté de théologie et d'études religieuses de l'Université de Sherbrooke (Québec, Canada), la religieuse Mésina Paulémon reconnait et avance que « c'est un défi toujours en relance de vouloir évangéliser vraiment la population vodouisante. »[11] C'est pourquoi, un effort déployé en vue d'offrir l'Évangile à ces gens est souvent perçu comme une tentative de leur imposer la religion chrétienne au détriment de la leur. Et si Dieu aime les vodouisants au même titre que tous les hommes, les chrétiens doivent chercher à développer une méthode appropriée afin de les aider à voir la nécessité d'embrasser l'Évangile de Christ.

---

[10] Voir Fritz Fontus, *Les Eglises Protestantes en Haïti: Communication et inculturation* (Paris: L'Harmattan, 2001), 62-65.

[11] Mésina Paulémon, *Vaudou et Evangélisation,* Thèse de Maitrise (Sherbrooke, Canada: Faculté de théologie et d'études religieuses de l'Université de Sherbrooke, 2011), 8.

La question de recherche

Formulation de la question

Dans le cadre de ce travail, la question de recherche a été ainsi formulée: Comment faire œuvre d'évangélisation parmi les vodouisants dans un contexte où le vodou haïtien rejette l'enseignement biblique concernant le péché, Jésus-Christ et le salut? Cette question nous permettra d'examiner le rapport entre le vodou et certaines doctrines fondamentales de la foi chrétienne telles que ces dernières sont exposées à travers la Bible. En d'autres termes, en posant cette question, nous nous proposons d'analyser la mesure dans laquelle la position du vodou concernant ces trois doctrines affecte l'efficacité de la propagation de l'Évangile en Haïti dans le but de chercher une meilleure approche afin d'atteindre les adeptes du vodou pour Christ. Car le travail d'évangélisation ne peut pas être réalisé dans un vacuum. Et sans vouloir tomber dans le piège d'un certain déterminisme culturel, nous devons quand même admettre que l'homme pense, réfléchit et fait des choix en vertu du caractère dynamique de l'environnement culturel dans lequel il vit. Que l'individu l'admette ou non, il est, comme le dit le vieil adage, le produit de son milieu, et dans une large mesure, le produit de son milieu culturel. Fort ce cela, un projet d'évangélisation doit prendre en compte le contexte social, culturel et religieux du groupe-cible pour lequel un tel projet est conçu.

Après que nous aurons présenté la raison d'être de la recherche et la délimitée, nous aurons soin de définir les termes mis en jeu dans la formulation de la question de recherche. Ces termes sont: évangile, évangélisation, péché, salut, vodou et obstacle.

Justification de la recherche

A ce point, il convient pour moi de relater ma propre expérience en qui concerne le fait du rejet du christianisme par le vodou en Haïti depuis un certain temps.

Trois ans de cela, je me trouvais au centre-ville de Port-au-Prince, la capitale du pays. J'attendais que le mécanicien finisse de réparer ma voiture qui était en panne. Et comme je devais attendre pendant plus d'une heure d'horloge, je me suis décidé à solliciter le service d'un cireur de bottes pour faire nettoyer mes chaussures. Car ce dernier se positionnait non loin du garage, là où ma voiture était en train d'être réparée. Pendant que je m'asseyais tranquillement pour faire nettoyer mes chaussures, je pouvais constater la joie que le cireur éprouvait en écoutant une musique vodouesque dédiée à l'un des multiples loas de sa religion. A ce moment, l'idée m'était venue de partager ma foi chrétienne avec lui. Je lui ai posé la question: « Est-ce là, le style de musique que vous aimez? » Et lui de répondre : « Oui. C'est ma musique à moi. » J'ai continué en disant: « Mais vous n'avez jamais essayé d'écouter aussi d'autres types de musique comme, par exemple, la musique de style évangélique? » A cette question, j'ai pu constater un changement dans son langage qui laissait transparaitre une apologie du vodou. Il m'a dit clairement que je peux avoir mes propres préférences en écoutant la musique évangélique. Mais cela ne me donne pas le droit d'essayer de lui faire comprendre que la sienne n'est pas bonne. Selon lui, ce que j'étais en train de faire, c'est d'envahir son espace privé sur le plan religieux et culturel. Il ne m'a même pas donné l'occasion d'exposer les raisons de mon choix en tant que chrétien afin, pour lui, de comparer les deux choix, le sien et le mien. Il m'a plutôt dit qu'il n'a nullement besoin

d'abandonner sa propre religion vodou qui, d'ailleurs, est la religion typiquement haïtienne pour embrasser une religion qui se croit supérieure à la sienne. Franchement, j'étais étonné de voir comment cet homme a défendu son « territoire religieux » avec une telle conviction, lui qui, peut-être, pouvait à peine lire et écrire. Et je me suis dit: Voilà un cas classique de rejet de l'Évangile par le vodouisant haïtien. Il n'y a pas très longtemps, les vodouisants auraient au moins pris du temps pour écouter un chrétien partager avec eux le message de l'Évangile, et cela même s'ils ne sont pas disposés à abandonner leurs pratiques vodouesques pour se convertir à Christ. Mais cette expérience que j'ai eue m'a amené à conclure que quelque chose a changé dans le cadre du rapport du vodou avec le Christianisme en Haïti. Et ce nouveau rapport, à mon avis, mérite d'être exploré.

Les limites de la recherche

Ce travail de recherche vise à considérer l'impact de la position du vodou sur le péché, Jésus-Christ et le salut sur l'œuvre d'évangélisation parmi les vodouisants en Haïti. C'est pourquoi, le lecteur ne doit pas s'attendre à une étude détaillée sur le vodou, ses mystères et ses pratiques à travers le pays. Cependant référence à certaines pratiques sera faite seulement dans la mesure où de telles pratiques servent à expliciter le rejet de l'Évangile par les adeptes du vodou. Autrement dit, le focus de cette recherche n'est pas une exploration du vodou comme système des croyances, ni une étude approfondie du vodou comme religion. Ce qui est en vue ici, c'est plutôt l'impact d'un tel système sur la propagation de l'Évangile en Haïti. Le lecteur ne doit pas s'attendre non plus à des longues considérations ou discussions sur les différentes

méthodes d'évangélisation qu'un chrétien pourrait utiliser afin de gagner des âmes pour Christ en Haïti. Cependant, un effort sera fait afin de présenter une approche qui le lecteur peut trouver utile, quand il s'agit de faire œuvre d'évangélisation dans une Haïti où le vodou commence à gagner en importance même dans les milieux favorisés.

Définitions de concepts-clés mis en opération dans la recherche

Évangile

Étymologiquement le mot « Évangile » vient du mot grec « *Euanggelion* » qui signifie littéralement « bonne nouvelle ». Ainsi l'Évangile se définit comme étant la bonne nouvelle du salut par la foi en Jésus-Christ.[12]

Evangélisation

Une définition assez simple de l'Evangélisation est la communication de l'Évangile à une personne ou à un groupe de personnes dans le but d'encourager cette personne ou ce groupe de personnes à croire en Christ pour avoir le salut éternel. Nous trouvons dans *Evangelical Dictionary of Theology* (Dictionnaire de Théologie Evangélique) une intéressante définition de l'Evangélisation. C'est une définition qui met en relief l'œuvre de chacune des trois personnes de la Trinité : "L'évangélisation est la proclamation de la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ dans l'intention d'amener le pécheur à se réconcilier avec Dieu le Père à travers la puissance régénératrice du

---

[12] R. H. Mounce, "Gospel," in *New Bible dictionary* (3rd ed.), D. R. W. Wood, I. H. Marshall, A. R. Millard, J. I. Packer, & D. J. Wiseman (Eds.), Leicester, England (Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 1996), 426.

Saint-Esprit."[13] Soulignons, toutefois, que la proclamation n'est que l'une parmi bien d'autres méthodes qu'on peut utiliser pour faire l'évangélisation.

Péché

Voici ce dit le *Nouveau Dictionnaire Biblique* à propos du péché:

> Pris dans son sens strict, le mot péché est une traduction de l'hébreu *Hatta't* (ou *Het', Hatta'ah*) et du grec *hamartia* = un manquement de but ou une déviation d'une cible (Genèse 20 :9; Juges 20 :16; Romains 3 :23). Cependant péché est souvent utilisé comme un terme générique, couvrant tout ce qui, dans la disposition, les desseins et le comportement des créatures rationnelles de Dieu, est contraire à la volonté révélée du Seigneur (Romains 3:20; 7:7; Jacques 4:17; etc.).[14]

Donc le péché se définit comme étant toute attitude ou tout acte de rébellion contraire à la volonté de Dieu. A cause de sa justice et de sa sainteté, Dieu condamne le péché sous toutes ses formes. Il exige que le péché soit puni (Romains 6 :23).

Salut

Le mot « salut » est la traduction du mot grec *sōtēria* qui signifie « délivrance ». Le salut dont il est question est la délivrance de la condamnation éternelle du péché.[15]

---

[13] "Evangelization," *Evangelical dictionary of theology*, Walter A. Elwell (Ed.), 5e édition (Grand Rapids, MI: Baker, 1984, 2001), 410.

[14] *Nouveau Dictionnaire Biblique*, édition révisée (Saint-Légier, Suisse: Emmaüs, 1992), 994.

[15] W. A. Elwell, & Beitzel, B. J., "Salvation," in *Baker encyclopedia of the Bible*, Vol. 2 (Grand Rapids, MI: Baker Book House, 1988), 1884.

Par ses péchés, l'homme s'attire la colère de Dieu qui, dans sa justice et sa sainteté, veut que le péché soit puni. Et cette punition n'est autre que la mort éternelle, l'enfer. Mais Dieu, dans son amour, offre gratuitement le salut à tout homme pécheur qui se reconnait comme tel et qui reçoit la bonne nouvelle du pardon de ses péchés, pardon que Dieu lui offre en Christ et par lequel il reçoit la vie éternelle.

Vodou

Alfred Mentor définit le vodou comme étant « une religion nationale qui glorifie le Gran' Mèt surnommé Olohoun par l'intermédiaire des loas protecteurs, des ancêtres et Nganga. »[16] Et selon le Petit Robert, le vodou est « culte animiste originaire du Benin, répandu chez les noirs des Antilles et d'Haïti, mélanges de pratiques magiques, de sorcellerie et d'éléments pris au rituel chrétien. »[17]

Nous croyons que le dictionnaire a voulu mettre un accent particulier sur Haïti en rapport avec le vodou. Car en disant « Culte animiste … répandu chez les noirs des Antilles », point n'est besoin d'ajouter « et d'Haïti. » Car Haïti fait partie des Antilles. Il s'ensuit qu'en matière de vodou, Haïti fait parler d'elle-même plus que les autres Antilles. Dans notre recherche, nous n'entendons nullement faire une étude comparative du vodou tel qu'il est pratiqué en Haïti et dans les autres Antilles. Nous nous contenterons uniquement de considérer le vodou Haïtien et son attitude de

---

[16] Afred Mentor, *Vaudou et Développement Socioéconomique d'Haïti* (Educa Vision Inc : Coconut Creek, FL, 2007), 21.

[17] *Le Nouveau Petit Robert- Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la Langue Française,* édition révisée (Paris: Le Robert, 1996), s. v. « Vaudou ».

défiance vis-à-vis du Christianisme Biblique.

Obstacle

Selon le Petit Larousse Illustré, un obstacle est « ce qui empêche ou retarde une action, une progression. »[18] Ainsi on pourrait dire qu'un obstacle est une entrave à la progression ou à la marche de quelqu'un ou de quelque chose. Et puisqu'un obstacle n'est pas forcément quelque chose d'incontournable, on ne doit pas prendre ce terme dans un sens absolu. Car dans le contexte de cette recherche, lorsque nous parlons du rejet de l'enseignement biblique sur le péché, Jésus-Christ et le salut dans le vodou haïtien comme l'un des obstacles majeurs à l'œuvre d'évangélisation efficace en Haïti, nous ne voulons pas que le lecteur comprenne qu'il est impossible pour un vodouisant d'aujourd'hui de passer de son vodou à l'Évangile de Jésus-Christ. Nous entendons seulement faire ressortir la difficulté que cela pose, difficulté dont l'évangéliste d'aujourd'hui doit être conscient.

Le christianisme tel qu'il a été transplanté en Haïti à la fin du 15e siècle

Sans aucune prétention de retracer l'histoire d'Haïti ici, l'auteur a cru bon de la résumer en quelques brèves lignes afin de mieux faire comprendre le contexte dans lequel le christianisme est arrivé en Haïti.

L'histoire d'Haïti nous rapporte que l'île d'Haïti, avant l'arrivée du navigateur Génois, Christophe Colomb, le 5 décembre 1492, était habitée par une population

[18] *Le Petit Larousse Illustré-Dictionnaire*, « Obstacle », s. v. (Larousse: Paris, 2008).

appelée Tainos ou Arawaks, selon l'historien J. C. Dorsainvil.[19] Cette population était d'environ un million de personnes réparties sur toute l'île. Ces dernières divisèrent l'île en cinq royaumes ou caciquats. Se croyant en Inde, C. Colomb et ses compagnons de voyage donnèrent le nom d'Indiens aux premiers habitants de l'île. Colomb lui-même donna à l'ile le nom d'Hispaniola (Petite Espagne). Et ce, pour rester vrai au vœu de fidélité et de loyauté qu'il a fait à la reine Isabelle, femme du roi Ferdinand d'Espagne.[20] Les Tainos vivaient tranquille dans leurs demeures. L'histoire nous raconte qu'ils n'étaient pas exigeants en termes de mode de vie. Ils vivaient de la chasse, de la pêche et de la cueillette. N'étant nullement habitués à de durs travaux, on peut à peine imaginer qu'ils auraient survécu aux travaux forcés auxquels ils avaient été soumis par les espagnols, travaux consistant essentiellement en la recherche de l'or partout sur l'ile. Ces travaux forcés ont littéralement décimé la population des « Indiens » de l'ile d'Haïti à un point tel qu'en 1517, sur la demande d'un prêtre catholique nommé Bartolomé de Las Casas, quatre mille esclaves noirs ont été envoyés sur l'ile pour remplacer les Tainos dans les mines d'or. C'est ainsi que commençât la longue et douloureuse histoire de la traite des noirs sur l'ile d'Haïti. Et comme la France voulait avoir sa part du gâteau, en 1625 les Français qui rôdaient autour de la partie occidentale

---

[19] J. C. Dorsainvil, *Histoire d'Haïti* (Port-au-Prince, Haïti: Henry Deschamps, 1942), 11-13.

[20] Haïti, nom que les Tainos donnèrent à l'ile aujourd'hui divisée en deux et occupée par la République d'Haïti à l'Ouest, et la République Dominicaine à l'Est, signifie dans leur langue « terre haute ou montagneuse ». Dr. Fritz Fontus, dans son livre cité plus haut, fait remarquer que selon Dantès Bellegarde, le mot Hispaniola est une déformation de l'expression *Isla Espaniola*, qui signifie île espagnole. Voir Dantès Bellegarde, *Histoire du Peuple Haïtien* (1992-1902) (Port-au-Prince, n. n. 1953) cité par Fritz Fontus, *Les Eglises Protestantes en Haïti: Communication et inculturation* (Paris: L'Harmattan, 2001), 32.

de l'ile réussirent à obliger les Espagnols à se concentrer dans l'Est. Cette situation a amené la France et l'Espagne à signer un traité en 1697, le fameux traité de Ryswick, partageant l'ile entre les deux puissances européennes. C'est ainsi que l'Espagne céda le tiers d'Hispaniola à la France, la partie ouest connue aujourd'hui sous le nom de République d'Haïti (27 700 km^2). Et l'Espagne garda pour elle-même la partie est, représentant les deux tiers de l'ile (48 400 km^2), connue aujourd'hui sous le nom de République Dominicaine. En dépit du fait que le Traité de Ryswick accorda plus d'avantages à l'Espagne en termes de territoires, c'est la France qui allait profiter le plus de sa part en l'exploitant au grand maximum. Exploitation maximum, c'est une façon de parler. Car les profits que tira la France de la colonie française de Saint-Domingue (Haïti), la prospérité de cette colonie qui valait à cette dernière le titre de grenier de la France, le joyau de l'empire colonial des Bourbons, signifièrent également la déshumanisation et l'abêtissement des milliers de noirs importés d'Afrique dans les cales des bateaux négriers.[21] Heureusement, ces milliers d'esclaves noirs qui ont arrosé le sol de Saint-Domingue de leur sang et de leur sueur, ont peu à peu pris conscience de leur situation infernale à partir de 1789. Et cette prise de conscience les a amenés à briser leurs chaines en passant par toute une série de guerres sanglantes, notamment celle de la guerre de l'Indépendance le 18 Novembre 1803, pour aboutir à la

[21] Remy Zamor, *Manuel d'Histoire: La Révolution de St-Domingue de 1789 à 1804*, Collection « Réunion de Professeurs », tome 1 (Port-au-Prince, Haïti: Le Natal, 1975), 5-10.

proclamation officielle de l'Indépendance du pays le 1er janvier 1804 sur la Place d'Armes des Gonaïves.[22]

Lorsque Colomb et ses compagnons débarquèrent sur l'ile, plus précisément à Môle Saint-Nicolas le 5 décembre 1492, il n'a pas trouvé une bande de sauvages étrangers à de toute forme d'organisation sociale et religieuse. C'est en ce sens que J. C. Dorsainvil avance:

> Les Arawaks et les Caraïbes d'Haïti n'étaient pas de purs sauvages. Ils possédaient une organisation politique, social, et religieuse ... Ils vivaient heureux sans se livrer à des travaux fatigants ... Ils aimaient la dance, des longues siestes, les cérémonies religieuses où ils chantaient les « areytos » (poésies) composés par les « sambas» (poètes).[23]

Parlant de la religion pratiquée par les Tainos, voici ce que rapporte J. C. Dorsainvil:

> Les Haïtiens adoraient toutes sortes d'objets, toutes les forces de la nature: les arbres, les sources, les animaux, la mer; mais surtout le soleil et la lune ... Chaque année, ils célébraient ces divinités, ces « zémes », comme ils les appelaient, et par l'intermédiaire des « butios », c'est-à-dire des prêtres, ils connaissaient leurs oracles.[24]

---

[22] Pour un résumé de l'histoire d'Haïti, voir Fritz Fontus, *Les Eglises Protestantes en Haïti: Communication et inculturation* (Paris: L'Harmattan, 2001), 33-36.

[23] J. C. Dorsainvil, *Histoire d'Haïti: Cours Supérieur*, 11.

[24] J. C. Dorsainvil, 11.

Il est clair que ces européens n'ont pas perçu la vie socio-culturelle des indiens comme étant « civilisée. » Encore moins auraient-ils considéré leur manière d'être et de vivre comme étant compatible avec les valeurs chrétiennes adoptées et prônées par la chrétienté européenne. Et l'on comprend alors pourquoi le premier geste que fit Colomb après son débarquement sur la terre d'Haïti, était d'y planter une croix. C'était un geste très significatif dans la mesure où l'on comprend le symbolisme de la croix du Christ, du moins dans le contexte de la théologie de l'Eglise Catholique romaine à laquelle la couronne d'Espagne, représentée par Christophe Colomb sur l'ile, faisait montre —et peut-être fait montre encore— d'une rare fidélité. Par ce geste, C. Colomb voulait faire comprendre que lui et ses compagnons sont venus dans le souci d'« évangéliser », du moins à la manière de l'Eglise catholique romaine, les sauvages que sont les Tainos. Les Indiens étaient forcés d'adopter la religion des Espagnols qui s'érigeaient déjà en maitres de l'ile. Et selon le vœu de la couronne d'Espagne, ces « sauvages » devaient devenir chrétiens de gré et de force en recevant le baptême tel qu'administré par l'Eglise Romaine. C'est ainsi que commença, avec le débarquement de Colomb en 1492, une religion syncrétiste faite de pratiques catholiques et de pratiques aborigènes. Voilà comment a commencé une relation de haine implacable entre les Tainos et les maitres Espagnols, situation qui naturellement conduit à des luttes acharnées où les pauvres indiens furent massacrés sur leurs propres territoires. On se rappelle de la résistance héroïque du Cacique Henry à la tête d'une bande de Tainos en face du colon espagnol, Valenzuela. La même situation de syncrétisme religieux allait se répéter en Haïti en 1517 quand les maitres français exigèrent que leurs esclaves fussent

baptisés afin de devenir chrétiens catholiques. Comme la suite de l'histoire le montre assez clairement, cette façon pour les espagnols, et plus tard les français, d'évangéliser les Tainos ou les esclaves africains n'a rien à voir avec l'Évangile de Christ, quand on considère les méthodes d'évangélisation des premiers chrétiens, de Paul en particulier. En effet, comme le fait remarquer Jay M. St. Fort dans sa thèse de Doctorat, il y a un abime de différence entre « christianisation » et « évangélisation. » [25] On pourrait dire que les esclaves africains de Saint-Domingue, ne pouvant pas ouvertement rejeter la religion catholique de leurs maitres, se sont résignés à adopter la forme du christianisme catholique qu'on leur avait imposé pour mieux en rejeter le contenu.

L'intégration stratégique de certains éléments du christianisme dans le vodou

Dans le cadre de notre recherche, nous avons pu relever un certain nombre d'éléments du christianisme intégrés de façon non innocente dans le vodou haïtien. Il s'agit ici d'une forme de syncrétisme stratégique où le vodou s'approprie certains éléments du christianisme de manière formelle tout en rejetant le contenu de ce dernier. Comme le dit Laenec Hurbon, « l'esclave investit le culte des saints, les sacrements, les processions et toutes les grandes fêtes liturgiques; il en fait un dispositif protecteur des croyances africaines. »[26] Ici, nous nous contentons seulement de considérer certains de ces éléments, à savoir Dieu, l'homme, l'église et le baptême.

---

[25] Jay M. St. Fort, *Biblical Training for the Untrained: A Curriculum to Meet the Biblical and Theological Need of Some Haitian Pastor-Leaders*, D. Min. Dissertation (South Hamilton, MA: Gordon-Conwell Theological Seminary, 2006), 22-25.

[26] Laenec Hurbon, *Les Mystères du Vaudou* (Paris, France: Gallimard, 1993), 35.

Dieu

On entend les vodouisants parler de Dieu. Mais la question de la personnalité de Dieu, ses perfections, sa sainteté ne sont pas des sujets auxquels les vodouisants s'intéressent, comme c'est le cas pour les chrétiens, et particulièrement les chrétiens évangéliques. Car le vodou prône une autre conception de Dieu. En effet il conçoit Dieu comme étant un être ou une force impersonnelle qui est à la base des choses. Mais ce Dieu ne s'implique pas dans les affaires des hommes. Il laisse ces derniers à la merci des esprits ou des loas. Voici ce que déclare Laenec Hurbon en ce sens:

> Mais il reste que la croyance en un Dieu suprême était déjà présente dans les religions africaines et donc, que le vaudouisant haïtien se réclame nettement du monothéisme dans le même temps qu'il reconnait l'importance du culte rendu aux esprits. Le Dieu suprême reste pour lui le Dieu trop lointain et trop grand pour s'occuper de la terre.[27]

Alfred Metraux fait plus ou moins le même constant quand il écrit:

> Le mot « Dieu » revient constamment dans la bouche des paysans haïtiens, mais il serait faux d'en conclure qu'ils le craignent ou même qu'ils s'en soucient beaucoup. Le « bon Dieu » est un Deus otiosus, s'il en fut. Il n'évoque à l'esprit aucune image précise et li est trop lointain pour qu'il ait l'avantage de s'adresser à lui. « C'est un bon papa débonnaire, incapable de se fâcher et de se faire craindre, et avec qui on saura se débrouiller lorsqu'il faudra lui rendre compte de

---

[27] Laenec Hurbon, *Dieu dans le Vodou Haïtien* (Henry Deschamps: Port-au-Prince, Haïti, 1987), 123.

sa vie. Il n’est donc pas besoin de s’astreindre à le servir. »[28]

Une telle conception du dieu vodou, le Ginen ou le Granmèt, est nettement différente de celle que nous présente le christianisme biblique dans le récit de la création (Genèse 1, 2). Dieu assure la survie de sa création. Il en prend soin. Et entre lui et les hommes, il n’y a qu’un seul médiateur, savoir Jésus-Christ. Il est à noter qu’en plus des loas, le vodou ajoute les saints du catholicisme romain à son panthéon. Les vodouisants traitent les saints reconnus par l’Eglise Catholique de la même manière que les loas. Certains chercheurs, comme Jean Fils-Aimé, affirment que le vodou est une religion monothéiste. Car, disent-ils, on a pu constater que même dans les religions africaines desquelles est issu le vodou, le concept d’un Dieu suprême ne leur était pas étranger.[29]

L’homme (dans son rapport avec le Ginen)

L’homme est un autre élément que le vodou cherche à réinterpréter. Il ne fait aucun doute que le vodouisant se voit comme créature de Dieu. En témoigne le cliché « *Nou tout se pitit Bondye* » (Nous sommes tous enfants de Dieu). Mais ce Dieu qu’il identifie au Ginen ou Granmèt n’entretient aucun rapport direct avec ses créatures. Étant distant et lointain, il confie l’homme au peuple des esprits. Alors que le christianisme présente l’homme comme étant le représentant de Dieu sur terre, vu qu’il a été créé à l’image et à la ressemblance de ce dernier (Genèse 2). De par sa noblesse et

---

[28] Alfred Métraux, *Le Vaudou Haïtien* (Paris: Gallimard, 1956), 72.

[29] Jean Fils-Aimé, *Vaudou 101* (Québec, Canada: Clermont Editeur, 2013), 121-122.

le rapport privilégié qu'il entretient avec le vice-roi de sa création, Dieu a fait provision de salut pour l'homme, ce qu'il n'a pas fait pour les anges déchus, ceux qui s'étaient révoltés avec Lucifer contre lui (Esaïe 14; Ezéchiel 28). Pourtant le vodou projette une tout autre conception de l'homme. Il est le serviteur des loas qu'il est obligé d'apaiser par des sacrifices, s'il veut éviter que ces derniers nuisent à son bien-être ou à celui de sa famille. Le nom même donné au serviteur des loas, *chwal* (cheval), aide à comprendre le type de relation que ces loas entretiennent avec leurs serviteurs. Certains esprits vodou parlent des hommes comme des *vèditè* (vers de terre). Le vodouisant doit accepter bon gré mal gré les caprices des loas. Certains houngans avouent que, parfois ils veulent prendre la décision de ne plus servir les loas. Mais opprimé et châtié par ses esprits, le houngan ne peut pas facilement secouer le joug que les loas lui imposent. C'est là une forme d'aliénation de l'homme vodouisant. C'est pourquoi, nous souscrivons pleinement à l'analyse de Métraux concernant l'expression *bondye bon* (Dieu est bon) utilisée par l'haïtien et particulièrement par les vodouisants, quand il dit: « On a trop souvent interprété comme une preuve de l'inaltérable optimisme du paysan haïtien, le « bon Dieu bon » par lequel il clôt le récit d'un malheur. En réalité, ces mots n'expriment que son fatalisme devant un destin qui l'écrase. » [30]

L'Église (en tant que lieu de culte)

Un autre élément du christianisme que le vodou cherche à intégrer est l'Église,

---

[30] Alfred Metraux, *Le Vaudou Haïtien*, 73.

en tant que lieu de culte. Même avant l'arrêté présidentiel du 4 avril 2003 qui fait du vodou une religion à part entière, les vodouisants n'ont pas cessé de faire valoir la nécessité pour eux d'avoir un péristyle national (temple national vodou) où ils peuvent célébrer mariage, baptême et funérailles. En fait, voici ce que dit Edner A. Jeanty à ce propos:

> En 1995, lorsqu'il était président, le père Jean Bertrand Aristide, dans ses rencontres avec les différents secteurs de la société haïtienne, en vint à celui du vaudou. Il eut une réunion avec les houngans et un grand nombre de fidèles. Tous les secteurs ont présenté leurs revendications particulières. Quant aux vodouisants, ils réclamaient un espace pour ériger un péristyle national. Le président s'est mis d'accord avec eux et il a promis un terrain pour ce péristyle national.[31]

Le hounfò prend ici une importance qu'on n'avait même pas rêvé d'y accorder en Haïti, lorsqu'on pense aux mouvements déclenchés par l'Eglise Catholique visant à combattre le vodou et ses pratiques. Ces mouvements avaient suivi la signature du Concordat de 1860 sous le gouvernement de Fabre Nicolas Geffrard, lequel Concordat a fait du Catholicisme la religion officielle de la république d'Haïti. Cette signature était valable pour 100 ans. C'est pourquoi, la signature du dit Concordat a été renouvelée en 1966. Au cours de l'occupation américaine, un vaste mouvement baptisé « campagne rejeter » menaçait l'existence même du vodou en Haïti. Avec l'appui du président Elie

---

[31] Edner A. Jeanty, *Le Christianisme en Haïti* (Port-au-Prince, Haïti: La Presse Evangélique, 1989), 24.

Lescot, l'Eglise Catholique visait l'éradication même du vodou en Haïti à travers cette campagne antisuperstitieuse.[32] Aujourd'hui, avec les revendications des vodouisants qui de plus en plus font entendre leurs voix, on peut dire que cette génération est en train d'être témoin de la montée en puissance du vodou en Haïti. Les houngans et les manbos exigent qu'ils soient assermentés et reconnus par l'Etat haïtien au même titre que les pasteurs évangéliques et les prêtres de l'Eglise Catholique.

Le baptême

Le baptême est l'un des rituels les plus connus dans le vodou. Alors que, selon le christianisme biblique, le baptême d'eau est l'expression visible d'une réalité invisible (la régénération) qui a eu lieu dans la vie du croyant le jour de sa conversion, le baptême dans le vodou est considéré comme une grade ou un degré. Dans le vodou, le baptême du *lave tèt* (laver la tête) est une cérémonie qui introduit l'adepte au culte vodou. Par ce rituel, l'adepte devient un initié. En ce sens, Louis Maximilien affirme: « Être initié est le premier et le grand devoir religieux qui permet de bénéficier de la protection des dieux et qui intègre l'individu véritablement dans la société des hommes ».[33] Cette première étape du baptême, dite cérémonie *lave tèt*, lui confère le statut de *pitit fèy* ou hounsi. Cependant, s'il veut aller plus loin dans ses expériences, s'il veut participer à certains services secrets, il doit devenir hounsi-*kanzo*. C'est en franchissant cette étape que le

---

[32] Gerard Alphonse Férère, *Le Vodou Haïtien sans Mystification : Mythes, Mystères, Mystique*, 2e édition (Perles Des Antilles: Charleston, SC, 2014), 27-28.

[33] Louis Maximilien, *Le Vodou Haïtien: Rite Radas-canzo* (Imprimerie de l'Etat: Port-au-Prince, Haiti, 1945), 69.

hounsi peut se rendre vraiment utile au houngan. A ce point, il peut devenir *houngeunikon* (animateur et responsable de séances), *Laplace* (maitre de cérémonie), *Dyahoto* (responsable de tambour), *Confiance* (bras droit du devin) ou même houngan (papa loa accompli).[34] Le baptême vodou n'a pas grand-chose à voir avec le baptême tel que pratiqué et compris par les chrétiens évangéliques.

Facteurs contribuant à dévaloriser christianisme aux yeux du vodouisant

Parmi les facteurs qui contribuent à dévaloriser le christianisme aux yeux des vodouisants en haiti, il y a quatre que nous aimerions considérer: la reconnaissance du vodou comme religion à part entière, la faiblesse du système judiciaire haïtien, les scandales dans certains milieux évangéliques et la perception selon laquelle le christianisme serait une religion importée.

La reconnaissance du vodou comme religion à part entière

Il fut un temps en Haïti, et c'est encore le cas dans certains endroits du pays, où même un catholique romain n'était pas considéré comme étant chrétien. Dans certains milieux populaires l'appellation « chrétien » était presqu'exclusivement réservée aux protestants. En témoignent les principes suivants, comme on les énonce dans la langue créole: « Kretyen pa adore imaj taye » (Un chrétien n'adore pas d'images taillées), « Kretyen pa danse bal » (Un chrétien ne vas pas danser au bal), « Kretyen pa al kay bòkò » (Un chrétien ne va pas chez le bocor). Or les vodouisants eux-mêmes n'avaient

---

[34] Alfred Mentor, *Vaudou et Développement Socioéconomique d'Haïti* (Educa Vision Inc: Coconut Creek, FL, 2007), 113-120.

aucun problème à se dire catholiques. Et c'est le résultat du syncrétisme religieux qui s'était développé entre le vodou et la religion catholique en Haïti, dès l'époque de la colonisation française de Saint-Domingue, nom colonial d'Haïti après la période colombienne et avant son indépendance en 1804.[35] C'est pourquoi, Dr. Fritz Fontus dit avec raison :

> Beaucoup d'Haïtiens pratiquent à la fois le catholicisme et le vodou. Quelqu'un qui n'est pas protestant se réclamera presque toujours de la religion catholique, même s'il est un adepte du vodou. Car l'appartenance à la religion officielle du pays [le catholicisme romain] confère un certain statut social.[36]

L'une des raisons expliquant cet état de fait est que le vodou n'a jamais été accepté par l'État Haïtien comme religion à part entière avant l'année 2003. Les adeptes du vodou ne se sentaient même pas fiers de se réclamer du vodou, comme le serait un « franc » catholique romain ou un chrétien protestant. Une telle situation allait changer au cours du second mandat présidentiel de Jean Bertrand Aristide. En vertu de l'arrêté présidentiel du 4 avril 2003, les prêtres et les prêtresses du vodou pouvaient désormais

---

[35] Nelson Deshormes, « Chaque Hougan est un Pape dans son Hounfor », *Haïti-Vaudou* (22 Aout 2013), consulté le 24 juillet 2017, http://nelsond.mondoblog.org/archives/587. Dans cet article, Deshomes écrit: « Le vaudou haïtien est né de la rencontre à Saint-Domingue de l'animisme africain et du catholicisme français », nous explique le sociologue Nicolas Valcimon, professeur à l'université Notre Dame d'Haïti. Les esclaves africains qui arrivaient par milliers dans la colonie de Saint-Domingue étaient automatiquement baptisés par la religion catholique, qui était la religion des maîtres. Cependant, les esclaves ne rejetaient pas mécaniquement leurs anciennes croyances, une croyance dans le culte des forces de la nature et le culte des morts. »

[36] Fritz Fontus, *Les Eglises Protestantes en Haïti: Communication et inculturation* (Paris: L'Harmattan, 2001), 62.

pratiquer officiellement des rites comme le baptême, le mariage et les funérailles.[37] A partir de cet arrêté le vodou a commencé à gagner en importance sur le plan socioreligieux en Haïti. Certains intellectuels haïtiens, avaient déjà pris position en faveur du vodou au nom de la liberté et de la tolérance religieuse. Selon eux, puisque le vodou fait partie intégrante de la culture haïtienne, les adeptes de cette religion ne devaient nullement se sentir rejetés à cause de leurs pratiques religieuses. Ces intellectuels eux-mêmes ne sont pas forcément des adeptes du vodou. S'identifier au vodou pour eux était d'abord « relever un défi ». Car le catholicisme et le protestantisme ne devaient plus être considérés comme étant supérieurs au vodou. Voici ce qu'a déclaré un vodouisant en reconnaissance à la publication de l'Arrêté du 4 avril 2003:

> What President Aristide's decree has done for us is to give us the same legal status as other religions in Haiti, but we have always been the majority religion - over 90% of Haitians are "voodooisant." So now we're hoping to obtain something to allow us to set up our own schools, our own hospitals and so forth. This is the first step.[38]

---

[37] Arrêté Présidentiel, donné au Palais National d'Haïti, le 4 Avril 2003. Voir Appendice 1, pour une lecture intégrale du l'Arrêté Présidentiel. Au moment même de la rédaction de ce chapitre, une annonce a été faite sur une station de Radio émettant depuis la capitale du pays, Port-au-Prince, à savoir: Le lendemain (26 Juillet 2017) vers les 10 heures AM, une vingtaine de prêtres et de prêtresses du vodou vont prêter serment officiel au Parquet. Cela serait l'équivalent de l'assermentation du Pasteur protestant, une reconnaissance légale de son autorité ecclésiastique lui conférant le droit de signer un certificat de présentation au temple en ce qui concerne les enfants, de célébrer les mariages et les funérailles.

[38] "Haiti Makes Voodoo Official*", BBC World Service's Reporting* (30 avril 2003), consulté le 24 Juillet 2017, http://news.bbc.co.uk/1/hi/world/americas/2985627.stm. Il est à noter que le pourcentage 90% de la population haïtienne réclamé par les vodouisants dans cet article est loin d'être une vérité. Par contre, on

L’arrêté présidentiel de Jean Bertrand Aristide constitue certainement l’un des éléments qui contribuent à la « relativisation » du christianisme dans le contexte du réal religieux en Haïti. En d’autres termes, un tel arrêté a donné officiellement droit de cité au vodou qui, jusque-là, était considéré comme un culte d’origine africaine pratiqué pour la plupart par des gens vivant en milieux ruraux. Plus d’un ont cru que l’ancien président était davantage motivé par la politique, en prenant un tel arrêté pour s’assurer d’une continuité d’allégeances des masses populaires haïtiennes et en particulier des masses paysannes défavorisées vivant dans les campagnes. Cependant, peu importe la motivation d’Aristide en prenant ce fameux arrêté, un fait est certain : il a contribué à la valorisation du vodou haïtien, en lui conférant le droit d’être traité au même titre que les autres religions pratiquées en Haïti.

La faiblesse et la corruption dans système judiciaire haïtien

La faiblesse et la corruption dans le système judiciaire haïtien constitue l’un des facteurs contribuant à dévaloriser le christianisme aux yeux du vodouisant. Il n’est pas un secret que l’haïtien vit dans une atmosphère d’insécurité généralisée.[39] Cette situation est à la base d’une mentalité de méfiance chez l’homme haïtien. Il vit dans une peur constante de l’autre. Il est vrai que le chrétien n’est pas totalement exempt d’un tel sentiment d’insécurité. Et Jean Fils-Aimé, dans un souci de faire l’apologie du vodou

---

peut se fier aux affirmations de Dr. Fritz Fontus quand il dit « Des 60% à 70% de personnes qui se disent catholiques, au moins 80% pratiquent le vodou. » Voir Fritz Fontus, *Les Eglises Protestantes en Haïti: Communication et inculturation* (Paris: L’Harmattan, 2001), 63.

[39] Léon-François Hoffman, *Haïti: Couleurs, Croyances, Créole* (Henri Deschamps: Port-au-Prince, Haïti, 1990), 166.

au détriment du christianisme, ne manque pas de le faire remarquer.[40] Mais une telle situation, anormale dans le milieu évangélique -nous devons le reconnaitre,- n'est pas si grave face à cette réalité criante, telle que nous pouvons le constater chez les vodouisants en Haïti. En dépit des efforts déployés par certains écrivains qui prennent la défense du vodou, il est difficile de convaincre les gens que certaines pratiques magiques relevant de la sorcellerie, les mauvais sorts, les ouangas …, n'ont aucun rapport avec le vodou. Quand on considère la stigmatisation sociale, la peur des loas dont est victime le vodouisant au jour le jour, quand on considère la corruption de certains magistrats dans les tribunaux qui vendent la justice aux plus offrants, on comprend vite que des gens chercheront un moyen de se faire justice en se rendant chez certains prêtres vodou. Il est courant que certains justiciables haïtiens aient recours aux *mornes*, euphémisme utilisé pour les houngans ou bocors, pour se venger d'une injustice qui leur est faite, quand ils sont plutôt persuadés de son innocence. L'expression créole « *Al chèche jistis nan mòn* » (Aller chercher la justice dans les mornes » [chez le bocor] est bien connue. Cela explique aussi le dicton populaire haïtien: *Jistis Bondye se kabwèt bèf* (La justice de Dieu est comme un wagon tiré par des bœufs). Cette formule traduit l'impatience du vodouisant à attendre la manifestation d'une justice de Dieu qui peut tarder à se manifester. De ce fait, un vodouisant dont le

---

[40] En effet, Jean Fils-Aimé écrit: «L'Anthropologie évangélique est une de très négative. Même si on s'appelle « frères et sœurs », il n'en demeure pas moins que le rapport à l'autre est teinté de méfiance et de suspicion. Le chrétien évangélique se rappelle constamment ou se fait rappeler par les prédicateurs régulièrement : Malheur à l'homme qui se confie à l'homme ». Voir Jean Fils-Aimé, *200 Ans de Zombification massive. Les Eglises Evangélique en Haïti: Le Temps des Bilans* (s. éd., 2017), 124.

droit est bafoué au tribunal ou une personne exploitée par des puissants de la société haïtienne, peut ne pas hésiter à recourir à des pratiques maléfiques pour se donner justice. Et si vraiment l'autre est coupable ou ne peut renverser le sort qu'on lui jette, il est possible que ce dernier soit transformé en zombi pour travailler comme zombi-esclave de celui qui est innocent. Il peut être rendu fou, ou encore, on peut lui donner ce qu'on appelle « gros pieds » parmi les maux que le bocor peut lui infliger sous la demande de celui qui cherche à se donner justice. Une telle manière de faire qui prétend compenser les faiblesses du système judicaire élève le vodou aux yeux du vodouisant qui y voit une alternative pratique pour obtenir quelque chose qui, en réalité, lui revient de droit.

Les scandales dans certains milieux évangéliques: les soi-disant chrétiens qui vont chez les houngans

Durant ces dernières années, les media haïtiens rapportent pas mal de scandales dans le secteur évangélique en rapport au vodou. Certains prêtres vodou ou bocor, rien que pour s'attirer gratuitement de la bonne presse et de la respectabilité, s'amusent à dire que même des protestants voire des pasteurs viennent chez eux pour qu'ils puissent « travailler » pour eux. Cependant nous ne devons pas nier que certaines gens qui font semblant d'être chrétiens puissent le faire. Et lorsque cela se produit, c'est naturellement toute la communauté évangélique qui en souffre. Et le résultat est que le vodou gagne en importance, du moins aux yeux des vodouisants. C'est là une situation honteuse pour celui qui se dit chrétien de se rendre chez le houngan ou le bocor afin de se faire soigner d'une maladie quelconque ou de s'attirer la faveur des loas. Alfred

Metraux raconte certaines histoires où le houngan ou bocor, se sentant incapable de guérir un vodouisant par l'intervention des loas, le conseille de se convertir au protestantisme.[41] En dépit du fait que l'Eglise Evangélique ne prend jamais à la légère le comportement d'un chrétien qui irait voir un devin pour une quelconque raison, elle ne peut empêcher qu'il y ait des gens qui, par manque de maturité spirituelle, manque de foi ou tout simplement, par leur hypocrisie, cherchent une quelconque solution dans les pratiques du vodou. Et cela constitue une raison qui peut porter le houngan à se sentir confortable dans sa religion et par conséquent à ne pas considérer l'Évangile.

Religion importée ou le danger d'une mauvaise perception de l'évangile

Dans certains milieux culturels en Haïti, certains intellectuels prennent la défense du vodou comme étant la religion du peuple haïtien. Ces gens s'amusent à dire à travers certains articles de journaux et même à travers des musiques de style engagé que le Christianisme est une religion importée.[42] Certains vont encore plus loin en affirmant que le Christianisme est la religion des blancs imposée à l'haïtien dans le but de mieux exploiter ce dernier sur le plan socio-politique et surtout sur le plan culturel.[43] En d'autres termes, ils perçoivent le christianisme comme un moyen par lequel les

---

[41] Alfred Métraux, *Le Vaudou Haïtien*, 314.

[42] Savannah Savary, « Monsieur Langlois, du vodou haïtien et du catholicisme importé, qui est le chat ? qui est la souris? », *Le Nouvelliste* (24 Aout 2014), consulté en ligne le 14 février 2018. 2018, http://lenouvelliste.com/article/134928.

[43] Samuel Régulus, « Religion, Politique et Développement en Haïti : du chrétien aliéné au chrétien libéré » in *Deux siècles de protestantisme en Haïti (1816-2016): Implantation, conversion et sécularisation*, Collection Ayiti, sous la direction de Vijonet Demero et Samuel Régulus (Québec: Editions science et bien commun, 2017), 94.

étrangers arrivent à faire asseoir leur domination en Haïti. Il y a même un artiste engagé Haïtien répondant au nom d'Emmanuel Charlemagne, dit Mano Charlemagne, qui popularise cette conception du christianisme dans au moins l'une de ces chansons populaires intitulée « Dwa de Lòm »: « Blan yo pran tè a, yo ban n Bib la; n aksepte l. » (Les blancs ont pris la terre, ils nous donnent la Bible; nous l'acceptons).[44] Cette conception qui traduit une sorte de méfiance par rapport à l'Évangile peut en endommager la propagation. Nous avons déjà souligné plus haut que les prétendus « efforts missionnaires » de Christophe Colomb et des colons français étaient basés sur le mensonge, l'exploitation, la manipulation, le massacre et la criminalité. En fait, dans sa thèse de Doctorat à Gordon-Conwell Theological Seminary, voici ce que dit Dr. Jay St-Fort à propos du « christianisme » tel qu'apporté par Colomb:

> The Spaniards' intention was to obtain the natives' trust and then rob them of their precious things. I may go as far as to say that the root of the Christian religion in the island is tainted with deception and psychological manipulation. Though this may not have been Columbus's intention, his crew left no one in doubt that gain was their ultimate goal. The Christian religion entered the island in the manner we associate today with what we consider a cult. Columbus and his crew, known as the first unofficial missionaries of the Christian religion to the Indies, gained the love and loyalty of these defenseless and primitive Indians (Tainos), then dehumanized them by abusing them physically, mentally,

---

[44] Emmanuel Charlemagne, "Dwa de Lòm" in Album *Lafimen* (Port-au-Prince, Haïti, 1994).

emotionally, psychologically, and even spiritually. These peaceable Tainos were robbed of their identity, their culture, their wealth, and their humanness. Unable to bear the atrocity under the iron hands of the Spaniards, these delicate and peaceable Tainos, untrained for war and unable to fight back, would become nearly extinct in a relatively short period of time. That was in a sense one of the earliest attempts at genocide, if not the first, in the New World.[45]

L'histoire rapporte que les colons français, après le partage officiel de l'ile d'Haïti entre l'Espagne et la France en 1697, n'avaient pas eu un comportement différent face aux nègres importés d'Afrique. Les esclaves, une fois arrivés sur le sol de Saint-Domingue, devaient être christianisés. Leurs maitres devaient leur permettre de fréquenter l'Eglise Catholique, la religion de leurs maitres. Cependant, au lieu de faire ainsi, les colons français se contentaient de faire une christianisation maquillée des esclaves en les baptisant seulement du baptême chrétien tel que pratiqué par l'Eglise catholique. Mais ils n'ont jamais cru bon de laisser les esclaves fréquenter l'église, participer à la messe et recevoir l'enseignement de l'Eglise.[46] Il était interdit aux prêtres de donner même un minimum d'instruction aux esclaves, sous peine d'être dénoncés comme traitres, des gens incitant à l'insurrection dans la colonie. Ils avaient plutôt vu dans cette manière de faire un danger social. Les esclaves devaient se contenter de

---

[45] Jay St Fort, *Biblical Training for the Untrained: A Curriculum to Meet the Biblical and Theological Need of Some Haitian Pastor-Leaders*, D. Min. Dissertation (South Hamilton, MA: Gordon-Conwell Theological Seminary, 2006), 11.

[46] Jean Fils-Aimé, *Vaudou 101* (Québec, Canada: Clermont Editeur, 2013), 21-25.

servir leurs maitres. C'était la seule façon pour eux de plaire à Dieu. Les idées que les noirs sont des créatures de Dieu au même titre que les blancs, que tous ont péché, que tous, blanc ou noirs, hommes ou femmes, savants ou ignorants ne sont qu'un en Christ pouvaient chambarder le fondement même du système colonial esclavagiste. Un tel constat ne peut que provoquer le rejet sinon la méfiance de l'haïtien par rapport à l'Évangile.[47]

Comme nous venons de le constater, le vodou a gagné du terrain en Haïti au cours des quinze dernières années, à partir de la publication de l'Arrêté Présidentiel du 4 avril 2003. Si avant, le vodou était considéré comme un culte pratiqué surtout par des gens en vivant dans des milieux malfamés, des gens qui étaient considérés comme non étant éduqués, les choses ont bien changé à partir de l'année 2003 quand le vodou était accepté comme religion à part entière. Aujourd'hui le vodouisant ne s'intéresse guère à entendre le message de l'Évangile. Face au Christianisme qu'il considère comme étant la religion des blancs, il se réfugie dans une sorte de militantisme culturel et religieux. Et cela n'est pas sans impact sur l'œuvre d'évangélisation parmi les vodouisants en Haïti.

L'histoire même du vodou en Haïti en rapport avec le christianisme s'est développée sur un fond d'hostilité, en dépit de la symbiose qui a toujours existé entre les deux. Le vodou, comme beaucoup d'autres religions syncrétiques, a une capacité d'adaptation extraordinaire. Cela explique le fait qu'en dépit de tout, cette religion

---

[47] Jay M. St Fort, *Biblical Training for the Untrained: A Curriculum to Meet the Biblical and Theological Need of Some Haitian Pastor-Leaders*, 13.

arrive à intégrer beaucoup d'éléments du catholicisme dans son système. Malgré les tentatives de répression, parfois violentes, exercées contre le vodou à travers l'histoire, cette religion que l'haïtien porte dans son ADN sur le plan culturel a résisté. C'est pourquoi, celui que Dieu appelle à évangéliser en Haïti ne doit nullement ignorer une telle situation socioreligieuse, s'il veut faire œuvre qui vaille dans le domaine d'évangélisation parmi les adeptes du vodou. Cependant, pour faire ce travail d'évangélisation, il est important qu'il sache ce que la Bible dit à ce sujet concernant la position du vodou sur le péché, Jésus-Christ et le salut. Voilà ce qui va faire l'objet du deuxième chapitre.

CHAPITRE 2

LA POSITION DU VODOU SUR LE PÉCHÉ, JÉSUS-CHRIST ET LE SALUT CONSIDERÉE À LA LUMIÈRE DE LA BIBLE

Dans cette partie de la recherche, nous entendons considérer la position du vodou sur le péché, Jésus-Christ et le salut à la lumière de la Bible. Il est important que nous cherchions à comprendre ce que la Bible enseigne sur ces trois points de doctrines que nous considérons comme étant les trois axes fondamentaux de l'évangélisation. Quelle est la nature du péché? Y a-t-il un moyen pour l'homme d'échapper de la condamnation du péché. Quelles sont les démarches que Dieu a entreprises afin de résoudre le problème du péché? Quelle est l'attitude de Dieu à l'egard du peché à travers sa relation avec le peuple d'Israël. Quel rôle Jésus-Christ joue-t-il dans le plan de Dieu pour le salut de l'homme pécheur? Comment les auteurs du Nouveau Testament, et Paul en particulier, ont-ils abordé la question de l'Evangélisation face aux religions qui en étaient venus au contact avec l'Évangile? En rejetant l'enseignement de la Bible sur le péché, Jésus-Christ et le salut, est-il possible que le vodouisant entretienne encore une relation avec Dieu? Une réponse à ces questions importantes s'avère utile afin que le chrétien qui se soucie d'obéir à la Grande Commission puisse se faire une bonne idée de la façon dont il doit partager sa foi dans une société où les vodouisants rejettent certaines doctrines fondamentales de la foi chrétienne.

L'auteur se propose donc, dans les lignes qui suivent, d'examiner la position des auteurs bibliques concernant le péché, Jésus-Christ et le salut tout en la confrontant

avec celle du vodou. Dans l'Ancien Testament, Dieu s'est choisi un peuple, le peuple d'Israël, comme instrument de démonstration de sa position concernant le péché. A travers l'histoire d'Israël, Dieu a voulu montré aux hommes ce qu'est le péché et le besoin d'un Sauveur qui pouvait définitivement résoudre ce problème. Nous aimerions considérer aussi l'enseignement de la Bible concernant Jésus, le Fils de Dieu, le caractère unique du salut que Dieu offre, épargnant ainsi l'homme de l'enfer éternel.

L'enseignement de la bible concernant le péché

La nature du péché

Le péché est un acte. Dans 1 Jean 3 :4, l'apôtre Jean nous donne une définition simple du péché. En effet, il le définit comme étant est un acte de transgression de la loi. Or si l'on parle de transgression de la loi, cela suppose une connaissance de la loi. La loi, dans ce contexte doit être comprise dans un sens général, c'est-à-dire tout qui a rapport à la volonté révélée de Dieu, soit à travers la nature –la création de Dieu (Psaume 19 :2; Job 7-9; Romains 1 :19-20), soit à travers la Bible –la révélation spéciale de Dieu (Hébreux 1 :1-2).[1] Puisque la volonté de Dieu devient automatiquement loi, on peut dire que le péché un acte de rébellion contre la volonté de Dieu, une remise en question de son autorité (Genèse 3:6; Exode 5:1-2). C'est pourquoi Wayne Grudem écrit: « Le péché est

[1] Pour plus de discussions sur ce sujet, voir Joël Laloi, *Dieu: Père, Fils, Saint-Esprit: Théologie Systématique*, Tome 2 (Port-au-Prince, Haïti: La Presse Evangélique, 2004), 16-19.

tout manque de conformité à la loi morale de Dieu au niveau de nos actes, de nos attitudes ou de notre nature. »[2]

Le péché est lié à un état. Dans Psaumes 51 :5, le psalmiste faite une déclaration importante concernant la nature pècheresse de l'homme en disant: « Voici, je suis né dans l'iniquité, Et ma mère m'a conçu dans le péché. » Ainsi la Bible montre par-là que l'homme n'est pas pécheur parce qu'il commet un certain nombre de péchés dans sa vie. Au contraire, les péchés qu'il commet dans sa vie constituent la preuve de sa nature pécheresse. Autrement dit, l'homme est pécheur en vertu de la nature pècheresse qu'il hérite d'Adam (Romains 5 :12). En ce sens l'Apôtre Paul déplore le fait qu'il ne peut se débarrasser du péché de par lui-même, en dépit de sa volonté (Romains 7:14-20). En vertu de cette nature pécheresse, l'acte de péché que l'homme commet n'est rien d'autre que la réalisation du péché qu'il a déjà commis dans son entendement (Genèse 3:6; Josué 7:21; Matthieu 5 :28). L'homme a une prédisposition naturelle au mal, une attitude qui le pousse à désobéir Dieu naturellement. C'est en ce sens que Wayne Grudem affirme: « Le péché comprend non seulement des actes particuliers tels que voler, mentir ou commettre un meurtre, mais aussi des attitudes qui sont contraires à celles que Dieu exige de nous ».[3] Malheureusement, en affirmant que le seul péché qui existe est l'excès, le vodouisant montre que le péché est seulement une question d'action. Mais la Bible

---

[2] Wayne Grudem, *Théologie Systématique*, traduit de l'Anglais par Jean-Philippe Bru et al. (Charols, France: Excelsis, 2007), 526.

[3] Wayne Grudem, *Théologie Systématique*, 526.

montre que la réalité est tout autre.[4] En plus, la Bible montre que l'excès n'est pas le seul péché qui existe.

Dieu et son attitude à l'égard du péché considérée à travers l'expérience d'Israël

L'histoire du peuple d'Israël, peuple que Dieu s'est choisi d'entre tous les peuples de la terre, commence avec l'appel que Dieu a lancé à Abraham, selon le récit que Moise en fait dans Genèse 12. En effet, Dieu a dit au patriarche qu'il le bénirait et que toutes les familles de la terre seraient bénies en Abraham. Nous devons nous rappeler que l'appel d'Abraham s'inscrit dans le cadre du plan de Dieu afin de résoudre un problème fondamental: celui du péché. C'est ce problème qui a perturbé la relation de Dieu avec l'homme à partir de Genèse 3. Le fils d'Abraham, Isaac, engendra Jacob et Esaü. Dieu s'est choisi Jacob, lequel est le père de douze fils. Les douze fils de Jacob forment douze familles, ce qui donne les douze tribus d'Israël. Dieu a donné la loi à Israël afin de mettre en lumière la nature pécheresse de l'homme et son incapacité à satisfaire de par lui-même les standards de la justice et de la sainteté de Dieu (Romains 5 :20; 3 :23). Christ est venu dans le monde. Il a parfaitement accompli les exigences de loi. Les théologiens évangéliques sont unanimes à reconnaitre que la promesse que Dieu a faite à Abraham a été pleinement accomplie en Jésus-Christ, lui qui, par sa mort et sa résurrection, offre le pardon du péché et la vie éternelle à tous ceux qui croient en lui (Galates 4 :3-5). Cependant cela ne doit pas nous porter à négliger le rôle qu'Israël en tant que peuple de Dieu devait jouer aux yeux des autres nations païennes, afin de faire

---

[4] Voir Annexe B, interview réalisée avec Mambo Mara sur la question du péché.

connaitre le Dieu saint. En effet, Dieu a confié une noble mission à Israël. C’est ce qu’il déclare à ce peuple par l’intermédiaire de Moise, en disant: « Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte » (Exode 19:5-6). De plus, dans Actes 13 :47, faisant référence à Esaïe 42 :6 et Esaïe 49 :6, Paul et Barnabas reprochaient aux Juifs leur incrédulité, refusant de croire au message de l’Évangile. Il est clair que les passages d’Esaïe s’appliquent à Jésus, mais Paul et Barnabas les appliquent à Israël qui devait remplir sa fonction de « lumière des nations ». Par sa fidélité aux commandements de Dieu, par son adoration, ses fêtes et cérémonies, le peuple devait faire connaitre aux autres nations le caractère, la sainteté et les perfections de Dieu. Voici ce que dit Warren Wiersbe en ce sens:

> Aaron and his sons would be consecrated later to serve as priests to the nation (Ex. 28–29), but it was God’s intent that *all Israel* live as priests, manifesting His truth and sharing His blessings with the world. Israel was to be God’s “showcase” to the Gentiles, proving to them that there is but one true and living God and that serving Him is the way to fullness of blessing (Isa. 42:6; 49:6). Unfortunately, instead of Israel influencing the nations to worship Jehovah, the nations influenced Israel to worship idols! The Jews adopted the religions and lifestyles of the Gentiles and so desecrated themselves, their land, and the temple that God had to chasten them severely and send them into Babylonian Captivity. The day will come, however, when Israel will see her Messiah, be cleansed of her

iniquities (Zech. 12:10–13:1), and become a nation of holy priests to serve the Lord (Isa. 61:6).[5]

Même à travers les guerres d'Israël, Dieu devait être magnifié et craint aux yeux des nations païennes. A maintes reprises, Dieu a utilisé la faible armée d'Israël pour vaincre de grandes armées, démontrant que les idoles des autres nations ne peuvent absolument rien devant lui (1 Rois 20 :1-30; Juges 7, 8). Par ceci Dieu a voulu qu'Israël rejette le péché sous toutes ses formes, particulièrement le péché d'idolâtrie. Cependant, à regarder le vodou, on peut dire qu'il est une religion foncièrement idolâtre. Les images des saints de l'Eglise Catholique adoptées dans le vodou en disent beaucoup.

La mission particulière que Dieu a confiée au prophète Jonas, lorsqu'il l'a envoyé à Ninive, capitale de l'Assyrie, entre dans le cadre de cette mission globale. Jonas devait se rendre chez les Assyriens, les ennemis les plus farouches du peuple d'Israël à l'époque, pour leur faire connaitre le jugement de Dieu qu'ils encouraient, s'ils refusaient de se repentir. Jonas, dans un premier temps, a résisté à la mission que Dieu lui avait confiée. Mais Dieu lui a montré qu'il ne pouvait pas choisir de se soustraire à la vocation missionnaire du peuple d'Israël. Cela constitue une preuve irréfutable que l'amour de Dieu s'étend à toutes ses créatures, y compris les vodouisants. Dieu veut qu'ils se repentent de leurs péchés.

---

[5] Warren Wiersbe, *Be delivered*, (Colorado Springs, CO: Chariot Victor Pub., 1998), 103.

Même à l'époque de la captivité du peuple d'Israël, sa vocation missionnaire a persisté encore. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à se référer au prophète Daniel et à ses trois compagnons, Schadrac, Meschac et Abed-Nego (Daniel 3). Refusant de pratiquer le péché d'idolâtrie, leur témoignage d'amour et de fidélité envers Dieu a amené le roi Nébuchadnetsar à reconnaitre en leur Dieu le seul vrai Dieu, le Dieu saint. Malheureusement, Israël ne s'était pas montré fidèle à sa vocation, comme Warren Wiersbe le montre dans son commentaire sur Exode 19:6. Voilà pourquoi, Dieu a envoyé Jésus-Christ qui a réussi parfaitement là où Israël a échoué.[6]

Des considérations que nous venons de faire, une conclusion s'impose: Dieu s'attend à ce que son nom soit respecté, sanctifié et craint parmi toutes les nations. Et Israël était l'instrument par lequel Dieu voulait le faire dans l'Ancien Testament. Il a voulu montrer à toutes les nations qu'il est saint, qu'il ne peut en aucun cas tolérer le péché. Par contre, le vodou relativise le concept du péché. Car le vodouisant affirme que ce qui est mal pour x peut ne pas l'être pour y. Selon cette conception, il n'y a pas vraiment un Dieu qui détermine par ses standards de Justice ce qui est péché et ce qui ne l'est pas. Mais la Bible affirme que le péché est d'abord une offense contre Dieu (Psaumes 51 :4).

---

[6] W. Wiersbe avance: Unfortunately, instead of Israel influencing the nations to worship Jehovah, the nations influenced Israel to worship idols! The Jews adopted the religions and lifestyles of the Gentiles and so desecrated themselves, their land, and the temple that God had to chasten them severely and send them into Babylonian Captivity. The day will come, however, when Israel will see her Messiah, be cleansed of her iniquities (Zech. 12:10–13:1), and become a nation of holy priests to serve the Lord (Isa. 61:6). Voir Warren Wiersbe, *Be delivered,* 103.

L’enseignement de la Bible sur Jésus-Christ

La Bible a beaucoup à nous enseigner sur Jésus-Christ. En fait, Dieu a jugé bon d’utiliser quatre évangélistes afin de nous aider à comprendre Jésus-Christ sous les différents aspects de sa personne. En d’autres termes, chacun des Évangiles –Matthieu, Marc, Luc Jean– nous offre une biographie de Jésus-Christ, c’est-à-dire un récit de sa vie et de ses œuvres. Quand Mathieu met l’accent sur le caractère messianique de Christ, Marc le présente comme le serviteur de Dieu qui prêche l’Évangile avec puissance et autorité; alors que Luc présente Jésus-Christ comme le Fils de l’homme, mettant ainsi l’accent sur son humanité, Jean le présente comme le Fils de Dieu, mettant ainsi l’emphase sur sa divinité. Les textes bibliques mentionnés plus haut se complètent de façon harmonieuse afin de mettre en relief les divers aspects de la mission de Jésus-Christ, lors de sa première venue, conformément au plan rédempteur de Dieu. Considérons pour l’instant ce que dit la Bible sur la divinité de Jésus-Christ, son humanité et son œuvre expiatoire.

La divinité de Jésus-Christ

La Bible affirme sans ambages que Jésus-Christ est Dieu au même titre que Dieu le Père. En effet dans Jean 1 :1-3, l’évangéliste affirme: « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. » Et plus loin, au verset 14 du même chapitre, Jean identifie la Parole dont il parle aux trois versets précédent à Jésus-Christ, « la Parole faite chair ». C’est pourquoi les théologiens parlent de cela comme étant la doctrine de l’incarnation, ce dont nous

discuterons plus tard dans ce chapitre. Considérons pour l'instant trois des points importants qui servent à montrer que Jésus-Christ est Dieu, à savoir son existence éternelle, son égalité avec le Dieu le Père et sa puissance absolue sur les œuvres de la création.

L'existence éternelle de Jésus-Christ. Dans Miché 5 :1, la Bible déclare: « Et toi, Bethléhem Éphrata, Petite entre les milliers de Juda, De toi sortira pour moi Celui qui dominera sur Israël, Et dont l'origine remonte aux temps anciens, Aux jours de l'éternité. » En comparant ce passage de Michée avec celui de Matthieu 2 :1-6, il est clair que le premier parle de Jésus Christ qui devait venir sur la terre pour accomplir le plan rédempteur de Dieu. Le passage en question met l'accent sur l'endroit spécifique où Jésus devait naitre. Mais ce qui nous intéresse le plus ici, c'est qu'il parle de l'existence éternelle de Jésus-Christ en affirmant que l'origine de Christ « remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité ». Cela revient à dire que Christ a existé de toute éternité. Voici ce que déclare Dr. Joël Laloi en ce sens: « L'expression ‘‘existence éternelle’’ signifie que Jésus-Christ, en réalité, n'a pas vu le jour à un moment donné ou à une date précise dans l'histoire. Il existe éternellement dans le sens qu'il n'a ni commencement, ni fin. »[7]

C'est dans le même sens qu'on doit comprendre la déclaration de Jean-Baptiste, quand il affirme concernant Jésus-Christ: « Celui qui vient avant moi m'a précédé, car il

[7] Joël Laloi, *Dieu : Père, Fils, Saint-Esprit: Théologie Systématique*, Tome 2 (Port-au-Prince, Haïti: La Presse Evangélique, 2004), 98.

était avant moi » (Jean 1 :15). Nous savons que Jean-Baptiste est né environ six mois avant que Jésus ait pris naissance en tant homme (Luc 1 :24-31). Mais en vertu de l'éternité de l'existence de Christ, Jean-Baptiste savait que Christ l'a précédé en tant que Dieu. De plus Jésus, lui-même, fit la déclaration que voici : « Avant qu'Abraham fut, je suis » (Jean 8 :51). Donc Jésus-Christ est Dieu au même titre que le père, car il a cette caractérise d'être éternel, l'une des caractéristiques de Dieu.

L'égalité de Christ avec le Père. La Bible enseigne que Jésus-Christ est égal à Dieu le Père en termes d'essence. Il est de la même substance que le Père. C'est ce qui fait de lui le Fils unique de Dieu. Cela revient à dire qu'il possède toutes les caractéristiques de Dieu. Si les rachetés sont fils de Dieu par adoption (Romains 8 :15; Galates 4 :3-5), Jésus-Christ est le Fils de Dieu en essence (Hébreux 1 :3). Dans Philippiens 2 :6a Paul dit que Christ, avant son incarnation, a existé *en forme de Dieu*. Le mot grec rendu par forme est *morphê*. L'expression *forme de Dieu* ne veut nullement dire que Jésus serait Dieu en apparence. Au contraire, la majorité des théologiens évangéliques concluent que le mot grec *morphê* renvoie principalement à l'essence. En ce sens Robert P. Lightner a raison d'avancer que le terme « *morphê* des versets 6 et 7, désigne une apparence extérieure correspondant à une qualité intérieure permanent. »[8] En effet, en acceptant de se soumettre volontairement au Père dans le cadre de l'exécution du plan rédempteur de Dieu, « Il [Jésus] n'a point regardé son égalité avec Dieu comme une proie à arracher »

[8] Voir Robert P. Lighter, « Philippiens » in *Commentaire biblique du Chercheur*, cité par J. Laloi dans *Dieu: Père, Fils, Saint-Esprit: Théologie Systématique*, 108.

(Philippiens 2 :6b), c'est-à-dire un privilège à maintenir à tout prix.[9] D'ailleurs, dans Jean 10 :30, Jésus déclare: « Moi et le Père, nous sommes un ». Et les Juifs, qui s'attachaient tellement à l'idée qu'un homme n'a nul droit de se faire l'égal de Dieu, ont bien compris ce que cela veut dire. Et comme réaction, ils ont voulu le lapider sur place comme blasphémateur, conformément à la loi mosaïque. Mais ces paroles de Jésus n'étaient nullement celles d'un blasphémateur. Elles étaient plutôt celles du Dieu qui, par amour pour les pécheurs perdus, s'est fait homme.

Sa puissance absolue sur les œuvres de la création. Le Nouveau Testament regorge de textes qui montrent clairement que Jésus exerce un pouvoir absolu sur la création. D'abord en comparant la déclaration que nous trouvons dans Jean 1 :1-3 avec Genèse 1, nous pouvons conclure sans le risque de nous tromper que Jésus-Christ a été la cause instrumentale de la création. Dans Hébreux 2 :2, l'auteur affirme la même vérité en disant que c'est par Jésus-Christ que Dieu a créé le monde. Nous savons que Dieu a tout créé par sa Parole. Or Jésus-Christ est la Parole de Dieu selon Jean 1. Donc, Jésus-Christ est celui par qui Dieu a créé l'univers. C'est normal que Jésus-Christ ait tout pouvoir sur la création. Marc 4 :35-41 nous montre que éléments de la nature lui sont entièrement soumis au point que les disciples se demandaient: « Quel est donc celui-ci, à qui obéissent même le vent et la mer? (Marc 4 :41); Luc 8 :43-48 nous montre qu'il a la puissance de guérir les malades; Matthieu 12 :22 nous montre qu'il a le pouvoir sur les forces démoniaques; et Jean 11 :1-44 nous montre que Jésus a la puissance de

---

[9] Joel Laloi, *Dieu : Père, Fils, Saint-Esprit: Théologie Systématique*, 109.

ressusciter les morts. Donc par ces seuls exemples, la Bible fournit d'écrasantes preuves de la divinité de Jésus. Telle n'est pas la position du vodou, malheureusement. Car pour le vodouisant, Jésus est seulement homme et la divinité de Christ est une invention des chrétiens.[10] Mais cette position est contraire à ce la Bible affirme.

L'humanité de Jésus-Christ

Le Nouveau Testament nous présente Jésus-Christ non seulement comme vrai Dieu, mais aussi il le montre comme vrai homme. A l'exception du péché, Jésus-Christ avait toutes les caractéristiques d'une personne humaine. D'abord dans Matthieu 1 :18 à 25, la Bible affirme avec une éblouissante clarté que Jésus-Christ est né d'une femme, Marie, qui n'avait pas encore connu d'homme. C'est ce que les théologiens évangéliques appellent la naissance virginale de Jésus-Christ. C'est un miracle que l'entendement humain ne pourra pas expliquer. Mais cela ne fait pas de Jésus moins d'un homme. La Bible nous montre qu'il a vécu une vie d'homme normale. Il a passé par toutes les étapes de développement normal d'une personne humaine. Car il « croissait en stature et en sagesse devant Dieu et devant les hommes » (Luc 2 :40). Il a connu la fatigue, la faim et la soif comme tout homme (Jean 4 :6; Matthieu 4 :2; 19 :28). Sa souffrance sur la croix, ses blessures, sa mort et son enterrement prouvent qu'il n'était pas un homme en apparence (Luc 23). Jésus a pensé, réfléchit et parler comme un homme normal (Luc 2 :52; Marc 13 :52). De même, il avait des émotions humaines normales comme la joie (Luc 10 :21), la tristesse (Jean 12 :27; Matthieu 26 :38). Il était rempli de compassion

[10] Voir Annexe B, interview réalisée avec Mambo Mara sur la question du péché.

pour ceux qui souffrent, pour les délaissés (Matthieu 9 :36). Les disciples qui ont marché avec lui n'avaient jamais douté de son humanité. Au contraire, certains d'entre eux n'ont accepté sa divinité qu'après une démonstration de sa puissance ou plus précisément de son omniscience (Jean 1 :43-51).

Des considérations que nous venons de faire concernant Jésus-Christ, nous pouvons déduire qu'il est vrai Dieu, c'est-à-dire cent pour cent Dieu; il est vrai homme, c'est-à-dire cent pour cent homme. Il est le Fils unique de Dieu, celui qui nous fait connaitre Dieu le Père. C'est une bonne chose que le vodou accepte la doctrine de l'humanité de Jésus-Christ. Cependant il est très malheureux qu'il rejette sa divinité. Venons-en maintenant à la doctrine biblique du salut, un autre point de doctrine biblique rejeté par le vodou.

L'enseignement de la Bible concernant le salut

L'histoire de la rédemption, telle qu'elle nous est racontée dans la Bible, nous montre que Dieu poursuit un but bien déterminé à savoir, détruire le péché et ses conséquences dans sa création. On peut s'en rendre compte en comparant le premier livre de la Bible, la Genèse, au dernier qui est l'Apocalypse de Jean. En effet, Dieu a fait provision de salut pour l'homme afin de le racheter de la malédiction éternelle que ce dernier encourt, s'il meurt dans son état de rébellion et d'endurcissement (Jean 3 :16). Il y a quatre vérités bibliques que l'auteur aimerait considérer à propos du salut que Dieu offre à l'homme pécheur. D'abord, c'est un salut dont la source est la grâce de Dieu; ensuite c'est un salut que l'on ne peut s'approprier que par la foi; troisièmement, c'est

un salut qui s'obtient exclusivement en Jésus-Christ; et finalement, c'est un salut que l'homme ne peut négliger impunément.

Un salut dont la source est la grâce de Dieu

Le salut que Dieu offre à l'homme est la délivrance de la condamnation éternelle du péché. Mais cette délivrance n'est rendue possible que par la grâce de Dieu. Les théologiens définissent la grâce comme étant *une faveur imméritée de la part de Dieu*.[11] Etant un Dieu d'amour, il hait le péché. Pourtant il aime tous les pécheurs, y compris les vodouisants qui affirment qu'ils n'ont pas besoin d'être sauvés. C'est pourquoi, il fait montre de sa grâce envers eux en leur offrant le salut par grâce. Dans Éphésiens 2 :8-9, l'apôtre Paul déclare aux chrétiens d'Ephèse: « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. » En d'autres termes, Paul montre clairement que le salut n'est pas le fruit du mérite personnel découlant des bonnes œuvres d'une personne. Même les meilleures actions de bienfaisance de l'homme sont entachées d'injustice (Esaïe 64 :6). La nature pècheresse héritée d'Adam et d'Eve a affecté l'homme dans toutes les dimensions de son être. D'où la nécessité de

---

[11] MacArthur, J. F., Jr. *Titus* (Chicago: Moody Press, 1996), p. 107. Concernant la grâce de Dieu, Mac Arthur avance: "God's grace is His unmerited favor toward wicked, unworthy sinners, by which He delivers them from condemnation and death. But the grace of God is more than a divine attribute; it is a divine Person, Jesus Christ. Jesus Christ not only was God incarnate but was grace incarnate. He Himself personifies and expresses the grace of God, the sovereign, eternal, and unmerited divine gift of Him who has appeared, bringing salvation to all men."

la grâce de Dieu dans sa vie.[12] Et dans Tite 2 :11, Paul affirme : « La grâce de Dieu [est] la source de salut pour tous les hommes. »[13] Mais cette grâce a été rendu possible que par la mort de Jésus-Christ, l'Agneau de Dieu qui, par son sacrifice expiatoire, a satisfait la colère de Dieu. Car si Dieu avait pardonné sans exiger le paiement de la dette du péché, il aurait été injuste. Au contraire, dans sa justice, Dieu exige que le péché soit puni, que sa justice soit vengée. Donc par sa mort expiatoire, Christ a non seulement payé la dette du péché, satisfaisant ainsi la justice de Dieu, mais aussi, il a mis Dieu dans la disposition de faire grâce au pécheur repentant, ce qui montre que Dieu reste un Dieu d'amour (Jean 3 :16; Romains 3 :23-26). C'est ce que les théologiens appellent la propitiation, le fait que, par son sacrifice, Jésus a apaisé la colère de Dieu et l'a rendu disposé à faire grâce au pécheur.[14]

---

[12] Bruce Demarest, *The Cross and Salvation: The Doctrine of Salvation*, Ed. John S. Feinberg (Wheaton, Il: Crossway Books, 1997), 73.

[13] Il y a certaines gens qui se basent sur ce verset biblique pour affirmer à tort que tout le monde sera sauvé, inventant ainsi le concept de salut universel. Mais l'universalité de la grâce de Dieu n'implique pas automatiquement que tous les hommes seront sauvés. La condition du salut demeure l'acceptation de cette grâce de Dieu par la foi en Jésus-Christ (Ac. 16 :31). Ce que Paul veut dire ici, c'est que personne ne peut être sauvé en dehors de la grâce de Dieu. Paul parle ici, dans Tite 2 :11, de l'accessibilité universelle de la grâce de Dieu pour tous les hommes et non l'idée le fait que tous les hommes seront sauvés. Car la triste réalité est que certains rejetteront la grâce de Dieu et seront perdus. Voir J. Mac Arthur, *Titus* (Chicago: Moody Press, 1996), p. 107.

[14] Pour de plus amples explications et détails sur ces doctrines, voir James I. Packer, *Connaitre Dieu*, traduit de l'Anglais *Knowing God* publié en 1973, 2e édition française 1994 (Mulhouse, Cedex, France : Grace et vérité, 1986), 195-198.

Un salut que l'homme peut s'approprier par la foi

Si la grâce de Dieu est la source du salut, la foi est seul moyen par lequel l'homme pécheur peut se l'approprier. Il faut noter que, dans Éphésiens 2 :8-9, le texte biblique cité plus haut, Paul fait aussi mention de ce moyen par lequel le salut de Dieu peut être obtenu. Après avoir dit que « c'est par la grâce que vous êtes sauvés », il ajoute immédiatement « par le moyen de la foi ». La foi dont Paul parle ici n'est autre que la foi salvatrice qui selon B. Demarest, est « le moyen par lequel nous recevons la justification et le salut. »[15] C'est le fait pour l'homme pécheur de reconnaitre son état misérable de péché et s'en remettre totalement à Christ pour obtenir le pardon de Dieu, réalisant qu'il lui est impossible de se sauver par ses propres efforts. Cela ne veut nullement dire que les bonnes œuvres ne valent absolument rien aux yeux de Dieu. Mais l'homme pécheur doit être convaincu que les bonnes œuvres n'ont de valeur que lorsque nous les pratiquons comme résultats de notre salut en Christ. En d'autres termes, la foi salvatrice amène le chrétien à produire des fruits dignes de la repentance, et en un sens du salut.[16] Donc le chrétien ne pratique pas les bonnes œuvres pour être sauvé. Il les pratique parce qu'il est sauvé (Éphésiens 2 :10).

Un salut qui ne s'obtient qu'en Jésus-Christ

Dans Jean 14 :6, Jésus fait une déclaration monumentale à savoir: « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » Cette affirmation est la

---

[15] Bruce Demarest, *The Cross and Salvation: The Doctrine of Salvation*, 258.

[16] Bruce Demarest, *The Cross and Salvation: The Doctrine of Salvation*, 260.

réponse à un problème soulevé par Thomas, l'un des disciples de Jésus. Aux versets 1-3 Jésus déclare qu'il devait aller vers le Père pour préparer une place à ses disciples et qu'il allait revenir les chercher. Au verset 14, il poursuit en leur disant: « Vous savez où je vais et vous en savez le chemin. » A ces mots, Thomas réponds: « Seigneur, nous ne savons où tu vas; comment pouvons-nous en savoir le chemin? » Le raisonnement de Thomas est logique. Car nul ne peut prétendre connaitre quel chemin emprunter, quand il ignore sa destination ou le point d'arrivée. C'est alors que Jésus fait connaitre à ses disciples et à Thomas en particulier que si nous voulons atteindre notre destination, en l'occurrence Dieu le Père, nous n'avons aucun autre chemin secondaire à emprunter. Jésus est le seul et unique chemin qui nous conduit tout droit vers le Père. Il est à noter que Christ ne dit pas qu'il est ''un chemin,'' comme s'il y en avait d'autres. Il ne nous pointe pas vers un chemin qui serait different de lui. Il déclare sans ambiguïté aucune qu'il est ''le chemin.'' Donc, il n'en y a point d'autres. C'est en ce sens que W. Wiersbe écrit:

> The Lord made it clear that He was going to the Father, and that He was the only way to the Father. Heaven is a real place, a loving place, and an exclusive place. Not everybody is going to heaven, but rather only those who have trusted Jesus Christ (see Acts 4:12; 1 Tim. 2:4–6). Jesus does not simply teach the way or point the way; *He is the way*. In fact, "the Way" was one of the early names for the Christian faith (Acts 9:2; 19:9, 23; 22:4; 24:14, 22). Our Lord's statement, "No man cometh unto the Father but by Me," wipes away any other proposed way to

heaven—good works, religious ceremonies, costly gifts, etc. There is only one way, and that way is Jesus Christ.[17]

Dans ce même passage, Jésus révèle aux disciples que la vérité est loin d'être une idée impersonnelle et abstraite. Chose étonnante! Jésus affirme ici que la vérité est plutôt une personne, c'est-à-dire Dieu.[18] Et puisque cette personne ne change pas –et on ne peut la changer– on ne peut non plus prétendre pouvoir changer la vérité. Rien n'est vrai en dehors de cette personne qui maintient tout en ordre dans l'univers et qui par là même garantit toutes les conditions de faisabilité de la science, en vertu d'un effort de systématisation de la connaissance. Car l'apôtre Jacques déclare qu'il est « le père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation » (Jacques 1 :17). La vérité restera la vérité indépendamment de la couleur qu'on veut lui donner. En ce sens, Dieu est la vérité. Et personne ne peut le connaitre en dehors de ce qu'il révèle de lui-même. Comment l'homme, être fini, peut-il avoir la prétention de pouvoir connaitre, de par lui-même, Dieu, être infini? Voici une position de sagesse prise par le psalmiste, une position qu'il exprime sous forme de confession.

> Éternel! tu me sondes et tu me connais, Tu sais quand je m'assieds et quand je me lève, Tu pénètres de loin ma pensée; Tu sais quand je marche et quand je me couche, Et tu pénètres toutes mes voies. Car la parole n'est pas sur ma langue, Que déjà, ô Éternel! tu la connais entièrement. Tu m'entoures par derrière et par

---

[17] Warren Wiersbe, *The Bible exposition commentary*, vol. 1 (Wheaton, IL: Victor Books, 1996), 350.
[18] _____________, *Truth: Seeing Black and White in a Gray World* (Barbour Publishing, n. d.), 28, 29.

> devant, Et tu mets ta main sur moi. Une science aussi merveilleuse est au-dessus de ma portée, Elle est trop élevée pour que je puisse la saisir (Psaumes 139 :1-6).

Tant que l'homme prétend nier Dieu, la source de toute vérité, il ne pourra jamais connaitre la vérité. Augustin, l'un des pères de l'Eglise, déclare: « Toute vérité est vérité de Dieu ». Peu importe qui la trouve, peu importe le domaine dans lequel elle est découverte, si vérité il y a, elle vient de Dieu exclusivement. La chute de l'homme, c'est aussi ça. Dieu a communiqué à Adam la vérité sur l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Du moment où Adam a essayé de trouver sa propre version de la vérité en se laissant séduire par le mensonge du diable, il s'est fourrée dans une confusion totale qui a dû lui couter son bien-être et sa tranquillité d'esprit (Genèse 3). C'est pourquoi, l'homme ne pourra jamais parvenir à connaitre la vérité tant qu'il continue à en rejeter la source qui n'est autre que Dieu. John Stott dit avec raison:

> L'homme est une créature d'une curiosité insatiable. Son esprit est conçu d'une manière telle qu'il ne peut connaitre le repos. Toujours en train de scruter l'inconnu, il poursuit la connaissance avec une inlassable énergie. Sa vie est une suite de découvertes. Sans cesse, il questionne, explore, fouille, recherche. Jamais il ne dépasse le sempiternel « Pourquoi? » de l'enfant. Or quand l'esprit de l'homme commence à s'occuper de Dieu, il est dérouté, il tâtonne dans le noir, patauge, perd pied. Il ne faut pas s'en étonner puisque Dieu est, par définition, immortel et infini, alors que nous sommes des créatures mortelles et finies. Il nous dépasse infiniment de sorte que notre intelligence,

merveilleusement efficace dans tant de domaines, ne sert plus à grand ’chose dans celui-ci.[19]

Donc ce n’est pas sans raison que tant de chercheurs passent en vain leur vie à faire des recherches sur Dieu, tout en mettant de côté ce que Dieu révèle sur lui-même. Pourtant, la Bible montre que la vérité sur Dieu ne peut être trouvée qu’en Jésus-Christ, lui, l’empreinte de la personne de Dieu (Hébreux 1 :3) et le Dieu véritable (1 Jean 5 :20).

Jésus déclare aussi qu’il est la vie. Il est important de noter que le mot que Jean utilise ici pour parler de la vie qu’est Jésus n’est pas *bios* duquel vient biologie, une branche du savoir qui parle du mécanisme de fonctionnement de la vie d’un être vivant. Le mot utilisé ici est *zoe* qui parle du fait ou de la réalité, de l’essence de la vie. Donc l’essence de la vie, la réalité de la vie vient exclusivement de Dieu. N’en déplaise à ceux-là qui croit que la vie aurait decoulé de la non-vie, Jésus affirme avec une éblouissante clarté que la vie vient de la vie et non du néant. Ainsi, comme le montre D. A. Carson, dans son commentaire exégétique sur l’Évangile de Jean, le fait que le mot chemin apparait en premier lui donne une quelconque priorité en termes d’emphase sur les deux autres attributs, *vérité* et *vie*. Selon Carson, le fait que Jésus-Christ est la vérité de Dieu (la plus parfaite et l’ultime révélation de Dieu) et qu’il est la vie de Dieu (la Parole était Dieu et en elle était la vie—Jean 1 :1) fait de lui le seul et unique chemin qui

---

[19] John Stott, *L’essentiel du Christianisme*, Traduit de l’anglais *Basic Christianity* (Valence Cedex, France: Éditions Ligue pour la Lecture de la Bible, 1986), 10-11.

conduit à Dieu.[20] C'est aussi dans le même sens que, plus tard, Pierre a fait la merveilleuse déclaration, à savoir: « Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés » (Actes 4 :12).

Ces genres de déclarations ont dérangé l'homme qui vivait dans le monde religieux gréco-romain. De telles déclarations exclusivistes en rapport au salut de l'homme certainement dérangent plus encore l'homme d'aujourd'hui s'accrochant au pluralisme philosophique.[21] Car la vérité pour l'homme d'aujourd'hui n'est plus une vérité à chercher indépendamment du sujet mais une vérité à construire dépendamment de l'expérience ou de la perspective du chercheur.

Garry Poole écrit:

> Le monde compte à ce jour plus de 1.3 milliard de musulmans, 900 millions d'hindou, 360 millions de Bouddhistes, 14 millions de juifs et 1.9 milliard de chrétiens. Ajoutons-y l'ensemble des personnes non rattachées à l'une ou à l'autre religion: cela signifie qu'aujourd'hui, sur terre, près de quatre milliards d'individu ne suivent pas Jésus-Christ. Si l'on en croit les enseignements du

---

[20] D. A. Carson, "The Gospel According to John," in *Pillar New Testament Commentary Series* (Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1991), 67.

[21] Voici ce que déclare Lincoln en ce sens: « That Jesus alone is the means of access to the Father was a key claim for Johannine Christians in the conflict with the synagogue, but it was one that would also have been upheld over against all rival claims in the Graeco-Roman world to mediate the divine. Its exclusivity is rooted in the claims of Jewish monotheism. In Isa. 43:11, for example, there is no Savior other than the God who is identified as I Am, and therefore no salvation apart from this God ». Voir A. T. Lincoln, *The Gospel according to Saint John*, (London: Continuum, 2005), 391.

> Christianisme, ces gens n'ont pas la moindre chance de s'en sortir (spirituellement parlant). Ils ne feront jamais l'expérience de la grâce infinie de Dieu. Sans Jésus, pas de salut: Ils sont donc perdus à tout jamais.[22]

Cependant, dans Actes 17, Paul n'a pas fait valoir aux yeux des Athéniens une « spiritualité sans Dieu », comme l'aurait souhaité John Hick. En effet, Hick déclare ce qui suit:

> En restant convaincus que les musulmans vont en enfer, le chrétien radical ne fait pas seulement preuve d'ignorance: il est aveuglé par ses sombres doctrines, au point d'être incapable de discerner quoi que ce soit de bon dans aucune pratique religieuse à l'exception de la sienne.[23]

John Hick a la liberté de voir les choses comme elles lui paraissent. Cependant il lui sera très difficile de prouver selon la Bible que le musulman ou le vodouisant qui meurt sans recevoir Christ comme Sauveur ira au ciel au même titre qu'un chrétien qui met sincèrement sa foi en Christ. De plus, le fait qu'il y a quelque chose de bon dans une religion ne suffit pas pour autant qu'elle soit acceptable aux yeux de Dieu. Sinon même le vodou Haïtien aurait été acceptable aux yeux de Dieu comme moyen d'être en communion avec lui. Personne ne peut dire qu'il n'existe absolument rien de bon dans le vodou haïtien. Mais l'homme ne pourra jamais atteindre Dieu par sa religion. C'est plutôt Dieu qui peut attirer l'homme vers lui par son Fils Unique, Jésus-Christ, le seul

---

[22] Garry Poole, *Toutes les Religions Mènent-elles à Dieu*?, Traduit de l'anglais *Don't All Religions Lead to God*?, Pub. en 1998 et 2003 (Marpent, France: BLF Editions, 2015), 19.

[23] John Hick, cité par Garry Poole in *Toutes les Religions Mènent-elles à Dieu*?, 19, 20.

chemin qui mène à Dieu. Car si tout chemin mène à Rome, il n'y a qu'un seul chemin qui mène à Dieu. La Bible l'affirme clairement: « Il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus -Christ homme » (1 Timothée 2 :5). C'est à tort que les vodouisants croient qu'ils peuvent atteindre Dieu par l'intermédiaire des loas. Car Jésus est le seul chemin qui mène à Dieu.

Un salut que l'homme ne peut négliger impunément

La Bible montre clairement que Dieu ne laisse pas l'homme nager dans l'indifférence par rapport au salut éternel. L'homme doit faire un choix et Dieu lui pointe vers le bon choix. Dieu met devant l'homme la vie et la mort et l'encourage à choisir la vie (Deutéronome 30 :19). Dans Hébreux 2 :3, s'adressant aux juifs qui voulaient abandonner la foi en Christ pour retourner aux anciennes pratiques du Judaïsme, l'auteur de ladite épitre pose cette question rhétorique: Comment échapperons-nous, en négligeant un si grand salut? Cette question s'applique à tout homme qui, aujourd'hui, résiste à l'Évangile de Christ. Un jour, ils devront faire face à la dure réalité du jugement de Dieu (Jean 3 :36). C'est pourquoi l'Eglise ne devrait pas prendre à la légère la noble mission d'évangélisation que Jésus lui a confiée.

L'importance de la mission de l'Eglise

L'un des aspects de la mission de l'Eglise est l'évangélisation. En d'autres termes, à côté de l'adoration et l'édification, l'Eglise de Jésus-Christ a pour devoir de faire connaitre l'amour de Dieu pour les perdus. Dans son amour, Dieu veut arracher l'homme du péché. Comme nous l'avons mentioné plus haut, en étudiant les Évangiles on peut constater que chacun des quatre Évangiles (Matthieu, Marc, Luc et Jean)

présente Jésus-Christ sous un aspect particulier. Sans ignorer l'influence du Saint-Esprit dans le processus de la rédaction des récits des Évangiles, on peut remarquer que le but de chaque Évangile est ce qui est à la base du choix et de l'arrangement de leurs matériaux, c'est-à-dire les récits concernant la vie et l'œuvre de Jésus-Christ. Ainsi, il est possible de trouver tel ou tel récit dans un Évangile et ne pas le trouver dans un autre. Ou encore, l'angle sous lequel tel récit est présenté dans un Évangile peut être diffèrent en comparaison à celui sous lequel le même récit nous est raconté dans un autre. Mais, chose significative, la Grande Commission est relatée par tous les Évangiles sans distinction (Matthieu 28 :19-20 ; Marc 16 :15-18; Luc 24 :44-49; Jean 20 :19-23). Elle est aussi apparue dans Actes 1 :6-11. Cela signifie que la Grande Commission est d'une très grande importance pour Dieu. Par elle le Chef suprême de l'Eglise engage cette dernière à se lancer dans la conquête des âmes perdues pour les faire passer des ténèbres à la merveilleuse lumière de l'Évangile. En effet, Christ envoie ses disciples faire des disciples de toutes les nations, sans tenir compte de leur religions nationales ou ancestrales. Donc un effort doit être fait pour atteindre les vodouisants haïtiens pour Christ, en dépit de leur attitude de rejet de l'Évangile.

La question d'évangélisation devrait intéresser tous les chrétiens en général et particulièrement les Evangélistes désireux de remplir efficacement leur fonction d'ambassadeurs pour Christ en Haïti, conformément à la Grande Commission, telle que nous la trouvons à travers les quatre Évangiles. Il ne suffit pas pour les chrétiens d'évangéliser. Puisque la mentalité du vodouisant a changé par rapport au Christianisme, il est important qu'ils soient bien imbus des changements de paradigmes

socio-culturels et religieux avec lesquels il faut compter sur le champ missionnaire, afin de partager le message de l'Évangile de manière efficace et adaptée.

Il est surprenant que l'Apôtre Pierre applique à l'Eglise, presque dans les mêmes termes, ce que Dieu a déclaré concernant le statut d'Israël et sa vocation qui était d'être la lumière des nations, faisant connaitre le caractère du Dieu saint et tout-puissant. Oui, Dieu décrit le statut de l'Eglise presque de la même manière dont il l'a fait pour Israël. Cela signifie pas que l'Eglise du Nouveau Testament remplace l'Israël (Exode 19 :6).[24] En effet, Pierre déclare: « Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (1 Pierre 2:9). Et ce que Pierre entend par « annoncer les vertus [de Christ] » n'est autre que l'évangélisation sous ses multiples formes. L'évangélisation n'est pas un évènement. C'est plutôt une manière de vivre. C'est exactement ce que Paul en a fait. En ce sens que, Michael Green écrit:

> La stratégie d'un homme comme Paul était fondamentalement simple: il disposait d'une seule vie, et il était déterminer à l'utiliser au maximum au service de Jésus-Christ. Sa vision était à la fois personnelle, urbaine, provinciale et universelle … Paul était déterminé à saisir chaque occasion, préméditée ou non, pour parler de Christ … Paul était un homme dont la vie était consumée par un

---

[24] Wiersbe, W. W., *The Bible Exposition Commentary*, vol. 2 (Wheaton, IL: Victor Books, 1996), 402.

seul désir; chaque évènement et chaque circonstance étaient mis à profit dans ce sens.[25]

Car il était conscient que l'homme qui vit sans Christ encourt le danger de vivre éternellement en enfer.

L'auteur termine ce chapitre en rappelant qu'un programme d'évangélisation visant à atteindre les vodouisants pour Christ devrait prendre en compte la doctrine du péché, de Jésus-Christ et du salut. D'abord, la doctrine du péché a rapport au problème fondamental de l'homme. C'est ce qui constitue une barrière entre lui et Dieu, qui lui empêche de vivre en communion avec Dieu (Romains 3 :23). Ensuite Jésus-Christ doit être pris en compte. Car c'est la seule solution que Dieu offre afin de résoudre le problème du péché (Romains 5 :8). Finalement, un programme d'évangélisation ne devrait négliger la doctrine du salut. C'est le résultat de l'application de la solution de Dieu au problème du péché de l'homme (Romains 6 :23b; Éphésiens 2 :8). Nous reviendrons en détail sur ces points au chapitre 4. Car ces éléments constituent les points de doctrines bibliques fondamentales rejetées dans le vodou haïtien.

---

[25] Michael Green, *L'évangélisation dans l'Eglise Primitive: Le Développement de la Mission Chrétienne des Origines au Milieu du Troisième Siècle*, Traduit de l'Anglais *Evangelism in the Early Church*, 1ère éd. 1969 (Saint-Légier, Suisse: Emmaüs, 1981), 516-517.

CHAPITRE 3

LE VODOU HAÏTIEN FACE AU CHRISTIANISME: UNE RÉVUE DE LITTÉRATURE

> Voodou ou Vodou, comme on l'appelle en Haïti, est une religion provenant de notre 'alma mater,' l'Afrique. C'est une religion très ancienne, à l'instar des traditions religieuses sumériennes, égyptiennes, hindoues, bouddhistes, amérindiennes, et les religions à mystère du monde gréco-romain.
>
> —Reginald O. Crossley

Dans ce chapitre de notre travail de recherche, nous entendons réaliser une revue de littérature concernant le christianisme dans son rapport avec le vodou haïtien. Cependant nous nous efforcerons de montrer combien grandes sont les différences entre le vodou et le christianisme en termes de pratiques et de croyances. Et ce, afin de faire ressortir la difficulté qu'un chrétien peut rencontrer en voulant faire œuvre d'évangélisation parmi les vodouisants en Haïti.

Pas mal de travaux ont été réalisés sur le vodou en Haïti. Un certain nombre d'entre eux le condamnent pour être une religion à pratiques détestables, pour ne pas dire diaboliques, en partie responsable du sous-développement et de la misère du pays. C'est le cas de certains auteurs chrétiens comme Raymond Maurice,[1] Lauture Magloire[2]

---

[1] Raymond Maurice, Le Dieu de la Bible et le Diable du Vodou (Ottawa, Canada: Les Editions Otresens, 2005), XI.

[2] Lauture Magloire, *Le Vaudou à la Lumière de la Bible* (Delmas, Haïti : Le Béréen, 2007).

et André Louis.[3] D'autres, comme Alfred Métraux[4], Laenec Hurbon[5], Louis Maximilien[6] et Alfred Mentor[7] ont plutôt adopté une approche scientifique en étudiant le vodou. Cependant d'autres auteurs encore, comme Gérard Alphonse Férère et Jean Fils-Aimé prennent plutôt la défense du vodou contre le Christianisme qui, selon eux, a toujours voulu s'affirmer supérieur au vodou. Il faut dire que Férère et Fils-Aimé ne se rencontrent pas dans leurs approches visant à défendre le vodou.

Pour G. A. Férère, le vodou doit être considéré comme religion au même titre que le christianisme. Car selon lui, le Christianisme, en tant que religion, n'a rien de supérieur au vodou. Il affirme que le vodou a toujours été victime de mauvaise presse. En fait, il écrit:

> Le vodou a été, à travers les années, victime d'écrivassiers, de cinéastes avides de sensationnel, de gens mal informés ou ouvertement de mauvaises foi, et de bigots qui l'ont dépeint comme un amas hétéroclite de rites sataniques, de cérémonies maléfiques, de cannibalisme, de sacrifices humains, de morts

---

[3] André Louis, *Le Vodou en Haïti: Le Catholicisme, Le Protestantisme et un Modèle de Ministère Efficace dans le Contexte du Vodou en Haïti*, originalement publié en Anglais en 1998. Traduite de l'Anglais par Sylvain Verreault (Québec, Canada: Les Éditions Ministères Multilingues, 1999).

[4] Alfred Métraux, *Le Vaudou Haïtien* (Paris: Gallimard, 1956).

[5] Laenec Hurbon, *Dieu dans le Vodou Haïtien* (Henry Deschamps: Port-au-Prince, Haïti, 1987).

[6] Louis Maxilmilien, *Le Vodou Haïtien: Rite Radas – Canzo*, 2e édition 1985 (Port-au-Prince, Haiti: Henri, 1945).

[7] Afred Mentor, *Vaudou et Développement Socioéconomique d'Haïti* (Educa Vision Inc: Coconut Creek, FL, 2007).

mystérieuses, etc. Au Seuil du XXIème siècle, il confronte encore l'incompréhension de pas mal d'Haïtiens et d'étrangers.[8]

Cette constatation de G. A. Férère peut être vraie en partie. Cependant on est en droit de se demander si Férère est conscient que certaines des mauvaises pratiques qu'on reproche au vodou sont vraies. Selon un dicton créole de vieille date, *Lafimen pa leve san dife* (Il n'y a pas de fumée sans feu). Appliqué dans le contexte des reproches faits au vodou, on pourrait dire que ces écrivassiers et ces cinéastes avides de sensationnel dont parle Férère peuvent effectivement grossir certaines choses. Mais, en même temps, le défenseur du vodou ne doit pas ignorer que certaines pratiques vodouesques ne font pas honneur à ceux qui, comme lui, voudraient vendre une image positive de cette religion.

Jean Fils-Aimé, lui, affirme que le vodou est l'expression même de la culture haïtienne. En tant que tel, le vodou doit pouvoir interagir avec le Christianisme. Pour lui, être haïtien, c'est être vodouisant, comme si l'haïtien ne saurait se libérer de l'emprise du vodou. C'est pourquoi, à travers son livre, *Vodou, je me souviens*, Fils-Aimé mène un combat passionné contre la conception selon laquelle le vodou serait incompatible à la foi chrétienne. Il se porte contre l'idée que la conversion au Christianisme signifierait « un combat livré » contre une quelconque religion ou culture. Pour lui, demander à un vodouisant devenu chrétien de reconcer au vodou revient à lui demander de cesser

---

[8] Gérard Alphonse Férère, *Le Vodou Haïtien sans Mystification: Mythes, Mystères, Mystique*, 2e édition (Perles Des Antilles: Charleston, SC, 2014), 23.

d'être haïtien.[9] Fils-Aimé a raison de penser que la conversion au Christianisme n'est pas un changement de religion. Car la transformation que vise l'Évangile chez le croyant n'est pas d'abord quelque chose d'extérieur. C'est avant tout un changement de cœur. Mais que faire alors, si certains éléments de la culture d'une personne qui se donne au Seigneur est contraire à la parole de Dieu? Une fois converti au Seigneur, le croyant ne peut continuer à vivre en dehors de la volonté de Dieu. Le Saint-Esprit lui montrera qu'il y a des pratiques avec lesquelles il devra nécessairement rompre, si ces pratiques ne sont pas conformes à la nouvelle créature qu'il est devenu en Christ (2 Corinthiens 5 :17). Nous reviendrons plus tard sur cet aspect. Dans les lignes qui suivent, nous allons considérer ce que disent les auteurs mentionnés plus haut à propos du vodou en rapport avec l'Évangile.

Christianisme et Vodou en Haïti: Une Histoire de Conflit

L'histoire des relations du Christianisme avec le vodou en Haïti est d'abord une histoire de conflit. Comme nous l'avons fait remarquer au chapitre premier de notre travail de recherche, le Christianisme avait été déjà établi sur l'ile d'Hispaniola dans sa forme catholique, lorsqu'arrivèrent les premiers contingents d'esclaves noirs importés d'Afrique au début du 16e siècle. Et les colons français qui étaient catholiques se contentèrent de baptiser leurs esclaves. C'est ainsi que ces derniers, de gré ou de force, étaient devenus chrétiens catholiques. Cependant, comme le fait remarquer Lauture Magloire, le christianisme n'est pas le catholicisme romain. Ce dernier est plutôt une

---

[9] Jean Fils-Aimé, *Vodou, je me souviens* (Montréal, Québec: Les Éditions Dabar, 2007), 2-3.

perversion du christianisme.[10] L'interdiction des cultes africains sur les habitations coloniales n'avait pas réussi à porter les esclaves à oublier leurs traditions religieuses.[11] Et puisque le maitre blanc se servait de ce christianisme catholique pour abêtir l'esclave, ce dernier ne pouvait que développer une haine presqu'implacable à l'égard de cette religion. En témoigne la prière de Boukman lors de la cérémonie du Bois-Caïman dans la nuit du 14 aout 1791, cérémonie qui était à la base du soulèvement général des esclaves dans la colonie française de Saint-Domingue:

> Le Dieu qui a créé la terre, qui a créé le soleil qui nous donne la lumière. Le Dieu qui détient les océans, qui assure le rugissement du tonnerre. Le Dieu qui a des oreilles pour entendre: toi qui es caché dans les nuages, qui nous montre d'où nous sommes, tu vois que le blanc nous a fait souffrir. Le Dieu de l'homme blanc lui demande de commettre des crimes. Mais le Dieu à l'intérieur de nous veut que nous fassions le bien. Notre Dieu, qui est si bon, si juste, nous ordonne de nous venger de nos torts. C'est lui qui dirigera nos armes et nous apportera la victoire. C'est lui qui va nous aider. Nous devrions tous rejeter l'image du Dieu de l'homme blanc qui est si impitoyable. Écoutez la voix de la liberté qui chante dans tous nos cœurs.[12]

---

[10] Lauture Magloire, *Le Vaudou à la Lumière de la Bible* (Delmas, Haïti: Le Béréen, 2007), 153.

[11] Lauture Magloire, *Le Vaudou à la Lumière de la Bible*, 154.

[12] « La Prière de Boukman au Bois-Caiman,» *Haiti Culture* (30 janvier 2011), consulté le 8 novembre 2017, https://culture509.wordpress.com/2011/01/30/la-priere-de-boukman-au-bois-caiman/.

L'interdiction des cultes pratiqués par les esclaves à Saint-Domingue nous aide à comprendre pourquoi les esclaves s'étaient vite refugiés dans un syncrétisme catholicisme-vodou. En d'autres termes, ils se cachaient derrière les pratiques de l'église catholique romaine pour servir les dieux d'Afrique d'où ils avaient été brutalement arrachés. Considérons le vodou dans son rapport avec le catholicisme romain.

Catholicisme romain et vodou

Avant l'apparition du fameux livre de Jean Price Mars, *Ainsi Parla l'Oncle*, publié en 1928, le vodou n'était pas considéré comme une religion.[13] Jusqu'à la moitié du 20e siècle, l'Eglise Catholique romaine a perçu le vodou comme une tradition superstitieuse, un fatras de légendes africaines dont il fallait se débarrasser. Et cette situation devenait encore plus alarmante quand les prêtres catholiques découvraient que le vodou étaient pratiqués même par des baptisés de l'Eglise qui « trahissent la dignité de leur

---

[13] Voir Jean Price Mars, *Ainsi Parla l'Oncle: Essais d'Ethnographie*, Nouvelle édition 1954 (New York: Parapsychology Foundation Inc., 1928), 31. Price Mars, pour défendre le Vodou comme religion, avance: « Le Vaudou est une religion parce que le culte dévolu à ses dieux réclame un corps sacerdotal hiérarchisé, une société de fidèles, des temples, des autels, des cérémonies et, enfin, toute une tradition orale qui n'est certes pas parvenue jusqu'à nous sans altération, mais grâce à laquelle se transmettent les partie essentielles de ce culte. Le Vaudou est une religion parce que, à travers le fatras des légendes et la corruption des fables, on peut démêler une théologie, un système de représentation grâce auquel, primitivement, nos ancêtres africains s'expliquaient les phénomènes naturels et qui gisent de façon latente à la base des croyances anarchiques sur lesquelles repose le catholicisme hybride de nos masses populaires. »

baptême ».[14] Fort de cela, l'Eglise catholique a lancé sous la présidence d'Elie Lescot en 1941 une campagne antisuperstitieuse connue sous le nom de « Campagne Rejeter ».[15]

Dans les années 40 et 50 certains intellectuels comme Louis Maximilien et Dantès Bellegarde avaient vu dans le vodou haïtien un culte dont les jours étaient comptés en termes de survie et de vitalité. Car selon eux, le vodou ne pouvait nullement contribuer au développement socio-culturel du peuple haïtien. En effet, dans son livre, *Le Vodou Haïtien: Rite Rada-Canzo*, publié en 1945, Louis Maximilien écrit, « Le vodou, certainement n'est pas un moyen de civilisation. Son temps, il y a bien des siècles, est révolu. »[16]

Pour sa part, Dantès Bellegarde, voulant montrer que le vodou devrait être considéré seulement comme faisant partie du folklore du peuple haïtien, écrit:

> Le Vaudou peut être *un objet d'étude* pour les savants: il ne peut être *un objet de foi* pour le peuple haïtien, qui a atteint tout au moins dans quelques-unes de ses fractions, un développement mental qui ne lui permet plus de croire, comme à des vérités établies, au «fatras des légendes», aux fables enfantines, au système cosmogonique absurde créés par l'imagination puérile de ses ancêtres primitifs de l'Afrique – de même qu'il serait impossible aux Français d'aujourd'hui de

---

[14] Voir C. E. Peters, Le Service des Loas, (Port-au-Prince, 1956), p. 102 cité par Laenec Hurbon, *Dieu dans le Vodou Haïtien* (Henri Deschamps : Port-au-Prince, Haïti, 1987), 24.

[15] Laenec Hurbon, *Dieu dans le Vodou Haïtien* (Henry Deschamps : Port-au-Prince, Haïti, 1987), 24.

[16] Louis Maximilien, *Le Vodou Haïtien: Rite Radas-Canzo*, 2[e] édition 1985 (Port-au-Prince, Haïti: Imprimerie de l'Etat, 1945), XXIII.

retourner aux traditions druidiques de la Gaule ancienne, bien que certaines coutumes et croyances païennes persistent parmi des groupes isolés habitant la France.[17]

Cependant, comme le fait remarquer L. Hurbon, il s'est élevé au cours de la première moitié du 20e siècle, des voix dans la littérature haïtienne contre toute dévalorisation et aliénation de la culture haïtienne, telle qu'imposée par l'Eglise Catholique. Parmi ces auteurs qui prenaient la défense de la culture nationale dont le vodou, Jacques Roumain et Jacques Stephen Alexis se sont respectivement distingués dans *Les Arbres Musiciens* (1944) et *Gouverneurs de la Rosée* (1957). Ces deux-là, le dernier de façon encore plus énergique, ont dénoncé le combat que l'Eglise Catholique a mené contre le vodou en Haïti. Soulignons que, pour Hurbon, ces efforts déployés par la littérature haïtienne pour prendre la défense du vodou restent encore au niveau superficiel. Car selon lui, la véritable libération des haïtiens passe non seulement par une redécouverte de leur identité culturelle –ce qui reste encore au niveau idéologique et donc illusoire– mais par une remise en question de l'ordre social établi, ordre traditionnellement soutenu par l'Eglise.[18]

Si le vodou n'a eu bon commerce avec l'Eglise Catholique, on voudrait bien se faire une idée de son rapport avec le Protestantisme. Un fait est à constater: l'Eglise

---

[17] Dantès Bellegarde, *Haïti et ses problèmes* (Montréal, Québec: Éditions B. Valiquette, 1941), 95.

[18] Laenec Hurbon, *Dieu dans le Vodou Haïtien*, 29, 38-45.

Protestante, dès son arrivée officielle en Haïti sous la présidence d'Alexandre Pétion en 1817 et jusqu'à nos jours, n'a pas cherché à imposer l'Évangile aux Haïtiens. A la différence de l'Eglise Catholique, les prédicateurs protestants se sont efforcés de convaincre les masses vodouisantes à accepter le message de l'Évangile et non à le leur imposer de force.[19] Au contraire l'Eglise Catholique a persécuté le Protestantisme.[20] Notons aussi que, vers la deuxième moitié du 20e siècle, l'Eglise Catholique a dû se rendre compte qu'il vaudrait mieux prôner une pastorale d'adaptation à la place d'une pastorale d'hostilité en ce qui concerne les rapports entre le catholicisme et le vodou.[21] Pourtant les chrétiens protestants n'ont pas voulu prendre la chance de compromettre la foi chrétienne en « négociant » le message de l'Évangile dans le prétendu espoir de gagner les vodouisants pour Christ. Car cette façon de faire parait vraiment suspecte. L'Évangile est acceptable tel que Dieu le donne. Il est dangereux de le rendre « plus acceptable » aux hommes en utilisant des méthodes et moyens humains pouvant le compromettre.[22] Nous devons toujours nous rappeler que l'Évangile n'est pas d'abord

---

[19] Laenec Hurbon, *Dieu dans le Vodou Haïtien*, 76.

[20] André Louis, *Le Vodou en Haïti: Le Catholicisme, Le Protestantisme et un Modèle de Ministère Efficace dans le Contexte du Vodou en Haïti*, originalement publié en Anglais en 1998. Traduite de l'Anglais par Sylvain Verreault (Québec, Canada: Les Éditions Ministères Multilingues, 1999), 218-220.

[21] Laenec Hurbon, *Dieu dans le Vodou Haïtien*, 23-25.

[22] David Whatson, *I Believe in Evangelism* (Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1976), 65.

une question de paroles, de discours et d'idéologie. Il n'est pas une option intellectuelle de plus. Elle est d'abord une puissance.[23]

Le caractère foncièrement syncrétique du vodou

Si le vodou est une religion au même titre que toutes les autres, il n'est pas étonnant qu'il se présente comme une tentative d'explication du monde.[24] En d'autres termes, le vodouisant a une manière de comprendre la réalité qui peut être bien différente de celle dont on la voit à travers un autre système religieux. Cependant, cet effort d'explication du monde n'est pas forcément en rupture avec d'autres traditions religieuses. Comme nous l'avons fait remarquer au premier chapitre, le vodou a une forte capacité d'intégration en termes de croyances et de pratiques religieuses. Hurbon reconnait que le syncrétisme religieux si présent dans le vodou haïtien est dû d'abord au fait que les maitres blancs ont formellement interdit aux esclaves de pratiquer leurs cultes africains. Obligés de se faire baptisés pour devenir chrétiens catholiques, ces malheureux exploités ont réinterprété les rites et pratiques de l'Église Catholique et les ont intégrés à leur propre religion.[25] Le bon Dieu de l'Église Catholique devient le *Granmèt* ou le *Ginen* du vodou, les saints catholiques deviennent les loas; le baptême, le *lavé tèt*; presque tout dans l'Eglise catholique a été réinterprété et intégré dans le

---

[23] R. Padilla, H. Bruki, et S. Escobar, *Évangile, Culture et Idéologies* (Suisse, Lausanne: Presse Biblique Universitaire, 1977), 59-60

[24] Laenec Hurbon, *Dieu dans le Vodou Haïtien*, 68.

[25] Laenec Hurbon, *Dieu dans le Vodou Haïtien,* 76-77.

vodou.[26] Cependant, personne ne devrait penser que l'esclave africain est naïf en acceptant les rites de l'Eglise Catholique. Il n'avait tout simplement pas de choix. Ce qu'il a fait n'est pas « une simple défiguration et caricature du Christianisme ».[27] En ce sens, A. Mentor écrit:

> Le syncrétisme, il est vrai, a secrété […] bien des ambiguïtés. Il comporte une intégration dans la cosmologie vaudouesque de certains rituels de l'Eglise catholique. Il ne se découle pas d'une attitude aliénante. Il implique une certaine acceptation des autres en restant soi-même. En agissant ainsi, l'esclave n'avait pas renié sa foi, trahi ses convictions ni diminué d'un iota ses pratiques africaines.[28]

Donc, en un sens, les esclaves ont accepté les rites du catholicisme afin de mieux les rejeter. Alfred Mentor fait remarquer que certains prêtres, pasteurs et laïques engagés refusent encore d'accepter le vodou comme religion en raison de leur intransigeance dogmatique. En même temps d'autres, se montrant tellement conciliants, souhaitent qu'il y ait « un dialogue œcuménique » entre les différentes religions pratiquées en Haïti.[29] Cependant le problème ne se pose pas vraiment en termes d'acceptation ou non-acceptation du vodou comme religion. L'important est si

---

[26] Alfred Mentor, *Vaudou et Développement Socioéconomique d'Haïti* (Educa Vision Inc: Coconut Creek, FL, 2007), 107-115.

[27] Laenec Hurbon, *Dieu dans le Vodou Haïtien*, 218.

[28] Alfred Mentor, *Vaudou et Développement Socioéconomique d'Haïti*, 109.

[29] Alfred Mentor, *Vaudou et Développement Socioéconomique d'Haïti,* 27.

oui ou non le vodou est compatible au christianisme biblique. Aujourd'hui, beaucoup de gens disent qu'on ne doit pas « déranger » quelqu'un dans ses convictions religieuses ou athées en lui présentant une alternative. Pourtant, comme le disent Bobby Harrington et Alex Absalom, « Dieu ne s'intéresse pas tant à nous rendre heureux [ou confortables] qu'à nous rendre saints. »[30] Donc, si pour nous aider à découvrir que nous ne sommes pas sur le bon chemin en matière de foi, Dieu trouve bon de nous « déranger » dans notre confort religieux par le message de l'Évangile, il n'hésitera pas à le faire. Pour Laenec Hurbon, ancien prêtre catholique, comme pour tant d'autres, le christianisme ne devrait pas mettre en avant l'universalité de la mission chrétienne, mais sa particularité dans son interaction avec le vodou. Car, comme il l'indique, les autres religions ne perçoivent pas le christianisme comme « le lieu par excellence de salut universel,» mais comme une religion à côté d'autres.[31] G. A. Férère critique le dogmatisme ou l'intransigeance de certains chrétiens catholiques ou protestants qui veulent prendre leur distance par rapport aux pratiques du vodou. Il fait valoir que le syncrétisme entre catholicisme et vodou ne va pas dans un seul sens. Ce qui revient à dire que les vodouisants pratiquent et intègrent les rites catholiques, tout comme ces derniers se laissent influencés par les rites du vodou.[32] Alfred Métraux parle même de symbiose

---

[30] Bobby Harrington & Alex Absalom, *Discipleship that Fits: The Five Kinds of Relationship God Uses to Help Us Grow* (Grand Rapids, Mi: Zondervan, 2016), 35.

[31] Laenec Hurbon, *Dieu dans le Vodou Haïtien*, 222.

[32] Gérard Alphonse Férère, *Le Vodou Haïtien sans Mystification : Mythes, Mystères, Mystique*, 2e édition (Perles Des Antilles: Charleston, SC, 2014), 105.

entre le vodou et le catholicisme. Il relate qu'à un certain moment les prêtres catholiques avaient dû se rendre compte que les fêtes patronales célébrées selon les calendriers de l'Église Catholique étaient beaucoup plus fréquentées par les vodouisants que par les catholiques.[33] Une telle situation s'explique par le fait que les haïtiens se sont servis du catholicisme comme un masque pour cacher leurs pratiques vodouesques. Et, à notre avis, c'est normal. Car là où la vraie conversion est absente, le résultat, c'est toujours du pur formalisme. C'est là une auto-déception que produit cette apparence de foi. Le message de l'Évangile est puissant. Quand on essaie de l'atténuer, il n'aura pas l'effet puissant qu'il doit avoir dans la vie de la personne qu'on veut gagner pour Christ. L'Evangélisation doit être motivée par l'amour et non par des intérêts malsains et égoïstes. Sinon, pas de changement réel.[34] Et puisque le Dieu de la Bible ne peut ni se tromper ni être trompé, il s'ensuit que celui qui se cache derrière le masque du formalisme religieux pour essayer de se faire passer pour ce qu'il n'est pas se trompe lui-même. Vraiment, Os Guiness a raison de dire que « l'incrédulité abuse la vérité à travers un acte délibéré de déception qui débouche sur sa propre auto-déception. »[35]

---

[33] Alfred Métraux, *Le Vaudou Haïtien* (Paris: Gallimard, 1956), 292.

[34] Robby Gallaty and Randall Collins, *Growing Up: How to be a Disciple Who Makes Disciples* (Bloomington, IN: CrossBooks, 2013), 133-134.

[35] Os Guinness, *Fool's Talk: Recovering the Art of Christian Persuasion* (Downer's Grove, IL: Intervarsity Press, 2015), 89.

La mission chrétienne perçue comme entreprise de déculturation

Le syncrétisme existant entre le catholicisme et le vodou conduit certains auteurs à tirer certaines conclusions. L'une de ces conclusions est le désavantage socio-culturel du vodou par rapport au catholicisme. Dans la colonie française de Saint-Domingue, dès le début de l'histoire de la rencontre du catholicisme avec le vodou, le nègre esclave était considéré comme quelqu'un de non civilisé, un sauvage qui devait être civilisé et donc christianisé. D'après l'article 2 du Code noir de 1685, interdiction lui était faite de pratiquer sa religion ancestrale et il était forcé de devenir « chrétien » par le baptême.[36] C'est pourquoi, plus d'un voient dans une telle mission chrétienne une entreprise de déculturation. Par exemple, Laenec Hurbon, tout en craignant d'être accusé de vouloir « maintenir les masses haïtiennes dans la mentalité vodouisante », écrit: « Il n'y a pas de raison que le vaudou disparaisse au profit d'une civilisation occidentale. »[37] Aussi propose-t-il que le Christianisme se garde de réduire à lui-même tout autre système religieux, dont le vaudou, qui n'est pas lui-même. Selon lui, l'universalité du christianisme n'est pas un acquis. En d'autres termes, ni le christianisme ni le vodou ne doivent être pensés comme « totalité fermée », c'est-à-dire un système complet, suffisant à lui-même.[38] Veut-il dire par-là que l'universalité du Christianisme doit passer une sorte de marché d'échange avec le vodou? Si oui, il rejoint

---

[36] A. Métraux, *Le Vaudou Haitien*, 26.

[37] Laenec Hurbon, *Dieu dans le Vodou Haïtien*, 27, 244.

[38] Laenec Hurbon, *Dieu dans le Vodou Haïtien*, 66.

Jean Fils-Aimé qui défend du bec et des ongles l'inculturation du message chrétien dans le contexte d'une culture vodouesque. Voici, d'ailleurs, ce que Fils-Aimé affirme:

> Toute culture locale, et par extension la culture vodouesque haïtienne est déjà-toujours potentiellement évangélique. Même si l'Évangile doit nécessairement susciter des transformations au sein de la culture locale, elle demeure reconnaissable, puisqu'elle ne disparait pas. De même la culture vodouesque haïtienne subira des changements importants sous l'impact de l'évangile, mais elle n'en sera point méconnaissable. En sorte qu'on peut espérer parler un jour de la culture vodouesque chrétienne d'Haïti.[39]

A notre avis, l'inculturation du message de l'évangile, telle que défendue par Fils-Aimé ne peut se réaliser sans trahir le message de l'évangile. Car le message de l'évangile, tel que la Bible le présente, est incompatible aux pratiques du vodou. Dans son ouvrage classique, *Christ and Culture*, Richard Neibuhr, fait état de cinq approches protestantes en ce qui concerne le rapport entre l'Évangile et la culture: Il y a l'approche selon laquelle Christ se porte contre la culture (1); l'approche selon laquelle Christ et la culture peuvent s'accommoder (2); l'approche qui veut que Christ soit au-dessus de la culture (3); l'approche paradoxale selon laquelle il n'y a aucune interaction possible entre Christ et la culture –le dualisme (4); et l'approche qui veut que la culture soit transformée par Christ (5).[40]

---

[39] Jean Fils-Aimé, *Vodou, je me souviens* (Montréal, Québec: Les Éditions Dabar, 2007), 214.

[40] Voir I. Richard Niebuhr, *Christ and Culture*, ed. 2001 (New-York, NY: HarperCollins, 1951).

Nous croyons, conformément aux pratiques des missionnaires du Nouveau Testament, que le message de l'Évangile peut et doit être contextualisé pour faciliter sa compréhension et son acceptation. C'est pourquoi nous optons pour la cinquième approche. La culture doit être transformée par le message de l'Évangile. Car on ne peut ni ne doit compromettre ce dernier. On a le merveilleux exemple de Paul s'adressant aux Grecs à l'aréopage d'Athènes (Actes 17). Dans les sociétés dominées par l'animisme, le concept d'autorité pèse fort sur les consciences. C'est pourquoi, une personne qui partage sa foi dans un tel contexte doit capitaliser davantage sur la puissance et la Seigneurie de Christ plus que sur son rôle rédempteur.[41] Mais cette façon de faire n'équivaut nullement à compromettre le message par crainte ne pas « déranger » la culture. Il est fort possible que l'inculturation radicale du message de l'évangile débouche sur le syncrétisme religieux et non sur la conversion authentique. Car, comme le dit si bien Dr. René Auguste: « L'Évangile a un contenu transformant, mais non transformable … Il ne peut être transformé par et dans une quelconque culture. » C'est pourquoi, il conclut avec raison que l'approche radicale de l'inculturation est inappropriée et non pertinente.[42] En ce sens, Dr. R. Auguste épouse ce que Fritz Fontus présente dans son livre, à savoir l'incarnation –et non l'inculturation compromettante dont parle Dr. Fils-Aimé– du message de l'Évangile, eu égard à la culture haïtienne. Dr. F.

---

[41] Robert Blaschke, *Une Question de Pouvoir : Communiquer l'Évangile aux Animistes* (Braine-l'Alleud, Belgique: Editeurs de Littérature Biblique, 2002), 25.

[42] Jean-René Auguste, *L'Eglise Evangélique Haïtienne dans un Milieu à Taux Elevé de Saturation* (Montréal, Québec: Les Editions Images, 2008), 29.

Fontus précise que le fait de chercher à incarner le message de l'évangile dans la culture «ne devrait naturellement pas assujettir le message à ce qui est contraire à son essence. » [43] Dr. Fils-Aimé pense que Fritz Fontus ne va pas aussi loin avec l'inculturation, comme qu'il l'aurait souhaité.[44] Mais que faire quand le message de l'évangile entre en choc avec une culture qui lui est aussi différente que le vodou? Lequel droit démissionner? Nous croyons, d'après la Bible, que c'est elle qui doit le faire. Pas lui. Nous devons admettre qu'il y a des pratiques qui peuvent être comprises différemment d'une culture à une autre. Mais cela ne donne droit à personne d'imposer sa propre compréhension sur un texte biblique dont le sens est clair. Par exemple, il peut y avoir parmi les chrétiens évangéliques des discussions concernant la forme du baptême ou concernant l'âge requis pour le baptême. Mais il y a un problème sérieux, si quelqu'un remet en question le baptême biblique en soi parce qu'incompatible à une culture quelconque.

L'universalité du christianisme: est-ce une imposture?

La majorité des auteurs qui adoptent une démarche scientifique dans leurs études sur le vodou haïtien présente le christianisme comme étant lié à la culture occidentale. C'est vrai que le christianisme, tel que nous le connaissons en Haïti est fortement teinté de la culture occidentale. Mais nous ne devons pas perdre de vue qu'il ne vient pas de l'occident, mais a été occidentalisé. Et on pourrait même dire qu'il a été

---

[43] Fritz Fontus, *Les Eglises Protestantes en Haïti: Communication et inculturation* (Paris: L'Harmattan, 2001), 17.

[44] Jean Fils-Aimé, *Vodou, je me souviens*, 151.

en quelque sorte trop occidentalisé. En un sens il a été accaparé par l'occident au point que, pour beaucoup, christianisation vient à signifier occidentalisation. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles L. Hurbon parle de l'accaparement extrême du christianisme par l'occident.[45] Et on est venu à considérer le christianisme comme une idéologie ou du moins comme une culture qui doit se défendre contre d'autres idéologies, contre d'autres cultures. Mais, nous croyons qu'on a mis trop d'accents sur le Christianisme comme idéologie. Car le christianisme, loin d'être une simple idéologie, est d'abord une puissance transformatrice. En ce sens R. Padilla, H. Burki, et S. Escobar ont raison d'écrire:

> L'attachement des gens à leurs mythes et à leurs idéologies est plus qu'un processus rationnel. En conséquence, le combat qu'engage l'Évangile ne sera pas seulement un conflit d'idées, mais de volontés et de sentiments. Les hommes croient dans l'erreur parce que cette croyance est une nécessité qui répond à leurs besoins les plus profonds. Pour l'Évangile, l'athéisme n'existe pas. L'idolâtrie est la seule alternative à la foi en Dieu et à la communion avec lui. Et les idéologies sont des constructions rationnelles que l'homme idolâtres érige pour justifier et rationaliser ses actions.[46]

Le christianisme biblique, loin d'être une idéologie, est plutôt un message à portée universelle, un message qui transforme la culture. Cela veut dire qu'en vertu de

---

[45] L. Hurbon, *Dieu dans le Vodou Haitien*, 60.

[46] R. Padilla, H. Burki, et S. Escobar, *Évangile, Culture et Idéologies* (Suisse, Lausanne : Presses Bibliques Universitaires, 1977), 60.

ce message, provision de salut est faite pour tous les hommes (Tite 2 :11). Il est pour le vodouisant comme pour toute autre personne. Jésus-Christ est le Sauveur de tous. Il n'y a pas d'autre nom sous le ciel qui puisse sauver [47] (Actes 4 :12). Il est possible que le message de l'évangile entre en conflit avec certains traits culturels. Certains éléments non essentiels peuvent être adaptés. Mais le chrétien doit faire preuve de sagesse afin de faire la distinction entre ce qui est essentiel et ce qui ne l'est pas. Toutefois ce n'est pas le message qu'il faut altérer afin de faciliter la rencontre des deux. Car, comme nous l'avons souligné plus haut, l'évangile transforme mais il n'est pas transformable. Donc le projet d'inculturation radicale du message de l'Évangile, tel que prôné par Jean Fils-Aimé, ne fait pas justice au message de l'Évangile. Car la « foi qui se fait culture » ne signifie pas forcément une compromission de cette foi.[48]

Il n'y a aucun doute là-dessus: le chrétien qui veut partager sa foi doit s'efforcer de respecter la culture de celui à qui il présente l'évangile.[49] Cependant, bibliquement parlant, il n'y a pas moyen de réaliser un mariage quelconque entre le vodou et l'Évangile, en ce qui a trait aux éléments essentiels de l'Évangile. Ce serait une union contre nature.[50] L'exclusivité de l'Évangile ne veut nullement dire qu'il n'est pas vrai.

---

[47] P. B. Bramsen, *One God, One Message*: *Discover the Mystery, Take the Journey* (Greenville, SC: Rock International, 2007), 22-24.

[48] Jean Fils-Aimé, *Vodou, je me souviens* (Montréal, Québec: Les Editions Dabar, 2007), 1.

[49] Rejean Demers, *L'Evangélisation dans un Monde Post-Moderne: d'une Manière simple et Efficace* (Trois-Rivières, Québec: Editions Impact, 2005), 50-52.

[50] Lauture Magloire, *Le Vaudou à la Lumière de la Bible* (Delmas, Haïti : Le Béréen, 2007), 151-152.

Cela met l'accent de préférence sur le caractère unique de l'Évangile par rapport aux autres religions dont le vodou. Et à la base d'une vraie exclusivité sont l'amour du croyant pour Christ et son obéissance à sa parole qui transforme sa vie sur le plan pratique, comme le fait remarquer Dallas Willard.[51] C'est pourquoi, comme nous pouvons le constater, ni la christianisation forcée des esclaves de Saint-Domingue au 16e siècle ni la persécution des années 40 contre le vodou par l'Eglise Catholique romaine n'ont pas eu les résultats escomptés.[52] Le christianisme biblique ne cherche jamais à s'imposer par la force. C'est pourquoi nous souscrivons pleinement à ce qui dit D. Willard, à savoir:

> A man convinced against his will is of the same opinion still. Yes, and no doubt Jesus understood that. And so he typically aims at real inward change of view that will enable his hearers to become significantly different as people through the workings of their own intellect. They will have, unless they are strongly resistant to the point of blindness, the famous "eureka" experience, not the experience of being outdone or beaten down.[53]

---

[51] Dallas Willard, *The Great Omission: Reclaiming Jesus's Essential Teachings on Discipleship* (New York, NY: HarperOne, 2006), 78-79.

[52] Mésina Paulémon, *Vaudou et Evangélisation,* Thèse de Maitrise (Sherbrooke, Canada: Faculté de théologie et d'études religieuses de l'Université de Sherbrooke, 2011), p. 6.

[53] Dallas Willard, *The Great Omission: Reclaiming Jesus's Essential Teachings on Discipleship*, 183-184.

Comme le dit L. Hurbon, « toute mission est d'abord affrontement de cultures. »[54] Mais cet affrontement de culture doit se faire au niveau de la conviction du missionné. Et de plus le missionnaire, s'il veut faire justice au message qui lui est confié, doit éviter de confondre son interprétation du message avec le message lui-même. Autrement dit, le message de l'Évangile doit être considéré indépendamment de la culture du messager. Le messager, pour faire œuvre qui vaille, doit faire sien le message. Il doit le contextualiser afin de mieux le transmettre. Mais l'appropriation ou la contextualisation du message n'est pas une excuse pour le déformer. Le messager devrait éviter de recourir à tout bout de champs à sa culture en essayant de présenter le message. De même, il doit être prêt à accepter que le message soit *appliqué différemment* dans une culture qui n'est pas la sienne. En ce sens *sa manière* peut ne pas être *la manière*.

Symbolisme et représentations dans le vodou haïtien

Dans toute religion on trouve tout un système de symboles et de représentations qui revêtent des significations spéciales pour les initiés ou adeptes. Alors que ces symboles et représentations peuvent faire l'objet de bien d'études sur le plan artistique, quelque chose qui attire les regards ou provoque l'admiration, ils signifient beaucoup plus pour un adepte. Le vodou haïtien a, lui aussi, son système de symboles et de représentations par lesquels il identifie ses loas et exprime ses croyances. Dans les lignes qui suivent, nous allons considérer certains symboles et

[54] L. Hurbon, *Dieu dans le Vodou Haïtien*, 240.

représentations utilisés dans le vodou et la signification que ces choses revêtent pour le vodouisant. N'ayant pas choisi une approche analytique ou descriptive, nous mettrons l'accent beaucoup plus sur leurs significations que sur leurs descriptions en rapport avec les croyances vodouesques. Et autant que faire se peut, nous essayeront de voir comment la signification de ces symboles pour le vodouisant affectent son attitude face au christianisme.

Le houmfor

Alfred Mentor fait remarquer que le *houmfor* n'est pas un simple temple où les vodouisants viennent servir les loas. Il doit être bâti avec beaucoup de précautions, c'est-à-dire en respectant la place où les divers objets de culte doivent être placés. Ordinairement celui à qui l'on confie une telle œuvre doit être un initié. C'est une structure mesurant environ douze mètres de long et six mètres de large. C'est plutôt une structure complexe qui comprend quatre parties: le péristyle, le poteau-mitan, le bagui et le Djévo.[55]

1. Le péristyle, lieu de préparation et d'exécution du culte vodou, est une large tonnelle généralement ronde soutenue par des pieux placés tout autour. Un pieu placé au centre de la tonnelle en assure l'équilibre et la cohésion des déférentes parties. C'est là que se déroulent les cultes, les différents rassemblements des adeptes. C'est là qu'on

---

[55] Afred Mentor, *Vaudou et Développement Socioéconomique d'Haïti* (Educa Vision Inc : Coconut Creek, FL, 2007), 127-128.

reçoit aussi les amis, les visiteurs et les patients qui viennent consulter le devin aux fins de guérison.[56]

2. Le poteau-mitan est, comme le dit A. Mentor, « l'axe central d'une extrême importance ».[57] Son importance ne saurait être sous-estimée dans le vodou. C'est le chemin emprunté par les loas pour venir vers les adeptes. Comme le dit A. Metraux,

> Il [le poteau-mitan] est le pivot des danses rituelles et reçoit pendant les cérémonies divers hommages qui attestent son caractère éminemment sacré. La place qu'il occupe dans le rituel s'explique par sa fonction: il est « le chemin des esprits » ou, si l'on veut, l'échelle qu'ils empruntent pour descendre dans le péristyle lorsqu'ils sont invoqués.[58]

C'est aussi autour du poteau-mitan que les adeptes, lors d'un culte, viennent déposer leurs offrandes. Le houngan se tient près du poteau-mitan pour assurer l'ordre du culte, tout le long de son déroulement. A. Mentor fait remarquer qu'en raison de son importance, on ne doit pas penser que le poteau-mitan est absent, même s'il n'est pas visible.[59]

3. Le Bagui, « chambre s'ouvrant sur la façade principale du Houmfor», est l'endroit où l'on place le « Pé » ou autel, espace réservé aux offrandes apportées par les

---

[56] Afred Mentor, *Vaudou et Développement Socioéconomique d'Haïti*, 129.

[57] Afred Mentor, *Vaudou et Développement Socioéconomique d'Haïti*, 130.

[58] Alfred Métraux, *Le Vaudou Haïtien*, 66-67.

[59] Afred Mentor, *Vaudou et Développement Socioéconomique d'Haïti,* 130.

adeptes ainsi que divers objets sacrés comme des vases sacrés (govi ou cruches contenant les loas et les esprit des morts; plat marassa, paquets-congo, etc) dont un crucifix, signe du syncrétisme flagrant entre le catholicisme et le vaudou. Sa dimension varie selon la dimension du bagui. Selon G. A. Férère, dépendamment de l'importance du houmfor, un bagui peut avoir plusieurs « Pé » ou autels.[60]

4. Le Djévo, espace situé à côté du bagui, est une chambre réservée aux initiés candidats à une quelconque grade supérieure et particulièrement aux apprentis-houngans. C'est une salle d'épreuves où le hounsi (vodouisant baptisé) apprend tous les trucs du métier. Aucun « profane » n'y est autorisé. Selon A. Mentor, « le séjour dans cette cellule mystique est une étape décisive dans le processus de l'initiation. Tout ce qui se déroule à l'intérieur, se fait à huit clos. C'est là que le vodouisant va devenir le cheval d'un « *loa mèt tèt* » qu'il aurait choisi ».[61]

Il est important de noter que le *houmfor* et ses compartiments ne sont pas les seuls endroits où les adeptes du vodou peuvent entrer en contact avec les loas. Il peut y avoir tout autour du *houmfor* des arbres reposoirs (pyebwa-sèvi) où résident aussi certains loas. Il est à noter que le *mapou* (fromager antillais) est l'arbre de prédilection pour certains esprits. L'arbre n'est pas sacré en soi, mais il le devient s'il sert lieu d'habitation à un esprit vodou. Il y a cette croyance vodouesque selon laquelle, si quelqu'un s'amuse à abattre des arbres reposoirs sans précautions, il risque d'attirer

---

[60] Gérard Alphonse Férère, *Le Vodou Haïtien sans Mystification: Mythes, Mystères, Mystique*, 2e édition (Perles Des Antilles: Charleston, SC, 2014), 47.

[61] Afred Mentor, *Vaudou et Développement Socioéconomique d'Haïti*, 130.

malheur sur lui-meme et sur la zone par la vengeance des loas qui s'y abritent. Les vodouisants croient aussi que certains loas habitent dans des sources d'eaux ou des bassins d'eau.[62]

Les tambours

Le tambour joue un rôle prépondérant dans la cérémonie vodouesque. Le roulement des tambours et les salutations (ochan) commencent pratiquement toutes les cérémonies. Dans un *lakou* (la court), lieu où se trouve le houmfor, la musique est généralement dirigée par une reine-chanterelle accompagnée d'un chœur et des trois tambours dont le plus grand est appelé « hountò » ou « tambour asòtò », la mère des tambours. Voici ce que dit G. A. Férère concernant l'importance du tambour dans le vodou:

> Le tambour est l'instrument rituel essentiel du vodou. Comme instrument consacré, il est censé avoir le pouvoir de communiquer avec les 'lwa' et de faciliter leur voyage sur la terre, en produisant des rythmes qui sont la réflexion de leurs caractéristiques. Chaque 'lwa' a ses rythmes particuliers, et les tambourineurs sont censés les connaitre.[63]

La croix

La croix, symbole historique par excellence du Christianisme, est l'un des objets d'adoration pour les vodouisants. Et ce fait est l'un des résultats du syncrétisme

---

[62] L. Hurbon, *Dieu dans le Vodou Haitïen*, 129-133.

[63] G. A. Férère, *Le Vodou Haïtien sans Mystification: Mythes, Mystères, Mystique*, 119.

catholicisme-vodou. Alors que les Eglises évangéliques protestantes utilisent la croix pour indiquer que tel ou tel bâtiment loge une église, les vodouisants imitent les catholiques et en font un objet d'adoration devant lequel on fait la génuflexion, et auquel on paie révérence en faisant le signe de la croix. En fait, dans la cour de certain houmfor, on peut remarquer une tombe avec une croix dessus. C'est là l'autel des guédés, c'est-à-dire les esprits des morts.[64] Mais nous croyons que la croix de Christ ne devrait pas devenir un objet d'idolâtrie ni dans le vodou ni dans le catholicisme. Car ce n'est pas la croix en soi qui doit être vénérée ou adorée, mais le Seigneur de gloire qui y a été crucifié.

Images de saints et vèvè

A l'opposé du christianisme biblique, le vodou regorge de toutes sortes d'images de saints et de loas. Nous savons que la majoritée des images des saints vénérés et priés dans l'Eglise catholique a été intégré dans le système syncrétique religieux du vodou. Par exemple, lors de son baptême forcé par son maitre blanc, on donne généralement au nègre esclave l'image d'un saint à qui il doit prier. Par exemple, si son maitre lui donne l'image de Saint Pierre qui, selon la théologie de l'Eglise Catholique, détient de manière littérale les clés du paradis, il n'adresse pas ses prières à Saint Pierre. Il prie de préférence Legba, loa vodou responsable de donner laisser-passer aux adeptes pour entrer en contact avec le loa qu'il veut interpeller.

---

[64] G. A. Férère, *Le Vodou Haïtien sans Mystification: Mythes, Mystères, Mystique*, 52.

Quant aux vèvè, ils sont des signes permettant d'identifier les loas. Voici ce que dit Guérin Montilus à ce propos: « Dans le vodou haïtien, le vèvè désigne le dessin symbolique représentant les attributs d'un lwa, que l'on trace sur le sol avec de la farine de maïs, de la cendre, du marc de café ou de la brique pilée. »[65] Chaque loa a son vèvè. Louis Maximilien fait remarquer que les vèvè utilisés dans le vodou pour identifier les loas reflètent « les motifs relevés sur les pentacles de la clavicule de Salomon, ou du grimoire du Pape Honorius, dominicain ». Maximilien conclut que cela peut donner une image de la magie médiévale, bien que certains chercheurs veuillent plutôt rattacher les vèvè à la tradition religieuse des Indiens.[66]

Le Granmèt et les loas

Le Vodou, selon certains chercheurs, a sa conception de Dieu comme c'est le cas pour les autres religions. L. Hurbon fait remarquer que « le Dieu [le Granmèt] qu'invoquent les vaudouisants n'est pas un emprunt pur et simple du Dieu chrétien ».[67] Ainsi, selon cette observation pertinente de Hurbon, les gens qui croient que le Granmèt vodou est l'équivalent du Dieu de la Bible doivent reconsidérer leurs théories. Plus loin, L. Hurbon écrit:

---

[65] G. Montilus, *Dieux en diaspora*, Ed. Celhto, 1988, p. 77, cité par A. Mentor, *Vaudou et Développement Socioéconomique d'Haïti,* 61.

[66] Louis Maximilien, *Le Vodou Haïtien: Rite Radas – Canzo*, 2e édition 1985 (Port-au-Prince, Haïti: Henry Deschamp, 1945), 42.

[67] L. Hurbon, *Dieu dans le Vodou Haïtien*, 123.

> Mais il reste que la croyance en un Dieu suprême était déjà présent dans les religions africaines et donc, que les vodouisant haïtiens se réclament nettement du monothéisme dans le même temps qu'il reconnait l'importance du culte rendu aux esprits. Le Dieu suprême reste pour lui le Dieu trop lointain et trop grand pour s'occuper de la terre. Mais toute puissance vient de lui, et rien ne peut se faire sans sa permission … Aucun culte n'a de prise sur lui : il ne veut de mal à personne et ne se mêle pas aux combats humains, si bien qu'il est préférable d'engager des pactes avec les esprits qui, eux, sont directement impliqués dans les affaires humaines … Autrement dit, tout ce qui relève de l'organisation du monde et de l'ordre dans la société ne relève pas de Dieu, bien qu'il soit à l'origine de tout. Mais si l'ordre venait à faire faillite, si la justice venait à s'effacer, il serait prêt à intervenir. Car il se tient toujours à l'arrière-plan et tôt ou tard, même avec lenteur, mais surement, il déploiera sa propre justice: *Jistis Bondye se kabwèt bèf*.[68]

Nous sommes d'accord avec Lauture Magloire qu'il est difficile de présenter le vodou comme une religion monothéiste, vu la multiplicité des dieux (loas), puissances ou forces invisibles adorés par les adeptes du vodou.[69] Dire que le vodou est monothéiste pousserait plus d'un à dire la même chose pour des religions anciennes comme la celle des Cananéens, par exemple. En effet, dans cette religion, El, le Dieu

---

[68] L. Hurbon, *Dieu dans le Vodou Haïtien*, 124-125.

[69] Lauture Magloire, *Le Vaudou à la Lumière de la Bible* (Delmas, Haïti : Le Béréen, 2007), 118.

suprême, père de 70 dieux dont Baal, a tout créé. Mais il s'est retiré plus tard pour laisser le champ libre aux autres dieux, principalement à Baal, le plus craint et le plus populaire parmi les autres.[70] Lauture Magloire cite Frantz Bernard qui, dans un article intitulé *Les crises de possessions dans le vaudou* (Nouvelliste du 2 octobre 2007), fait un parallèle intéressant entre les dieux des religions à mystère de l'Antiquité et les loas du vodou. Il avance:

> Pour ma part, je ne vois aucune différence entre Erzulie Fredda et Venus (toutes les deux sont les déesses de l'amour et toutes les deux sont filles de dieu de la mer: Neptune à Rome, Agoué en Haïti) et pas davantage entre Mars et Ogou, les Dioscures et les Marassa (on pourrait continuer longtemps ainsi). Une comparaison avec la religion celtique donnerait des résultats voisins: le vieux Lug ressemble étrangement à Legba, l'Ankou à Baron Samedi, Kawr le guerrier à Ogou Féraille, etc.[71]

Les vodouisants croient qu'il existe deux grandes catégories de loas. D'abord, les loas *guinen* sont réputés pour être de « bons » loas. Ceux-ci ne font pas de mal. Ensuite il y a les loas pétro qu'ils présentent comme étant méchants, des loas qui font du mal. Ils disent que ce sont les bocors et non les houngans qui font commerce avec ces derniers. Manipulés, ils peuvent provoquer bien des tourments aux gens en les envoutant, en

---

[70] Mark Joseph, *Le contexte de la Bible* (Port-au-Prince, Haïti: La Presse Evangélique, 1991), 15.

[71] Frantz Bernadin, « Les Crises de possessions dans le Vaudou, » *Nouvelliste* (2 octobre 2007), cité par Lauture Magloire, *Le Vaudou à la Lumière de la Bible* (Delmas, Haïti : Le Béréen, 2007), 118.

devenant des baka.[72] Nous savons que les vodouisants font commerce au jour le jour avec les loas, alors qu'ils se préoccupent peu du Granmèt ou Ginen. Dans son rôle de défenseur du vodou, G. A. Férère avance que les loas fonctionnent comme des représentants du seul Dieu. Se basant sur la symbiose syncrétique qui existe entre vodou et catholicisme romain, il avance que le rapport entre le Granmèt et les loas peut être compris de la même manière entre Dieu et ses anges.[73] Le comprendre ainsi, c'est se méprendre du Dieu de la Bible dont les saints anges n'ont absolument aucun droit à aucune forme d'adoration. Ils ne s'arrogeront non plus le droit de le l'accepter même quand un homme la leur aurait offerte (Apocalypse 22 :8-9). Les loas jouent un rôle central dans le quotidien des adeptes du vodou. Mais le chrétien évangélique ne prie qu'à Dieu le Père, par le Saint-Esprit, au nom de Jésus-Christ. En réalité le Dieu que Férère compare au Granmèt du vodou n'est pas le Dieu que nous le présente la Bible, mais celui projeté par l'Eglise Catholique romaine. Si Dieu est bon, il veut le meilleur pour ses enfants. Les vodouisants l'appellent parfois *Papa Bondye* (Papa, le bon Dieu). Mais pourquoi un bon Dieu aurait-il laissé ses enfants à la merci d'une bande de mercenaires (les loas) qui les traitent à leur guise en les faisant des exigences qui, le plus souvent, dépassent leurs capacités? Pourtant la Bible présente Dieu comme un père responsable qui ne saurait livrer ses créatures à la merci d'autres êtres qui les

---

[72] Jean Fils-Aimé, *Vaudou 101* (Québec, Canada: Clermont Éditeur, 2013), 96.

[73] Gérard Alphonse Férère, *Le Vodou Haïtien sans Mystification: Mythes, Mystères, Mystique*, 2e édition (Perles Des Antilles: Charleston, SC, 2014), 39-40.

exploitent. Dieu ne se cache pas. Il se révèle. Il veut entretenir une relation d'amour, de proximité avec tous les hommes sans que ces derniers n'aient besoin de ces loas.[74]

La transe ou le « tonbe lwa »

La transe ou le « tonbe lwa » a été l'un des sujets les plus intrigants pour les chercheurs qui s'adonnent à étudier le vodou. Certains y ont vu une crise hystérique caractérisée. D'autres comme G. A. Férère, refusant toute appellation qui rattacherait le « tonbe lwa » à une interprétation clinique freudienne, préfère le concept théomorphose. Mais il n'en demeure pas moins que ce phénomène reste une possession de l'adepte par un loa, en dépit des tentatives d'explications données pour ne pas porter les gens à le regarder comme une expérience démoniaque ou satanique. D'après les croyances vodouesques, tout individu est fait d'un gros bon ange (gwo bonnanj), partie matériel, et le petit bon ange (ti bonanj) qui, grosso modo, correspondrait à l'âme de la personne. Lors de la possession de l'adepte par un loa, celui-ci chasse le petit bonnanj et le remplace pendant toute la durée de la transe.[75] Voici comment A. Metraux décrit la transe:

> Il [le chevauché] devient alors non seulement le réceptacle du dieu, mais son instrument. C'est la personnalité du dieu et non plus la sienne qui s'exprime dans son comportement et ses paroles. Ses jeux de physionomie, ses gestes et

---

[74] James E. Taylor, *Introducing Apologetics: Cultivating Christian Commitment* (Grand Rapids, MI: Baker Academics, 2006) 162-165.

[75] Gérard Alphonse Férère, *Le Vodou Haïtien sans Mystification: Mythes, Mystères, Mystique*, 71-75.

> jusqu'au ton de sa voix reflètent le caractère et le tempérament de la divinité qui est descendue sur lui.[76]

Sacrifice et offrandes

G. A. Férère fait remarquer que l'un des aspects les plus mésinterprétés et les plus critiqués du vodou est le sacrifice rituel. En effet, aux yeux des vodouisants, c'est la partie la plus importante d'une cérémonie. C'est ce qu'on appelle le « sèvis lwa » ou le « manje lwa ». En ce sens Manolesco avance:

> Celui qui bénéficie de la protection des loas par l'intermédiaire des houngans, de leur manbo (prêtresse vodou) ou de l'initié, doit, au préalable, ratifier une entente avec les esprits. Les premières exigences des loas sont les sacrifices et les offrandes. Ces deux obligations doivent être remplies à des périodes régulières.[77]

G. A. Férère décrit le rituel qui accompagne le sacrifice aux loas de la manière suivante. Il s'agit d'un animal choisi suivant le gout du loa auquel le sacrifice est dédié: volailles, cabri, cochon ou chien pour les rites Petro. S'il s'agit du loa qui est censé avoir le contrôle des eaux (Agwe Tawoyo), on lui offre un mouton. Un bœuf peut être offert, dépendamment du nombre des assistants. Avant d'être immolé, ils font la toilette de l'animal avec de l'eau parfumée, ils l'essuient avec une serviette, on l'habille de satin (couleur préférée du loa à qui le sacrifice est offert), on lui offre un plat d'aliments sacré

---

[76] Alfred Métraux, *Le Vaudou Haïtien* (Paris: Gallimard, 1956), 106.

[77] J. Manolesco, *Vaudou et Magie Noire* (Editions de Jour, 1972), 25, cité par A. Mentor, *Ibid.,* 136.

sur un vèvè. Si l'animal mange le plat, les adeptes prennent cela comme signe d'acceptation du sacrifice par le loa. Sinon, il le rejette. Mais le rejet n'arrive pas souvent.[78] Ils font cuire une partie de la victime sans sel et jettent aux loas leurs morceaux préférés au pied du péristyle et aux quatre points cardinaux, là où les offrandes sont déposées avant de servir à manger aux invités la partie cuite avec du sel. Là, au rythme du tambour et des chants, la cérémonie prend une autre allure. L. Hurbon écrit:

> « Comme les loas mangent, ils sont heureux et peuvent s'exprimer librement, faire des annonces pour l'avenir, avertir des accidents et des maladies et livrer des recettes de guérison pour les malades. Le propre même de la cérémonie du « manje lwa » revient justement à nourrir les esprits. Plus ils sont forts, plus ils sont en mesure de venir en aide à leurs serviteurs. »[79]

Sur ce point G. A. Férère se fait un vrai apologète du vodou en taxant de détracteurs et d'écrivailleurs les gens qui rejettent le vaudou sur la base qu'il est une religion recelant de magies et sorcelleries. Raymond Maurice peut être très caustique dans sa critique du vodou. Mais on ne peut nier la vérité de ce qu'il fait ressortir en rapportant que « le loa Petro suce par les oreilles le sang du chien offert en sacrifice;

---

[78] Gérard Alphonse Férère, *Le Vodou Haïtien sans Mystification: Mythes, Mystères, Mystique*, 2e édition (Perles Des Antilles: Charleston, SC, 2014), 68.

[79] Laenec Hurbon, *Dieu dans le Vodou Haïtien* (Henry Deschamps: Port-au-Prince, Haïti, 1987), 96.

notons ensuite qu'il ne saurait avoir de service pétro sans l'immolation d'un cochon; le chien représente le mets exquis des loas moudongues. »[80]

Il est vrai que certaines gens exagèrent en disant que le sacrifice rituel du vodou est un sacrifice humain. Mais pour Férère de dire que le Christianisme fait partie des religions dans lesquelles un animal est offert pour obtenir la faveur des dieux, ou apaiser leurs colères, c'est afficher sa méconnaissance du christianisme.[81] Férère veut aussi tirer un argument favorable à sa position mal éclairée en disant qu'Abraham était sur le point de sacrifier son fils, Isaac, à Dieu. Mais ce que Férère ignore ou n'a pas intérêt à affirmer, c'est que Dieu a formellement interdi le sacrifice humain dans tout l'Ancien Testament, pour ne pas dire dans toute la Bible. Dans le cas d'Abraham, c'est Dieu lui-même qui a demandé à ce dernier de lui offrir son unique fils légitime *dans le but de l'éprouver* ou de tester le degré de l'obéissance du patriarche (Genèse 22). Et voyant qu'Abraham est parvenu jusqu'au bout de l'obéissance, il a empêché Abraham de faire du mal à Isaac. Et Dieu a pourvu un mouton pour le sacrifice à la place d'Isaac, une illustration parfaite du sacrifice substitutionnel de Christ, le Fils de Dieu pour le salut de l'homme pécheur.

---

[80] André Louis, *Le Vodou en Haïti: Le Catholicisme, Le Protestantisme et un Modèle de Ministère Efficace dans le Contexte du Vodou en Haïti*, originalement publié en Anglais en 1998. Traduite de l'Anglais par Sylvain Verreault (Québec, Canada: Les Éditions Ministères Multilingues, 1999), 42.

[81] G. A. Férère, *Le Vodou Haïtien sans Mystification: Mythes, Mystères, Mystique*, 67-68.

Magie et sorcellerie

Beaucoup de gens essaient de défendre le point de vue selon lequel le vodou n'est pas de la magie ou de la sorcellerie. Cependant une telle lutte n'est pas facile à gagner. On veut faire croire que le houngan n'est pas un sorcier ni la manbo, une sorcière. Car, disent-il, le houngan ne pratique que le bien en guérissant ceux-là qui sont victimes de mauvais sorts. C'est le bocor qui, devenu sorcier, pratique la magie et peut infliger des maux aux gens par conjuration des loas achetés, par la pratique de la zombification et l'utilisation des baka.[82] Toujours est-il, une telle décantation n'est pas facile à faire.

Le vodouisant justifie le fait qu'il doit toujours se mettre à l'abri des mauvais sorts et des malheurs par le dicton populaire à savoir, « lé mal egzist » (le mal existe). En ce sens, il se voit dans l'obligation de se battre constamment contre ce mal. Jean Fils-Aimé, l'un des defenseurs contemporains du vodou, écrit:

> L'origine et la symbolique du mal dans le vodou s'apparente à l'univers judéo-chrétien. Le mal a pour source, un archange qui se nomme Gran Djab (le grand diable). Ce dernier tient à sa solde des mauvais anges que le vodouisant appelle denmon (démons). Ces derniers se sont révoltés à un moment donné contre Papa Bon Dié et ils infligent des malheurs aux humains. Quelquefois, ils réclament le *sèvis* d'un individu qui doit exécuter leurs plans macabres et

---

[82] Alfred Mentor, *Vaudou et Développement Socioéconomique d'Haïti* (Educa Vision Inc: Coconut Creek, FL, 2007), 226-231.

> sanguinaires. Mais, à la fin des temps, il seront jugés et envoyés dans le monde sous-marin.[83]

On comprend que ce récit est une déformation du récit biblique. Mais venons-en au fait. Le vodouisant vit dans une situation où il voit toujours la nécessité de se protéger du mal. C'est pourquoi, beaucoup, si ce n'est la majorité d'entre eux, plongent dans des pratiques magiques. A force de chercher protection et sécurité, certains deviennent sorciers sans même le vouloir, au dire de quelques-uns d'entre eux. Selon plusieurs témoignages, le phénomène loup-garou n'est pas une fable.[84]

En dépit du fait que des chercheurs comme G. A. Férère maintiennent que le vodou comme spiritualité n'est ni magie ou ni sorcellerie, on ne peut non plus nier qu'une telle réalité existe dans le vodou.[85] Pierre Mabille exagère en déclarant que

> Toute religion utilise les moyens magiques, la magie étant l'affirmation que certains gestes et certaines paroles sont efficaces pour mettre l'individu en accord avec les plans supérieurs et, par l'intermédiaire de ceux-ci, modifier l'ordre naturel des évènements.[86]

---

[83] Jean Fils-Aimé, *Vodou, je me souviens* (Montréal, Québec: Les Editions Dabar, 2007), 110-111.

[84] Raymond Maurice, Le Dieu de la Bible et le Diable du Vodou (Ottawa, Canada: Les Editions. Otresens, 2005), 86-87.

[85] Gérard Alphonse Férère, *Le Vodou Haïtien sans Mystification: Mythes, Mystères, Mystique*, 2e édition (Perles Des Antilles: Charleston, SC, 2014), 26.

[86] Pierre Mabille, Préface, in Louis Maximilien, *Le Vodou Haïtien: Rite Radas-Canzo* (Imprimerie de l'Etat: Port-au-Prince, Haiti, 1945), xv.

En somme, nous ne croyons pas qu'en Haïti on peut vraiment séparer le vodou de la magie, voire faire la distinction entre le houngan du bocor. Car on aurait pu le faire, si et seulement si le houngan ignorait les tactiques et procédés par lesquels le bocor parvient à faire le mal. Car comme dit l'autre, *celui qui peut désenvouter peut tout aussi bien envouter*.

Le port du deuil

Les vodouisants cultivent un rapport particulier avec les défunts. En réalité, pour eux les morts font partie de leurs familles. A la mort d'un hounsi-kanzo, le houngan doit s'assurer que le loa servi par le mort soit ôté de la tête de ce dernier. Sinon cet esprit deviendra très dangereux, selon les croyances. C'est cette cérémonie qu'on appelle « desounen. » En ce sens, Jean Albert Réjouis écrit:

> De même que dans l'église catholique, on fait chanter des messes payées pour pouvoir libérer l'âme d'un défunt qu'on croit être au purgatoire, lieu de pénitence provisoire entre l'enfer et le paradis, dans les rites de la religion vodouesque, on pratique aussi, le culte des morts. Le culte des morts est pratiqué sous différentes formes. Par exemple, après la mort de quelqu'un qui était possédé par un loa, une cérémonie connue, le plus souvent, sous le nom de " desounen" doit avoir lieu. La cérémonie de " desounen " consiste à creuser une faussée de séparation entre le loa et la personne décédée. Le plus souvent le houngan fait sortir tout le monde dans la salle où se trouve le défunt. Et là, seul avec le cadavre, il se livre à des exercices mystiques et à la récitation des formules magiques appelées à chasser de la tête du « cheval », le loa qui,

désormais, doit se résigner à se réfugier dans la personne d'un nouveau serviteur capable d'assumer à son égard toutes les obligations que la personne disparue lui avait assumées.[87]

De ce fait, croyant que les morts peuvent leur causer nuisance, les vodouisants ne négligent pas de les honorer en leur nourrissant, en nettoyant les tombes, et en leur adressant des prières, leur demandant de leur accorder des faveurs et surtout la protection. Le deuil n'est autre que le vêtement noir indiquant la tristesse éprouvée par quelqu'un d'avoir perdu un membre de sa famille. Nous devons préciser que le port du deuil n'est pas une pratique exclusive aux vodouisants. Beaucoup de gens qui se réclament du catholicisme ou même du protestantisme retiennent, parfois naïvement, cette pratique. Mais il n'en demeure pas moins que cette pratique soit fortement liée aux croyances vodouesques en Haïti.

La durée du port du deuil peut aller jusqu'à neuf mois. Et le vodouisant croit que celui qui ne le porte pas pour un défunt de sa famille, particulièrement pour ses parents, encourt bien des dangers. Car ce mort peut lui infliger bien des malheurs comme la stérilité, des maux physiques allant jusqu'à la paralysie. Il peut même empêcher qu'une personne se marie.[88] Jean Albert Rejouis, cité plus haut, fait cette pertinente observation:

---

[87] Rejouis, Jean Albert, *Diverses Religions du Monde (Le vaudou haïtien--la franc-maçonnerie)*: leurs croyances et pratiques (Bloomington, IN: AuthorHouse, 2013), 145.

[88] André Louis, *Le Vodou en Haïti: Le Catholicisme, Le Protestantisme et un Modèle de Ministère Efficace dans le Contexte du Vodou en Haïti*, originalement publié en Anglais en 1998, Traduite de l'Anglais par Sylvain Verreault (Québec, Canada: Les Éditions Ministères Multilingues, 1999), 262.

Il est aussi obligatoire pour les membres immédiats de la famille de porter le deuil, vêtements noirs inclusivement, pour une durée de neuf mois. Les parents ne prennent pas de deuil pour leurs enfants; le deuil se porte pour les personnes les plus âgées. Ces vêtements noirs, bénis par un père savane, ne doivent jamais être lavés, mais doivent être nettoyés à la brosse. Le port du deuil est pour se débarrasser de l'âme du mort. Celui qui néglige de prendre le deuil pour son proche décédé peut encourir le risque d'être frappé de terribles maladies ou d'être hanté d'une malchance persistante.[89]

Il est vrai que certains chrétiens protestants pratiquent le port du deuil. Mais en le faisant, ils n'ont pas les mêmes motivations que les vodouisants. D'ailleurs ils ne l'acceptent pas comme une obligation. De plus, aucune durée n'est de mise dans le cadre du port du deuil chez certains chrétiens protestants.

Certains aspects de ses pratiques mentionnées plus haut sont hérités de l'Église catholique romaine. Néanmoins, la Bible les condamne. Car bien souvent, tant de penseurs attribuent au christianisme certaines pratiques qui ne sont applicables qu'à l'Église Catholique romaine, mais qui n'ont rien à voir avec le Christianisme biblique.

Vodou et protestantisme

Si pour les vodouisants les pratiques de l'Eglise Catholique ne sont pas incompatibles avec les leurs, tel n'a pas été le cas quand ils essaient de comparer leur système avec les pratiques évangéliques protestantes. Car ces deux systèmes religieux

---

[89] Jean Albert Rejouis, *Diverses Religions du Monde* (*Le vaudou haïtien--la franc-maçonnerie*), 146.

ne font pas bon commerce. Un vodouisant se sentira à l'aise de se dire catholique, mais jamais il ne se dira protestant. C'est pourquoi quand un vodouisant dit qu'il se convertit au protestantisme (*antre nan pwotestan*), généralement cela veut dire qu'il rompt avec les pratiques vodouesques, parce qu'incompatibles à la foi chrétienne évangélique. Il arrive que certaines gens qui se disent chrétiens ne soient pas sincères. Ils ne font que fréquenter l'eglise sans être convertis réellement. Mais les vrais chrétiens ne sauraient retourner au vodou ou abandonner définitivement l'évangile pour embrasser le vodou.[90] Beaucoup de vodouisants, réalisant qu'ils ne sont pas en sécurité avec les loas qu'ils ont pourtant servis, viennent chercher refuge sous les ailes protectrices de Jésus-Christ. Ils sont nombreux, les témoignages de ceux-là qui ont été délivrés de la puissance et de l'emprise des loas en venant à Christ avec sincérité de cœur. Lorsque Christ fait son entrée dans la vie d'une personne, et que la personne est sincère dans sa décision, cela fait une grande différence. Et cela, malgré les différences culturelles, économiques ou sociales qui peuvent exister entre le messager et celui que ce dernier veut gagner pour Christ.[91] Voici ce que nous raconte Alfred Metraux dans son livre *Le vaudou Haïtien*:

> Le rôle du protestantisme en milieu vodouisant m'a été bien défini dans la phrase suivante entendue à Marbial et que je cite textuellement: « Si vous voulez que les loas vous laissent tranquilles, faites-vous protestants. » En 1896,

[90] Jean Fils-Aimé, *Vodou, je me souviens* (Montréal, Québec: Les Éditions Dabar, 2007), 1.

[91] Katie J. Rawson, *Crossing Cultures with Jesus: Sharing Good News with Sensitivity and Grace* (Downers Grove, IL: Inter Varsity Press, 2015), 41.

> Mgr. Kersuzan avait constaté la même croyance dans le Nord d'Haïti. C'est sans doute l'attitude de défi que les protestants affectent envers les loas qui a fini par convaincre les paysans que cette religion conférait a ses adeptes une sorte d'immunité surnaturelle. La maladie étant la manifestation la plus fréquente de la malveillance ou de la colère des loas, c'est généralement elle qui est à l'origine des conversions. Quand on a épuisé toutes les ressources du vaudou - « services », bains, thés, expulsion des morts- on essaie, en dernier ressort, le remède radical: la conversion à quelque secte protestante. Parfois, c'est le houngan lui-même qui, constatant l'échec de la cure prescrite, conseille au patient ou à sa famille d'abandonner les loas et d'essayer du protestantisme.[92]

Quoi que disent les défenseurs du vodou, nul ne peut, de manière consciencieuse, ignorer que le vodou, par bien des maléfices qui y sont pratiqués, est un facteur du sous-développement, particulièrement en milieux paysans. Alfred Mentor reconnait que le vodou recèle des secrets qu'aucun houngan n'ose pas révéler. G. A. Férère, défenseur convaincu du vodou, est obligé d'affirmer ce qui suit:

> Nous reconnaissons que le vodou, de son coté, n'est pas sans ses torts. La présence de croyances irrationnelles, enfantines qui existent chez des pratiquants, ces histoires de *wanga, zombi, voye-mò, bay gwo pye, baka*, etc., causent qu'on lui attache des étiquettes négatives. Il faut que les vodouisants en particulier et les haïtiens en général se débarrassent de ces absurdités et de leur

---

[92] Alfred Métraux, *Le Vaudou Haïtien* (Paris: Gallimard, 1956), 312.

tendance à voir le merveilleux partout. Il faut qu'ils se libèrent des lubies phobiques de forces mystérieuses qui les hantent et contrôlent leur comportement et leur existence même. Il est temps enfin que les Haïtiens arrivent à se démystifier.[93]

Férère demande au vodouisant de se *débarrasser des forces mystérieuses qui les hantent*. Mais la question importante demeure: Peut-il s'en débarrasser et rester un hounsi-kanzo ou houngan quand on considère que ces forces mystérieuses sont à la base même du vodou? A notre avis, ce serait comme demander à un oiseau d'abandonner l'air afin de mieux voler, ou à un poisson d'abandonner l'eau afin de mieux nager.

Dans mon expérience, je n'ai pas encore vu une école classique, une école de couture, une clinique ou une école de métiers dont une société *houmfor* serait à la base. Beaucoup de gens vivant dans *certains milieux reculés, non accessibles d'Haïti* apprennent à lire et à écrire non grâce aux efforts déployés par l'État Haïtien mais par les efforts des prêtres catholiques et surtout des pasteurs protestants qui veulent partager le peu de savoir qu'ils possèdent au nom de l'amour de Christ. Ironiquement, loin de zombifier les gens en Haïti, comme Dr. Jean Fils-Aimé le prétend dans son livre *200 Ans de Zombification massive*, les églises évangéliques les éclairent par le message

---

[93] Gérard Alphonse Férère, *Le Vodou Haïtien sans Mystification: Mythes, Mystères, Mystique*, 2e édition (Perles Des Antilles: Charleston, SC, 2014), 124.

de l'Évangile de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, ce Dieu saint qui est « le Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombres de variations » (Jacques 1 :17).

Dans ce troisième chapitre, l'auteur a présenté et évalué quelques points essentiels permettant de comprendre le vodou haïtien à partir d'un certain nombre d'ouvrages produits par des chercheurs, des écrivains et des critiques. Il n'a adopté une démarche descriptive. Il a montré comment les pratiques du vodou sont incompatibles avec celles du christianisme biblique. Les défenseurs du vodou, comme G. A. Férère, Jean Fils-Aimé et tant d'autres encore auront beau hausser la voix pour montrer que le vodou est une religion au même titre que le christianisme. Ils peuvent continuer à dire que l'haïtien reste vodouisant dans l'âme, comme si ce dernier ne pourrait jamais divorcer d'avec le vodou. Mais le fait est que le message de l'Évangile de Jésus-Christ reste et demeure un message dont la portée est universelle. Et là où il y a certains éléments de la culture du chrétien qui sont incompatibles avec la foi chrétienne, ce n'est pas le message qui doit s'accommoder à ces éléments culturels. C'est plutôt l'inverse qui doit se produire. Car le message de l'Évangile a un caractère transformant. Mais ce message ne peut être transformé, bien qu'il imprègne tous les compartiments de la vie du croyant. Dire qu'il n'y a aucune interaction possible entre le christianisme et la culture serait une absurdité. Mais faire du Christianisme prisonnier de la culture équivaudrait à une sorte de réductionnisme dangereux. Encore, le chrétien, dans son expérience avec le message de l'Évangile, n'est nullement obligé d'abandonner sa

culture. Mais là où il y a conflit entre Christ et culture, celle-ci doit démissionner.[94] L'inculturation du message de l'Évangile n'est possible que si et seulement si le message n'est pas altéré. En d'autres termes, le message de l'Évangile n'est pas forcément incompatible avec la culture. Certains éléments culturels peuvent ne pas être compatibles avec le message et vice versa. Quand cela arrive, on doit se garder de compromettre le message en essayant de trouver une solution.

L'auteur croit que la discussion qui vise à établir si oui ou non le vodou est une religion est dépassée. Le vaudou est bel et bien une religion. Il fait partie de la culture haïtienne. Mais dire que la culture haïtienne se résume au vodou, c'est faux. Car on ne saurait réduire la culture haïtienne au vodou. C'est une généralisation hâtive. Car le vodou n'est qu'un élément de l'ensemble de la culture haïtienne. D'ailleurs, Fils-Aimé lui-même le reconnait dans l'un de ses livres sur le vodou quand il dit:

> Même si l'influence du vaudou se fait fortement sentir en Haïti, il ne constitue pas à lui seul la culture haïtienne. A vrai dire, la culture haïtienne porte la marque de la culture amérindienne, espagnole, portugaise, anglo-saxonne et française. Cette dernière s'exerce si fortement sur l'élite haïtienne que le sociologue Gérard Barthelemy soutient: « qu'il faudrait parle de deux cultures qui coexistent dans le même pays : La culture des anciens bossales et celle des couches supérieures de la population. »[95]

---

[94] Voir D. A. Carson, *Christ and Culture Revisited* (Grand Rapid, MI: Eerdmans, 2008), 75-78.

[95] Jean Fils-Aimé, *Vaudou 101* (Québec, Canada: Clermont Editeur, 2013), 89.

On dirait que Fils-Aimé se ravise un peu par rapport à sa position antérieure, voulant confondre totalement vodou et culture haïtienne. Bon nombre d'haïtiens ne sont pas vodouisants. Et parmi ces derniers on en trouve qui ne sont même pas chrétiens. Jean Fils-Aimé dit qu'il devrait y avoir un *Christ-vaudou*, en croyant que « le Christ existe déjà et a toujours existé sous une autre forme chez l'interlocuteur. » [96] Mais les questions que nous aimerions poser à Fils-Aimé sont les suivantes: un *Christ-vaudou*, ne réduit-il pas Christ à l'un des loas du vodou? Et s'il en est ainsi, pourquoi devrait-on se lancer dans l'évangélisation des vodouisants? Et finalement quel serait alors le sens du message de l'Évangile? Nous pensons que Fils-Aimé ne pèse pas vraiment les conséquences d'une telle affirmation. Mais pourquoi le christianisme doit-il entrer dans une compromission avec le vodou afin d'être accepté par le vodouisant? N'est-il pas possible que les deux religions soient vraiment incompatibles, de par leur nature et leurs spécificités? Pourquoi ne peut-on pas comparer les deux systèmes à tête froide afin de découvrir la vérité de l'un et la fausseté de l'autre? Pourquoi x ne peut-il pas rester x dans un même contexte? Pourquoi x doit-il cesser d'être x dans un contexte donné et devenir y dans le même contexte?[97] Pourquoi voudrait-on que toutes les histoires soient vraies, en dépit des contradictions parfois flagrantes qui les jalonnent?

---

[96] Jean Fils-Aimé, *Vaudou 101*, 122.

[97] Timothy R. Phillips & Dennis L. Okholm, *Christian Apologetics in the Post Modern World* (Downers Grove, IL: Intervasity Press, 1995), 12-15.

N'est-il pas possible qu'une seule histoire soit vraie et les autres soient fausses?[98] N'en déplaise à ceux qui veulent que le christianisme s'allie au vodou dans la vie de l'haïtien au nom de l'inculturation radicale, le christianisme biblique ne saurait devenir une religion hybride en intégrant des éléments fondamentalement étrangers à son essence. Contrairement à ce que prônent les apôtres de l'inculturation radicale, il y a une essence du christianisme. Nul ne peut prétendre être fidèle au Christianisme en y ajoutant des éléments qui lui sont étrangers (Galates 1 :6-10). Et quand l'homme refuse d'entretenir une relation de communion avec le vrai Dieu, il crée son propre système religieux qui est le plus souvent un mélange de vérité et d'erreur.[99] Et Satan s'amuse à lui faire croire qu'il sera plus libre en vivant ainsi, en marge de la volonté du Dieu vivant et vrai. Et voilà, le chemin de l'auto-déception.

---

[98] David K. Clark, *Dialogical Apologetics: A Person-Centered Approach to Christian Defense* (Grand Rapids, MI: Baker Book House, 1993), 118-120.

[99] John Milbank, "The End of Dialogue", in *Christian Uniqueness Reconsidered: The Myth of a Pluralistic Theology of Religions*, Ed. Gavin D'Costa (MaryKnoll, NY: Orbis Books, 1990), 176-190.

CHAPITRE 4

LE PÉCHÉ, JÉSUS-CHRIST ET LE SALUT SELON LA CONCEPTION DU VODOU: UNE RECHERCHE QUALITATIVE

Comme nous l'avons fait remarquer au premier chapitre de cette recherche, les vodouisants pensent que leur religion n'a rien à envier au Christianisme. Au contraire, ils se croient mieux que les chrétiens. Ils affirment que les chrétiens sont des aliénés, alors que le vodou leur apprend à être libres. En un mot ils affichent une attitude de rejet à l'égard du christianisme. C'est pourquoi, dans le présent chapitre, l'auteur entend démontrer la difficulté de faire œuvre d'évangélisation parmi les vodouisants à cause de leur position concernant le péché, Jésus-Christ et le salut. L'auteur croit que le péché, Jésus-Christ et le salut constituent les trois grands axes de l'évangélisation. En d'autres termes, ils constituent ce qu'on pourrait appeler les incontournables de l'évangélisation. Et cela est conforme à la méthode d'évangélisation appelée *The Roman Road* (La Route Romaine).[1] Nous nous proposons de présenter la démarche qui nous permet de parvenir à une telle conclusion. D'abord, dans le cadre de l'organisation de la recherche, nous entendons présenter l'objectif de la recherche, la méthode que nous avons utilisée

---

[1] Voir Don Wilkerson, Mike Zello et Tim Zello, *Principes d'évangélisation: Un guide pratique d'une évangélisation efficace*, révisée en 2009, traduit de l'Anglais *Principles of Evangelism* (Columbos, GA: Teen Challenge/Défi Jeunesse International, 2004), 19. Aussi, dans son livre *I Believe in Evangelism*, David Whatson parle de Christ et sa croix comme le cœur de l'Évangile. Mais il en parle en rapport au péché de l'homme et au salut que Dieu offre à ce dernier à travers l'œuvre rédemptrice de Jésus-Christ. Voir David Whatson, *I Believe in Evangelism* (Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1976), 69-75.

pour la conduire, l'interview semi-structurée que nous avons réalisée avec une fidèle pratiquante et apologète du vodou, et la question de recherche mis en rapport avec l'interview que nous avons réalisée. Ensuite nous présenterons la position du vodou sur le péché, Jésus-Christ et le salut avant de faire la synthèse et d'analyser la position du vodou tout en mettant un accent particulier sur les difficultés que cette position pose pour quiconque veut se lancer dans la conquête des âmes perdues parmi les vodouisants en Haïti. Enfin nous comptons faire une synthèse et une analyse des discussions autour de la question de recherche, tout en relevant les points de difficultés spécifiques qui constituent des obstacles qu'un évangéliste doit prendre en compte dans l'élaboration d'un programme d'évangélisation parmi les vodouisants en Haïti.

L'organisation de la recherche

L'auteur a soigneusement planifié une interview avec une vodouisante de renommée nationale en Haïti. Il s'agit d'une manbo bien imbue de l'essence de sa religion. Le fait qu'elle a vécu son adolescence et une partie de sa jeunesse dans le protestantisme, plus particulièrement au sein du groupe appelé Les Rachetés, fait d'elle l'une des personnes les mieux placées qui puissent faire la différence entre le vodou et le christianisme. Elle a même failli être Ati national, titre donné au chef national de la religion vodou en Haïti.[2] L'interview a été réalisée dans le respect. La manbo sait que

[2] Selon Max Beauvoir, un Ati national décédé, « le titre *Ati* fait référence aux traditions de *Legba*, *Legba Atibon*, *Loko Atibon, Loko Atisou* et de *Ati Danyi Boloko* qui signifient le grand arbre de la forêt qui protège les petits arbres qui sont au-dessus de lui contre les rigueurs du soleil et des intempéries etc. Le nom « Ati » est aussi l'un des autres noms d'Haïti, qui serait basé sur le fleuve Artibonite (Atibonit, sans la lettre «r»). Fleuve qui sépare géographiquement le pays en deux parties (le haut Artibonite et le bas Artibonite). Le poste d'Ati place l'individu dans une position d'intermédiaire entre le monde des humains et le monde

l'auteur n'est pas d'accord avec elle. Mais elle s'est exprimée librement pour dire ce que qu'elle pense au sujet du christianisme en général et au sujet du péché, de Jésus-Christ et du salut en particulier.

L'objectif poursuivi

Dans le cadre de cette recherche, nous poursuivons un objectif bien précis. Il s'agit de déterminer comment la conception du vodou concernant le péché, Jésus-Christ et le salut empêche le vodouisant de voir la nécessité d'accepter Christ comme son Sauveur personnel pour avoir la vie éternelle. Celui qui aimerait se lancer dans l'œuvre d'évangélisation parmi les adeptes du vodou en Haïti ne devrait nullement ignorer une telle réalité. Il devrait se préparer en conséquence afin de présenter l'Évangile de manière pertinente. Les résultats de l'enquête nous permettront de développer une telle approche. Car il est nécessaire de comprendre leur position afin de l'adresser dans une approche qui correspond le mieux à leur situation sans compromettre le message de l'Évangile.

La méthode utilisée

Au départ, nous avons envisagé de réaliser deux interviews : l'une avec un simple pratiquant du vodou, une personne qui se contente de pratiquer le vodou en faisant ce que le houngan lui dit de faire; et une autre personne qui pourrait

---

des esprits, et c'est pourquoi la traduction du mot «Ati» tout comme le mot *Wanken* signifie dans le vaudou ''chef suprême'' ou guide spirituel de la nation. Voir Dominique Dormerçant, « Vaudou: Les Grandes Visions de Max Beauvoir, » *Le Nouvelliste* (14 septembre 2015), consulté le 15 janvier 2018, http://lenouvelliste.com/lenouvelliste/article/149894/.

« théoriser » ses croyances vodouesques, tout en défendant sa position contre d'autres religions et particulièrement contre le christianisme. Cependant, en y réfléchissant bien, nous avons décidé de réaliser une seule interview avec une seule personne qui est à la fois un adepte fervent mais aussi qui défend sa religion en argumentant sa position.

L'interview

Pour conserver la stricte confidentialité des informations personnelles et sensibles concernant la manbo interviewée, à chaque fois que l'auteur fait référence à cette dernière, il utilisera un pseudonyme, à savoir manbo Mara. L'interview a été réalisée avec manbo Mara le Samedi 25 novembre 2017 au salon de sa résidence. Naturellement, une telle démarche aurait pu provoquer un scandale dans le milieu évangélique. Car un chrétien ne doit pas entrer chez le bocor ou la manbo (kretyen pa al kay bòkò oubyen kay manbo). C'est pourquoi, en se rendant chez manbo Mara pour l'interview, l'auteur s'est fait accompagner de deux frères de son église pour éviter tout soupçon de la part des chrétiens qui auraient mal interprété une telle démarche. Cela aurait pu constituer une pierre d'achoppement pour un chrétien mal affermi. Les deux frères sont deux jeunes séminaristes. Ils étaient là pour observer et lui tenir compagnie. Mais ils n'ont pas posé de question, d'après l'entente trouvée au préalable.

L'interview réalisée avec manbo Mara est une interview semi-structurée. C'est-à-dire, les questions ont été préalablement préparées. Cependant au cours de l'interview, dépendamment de la réponse donnée à une question, d'autres questions improvisées étaient posées, afin d'approfondir certains points. La durée de l'interview est de 1 heure et 23 mn. Vingt-huit questions ont été préparées dans le cadre de l'interview: dix

questions sur le péché, dix sur la personne de Jésus-Christ et huit sur le salut. Comme nous l'avons dit plus haut, l'interview a été conçue autour de trois thèmes majeurs: le péché, Jésus-Christ et le salut. L'auteur a été surpris de constater à quel point la position des vodouisants sur ces points rend effectivement difficile l'œuvre d'un évangéliste parmi ces derniers. Naturellement, il y a tant de choses que l'auteur aurait pu dire afin de contrecarrer la position de la manbo. Car elle a porté des accusations graves contre le christianisme. Mais tel n'a pas été le focus de l'interview.

Rapport entre l'interview et la question de recherche

Formulation de la question

Toute la démarche a tourné autour d'une question fondamentale qui sert de ligne directrice à la recherche. La question de recherche a été ainsi formulée: Comment faire œuvre d'évangélisation parmi les vodouisants dans un contexte où le vodou rejette l'enseignement de la Bible concernant le péché, Jésus-Christ et le salut?

Explication et orientation de la question

Un projet d'évangélisation ne peut laisser de côté aucun de ces éléments, à savoir le péché qui est le problème fondamental de l'homme, Jésus-Christ, la solution de Dieu au problème du péché, et le salut qui est le résultat de l'acceptation de la solution de Dieu au probleme du péché. Quelle que soit la méthode d'évangélisation priorisée dans un projet d'évangélisation, un évangéliste aura d'une manière ou d'une autre à aborder ces éléments. C'est pourquoi, toutes les questions posées dans le cadre de l'interview tournent autour de ces trois incontournables de l'évangélisation.

Thèmes accentués

Comme on peut le constater à travers la formulation de la question de recherche, la question « comment ?» est ce qui nous intéresse. Mais pour répondre à la question « comment », nous devons d'abord chercher à comprendre le « quoi ». C'est exactement ce que nous avons réalisé dans l'interview: ce que les vodouisants croient concernant le péché, Jésus-Christ et le salut avant de faire la synthèse.

Analyse et synthèse des positions du vodou sur le péché, Jésus-Christ et le salut

D'entrée de jeu, Il faut noter que les sujets que nous avons abordés avec manbo Mara ne se trouvent pas sur toutes les lèvres parmi les vodouisants. La manbo elle-même affirme que contrairement aux « religions du livre, » comme le Christianisme et l'Islam par exemple, le vodou ne repose pas sur quelque révélation écrite. Il est plutôt une religion orale et les simples pratiquants peuvent ne pas pouvoir « théoriser » leurs croyances, c'est-à-dire en discuter de manière intelligente et rationnelle avec les gens qui voudraient les analyser aux fins d'une certaine compréhension. Le vodou, c'est l'oralité, l'expérience, et la transmission de connaissance de génération en génération.[3] Si les chrétiens forment une communauté de foi, c'est-à-dire basée sur la foi, « le vodou est plutôt une communauté d'expérimentation. On est en face de l'expérience, on la voit et on cherche à l'approfondir. »[4] D'ailleurs, dès l'avant-propos de son livre, Alfred Metraux met l'accent sur ce côté pragmatique du culte vodou. En ce sens, il montre que

[3] Jean Fils-Aimé, *Vaudou 101* (Québec, Canada: Clermont Editeur, 2013), 75, 111.

[4] Interview réalisée avec manbo Mara, le 25 novembre 2017.

les aspirations des vodouisants – comme les adeptes de n'importe quelle autre religion– demandent au vodou « des remèdes à leurx maux, la satisfaction de leurs besoins et l'espoir de se survivre. »[5] Selon manbo Mara, le vodou a des règlements. Mais il n'est pas dogmatisé comme certaines autres religions. Il existe des normes et celles-ci vous montrent deux chemins: l'un vous dirige vers ce qui est bon et l'autre vers ce qui est mauvais. Voilà ce qui nous aide à faire la transition pour parler d'abord de la manière dont le vodou conçoit le péché. Ensuite nous présenterons sa conception du Christ et du salut.

Le vodou et sa conception du péché

A la question « qu'est-ce que le péché », le vodouisant répond que le péché n'est autre que la violation d'une règle établie. Selon manbo Mara, le vodou ne reconnait qu'un seul péché: l'excès. En ces sens, elle pense que le vodou n'est pas si diffèrent du christianisme, vu que ce dernier reconnait aussi que l'excès est un péché contre lesquels les chrétiens doivent se garder. Elle donne, comme exemple, l'excès de table ou la gourmandise. Car personne ne doit forcer son estomac au-delà de ses limites. Un autre exemple est l'avarice qu'elle définit comme un excès de l'amour de l'argent. On pourrait dire que le vodou intériorise le vieil adage selon lequel l'excès en tout nuit. En ce sens, on pourrait dire, si quelqu'un fait ce qui est bien à l'excès, il serait coupable de péché conformément à cette conception vodouesque du péché. Selon manbo Mara, le vodouisant s'efforce de ne pas commettre ce péché. Car le prix à payer est élevé. Le

---

[5] Alfred Métraux, *Le Vaudou Haïtien* (Paris: Gallimard, 1956), 11.

vodouisant sait qu'il n'obtiendra pas le pardon en commettant ce péché. C'est pourquoi, il s'efforce de ne pas le commettre.

Un autre comportement que le vodouisant considère comme péché, c'est refuser de se mettre à la place de l'autre afin de comprendre sa situation, pourquoi il agit comme il agit. Il condamne l'attitude qui pousse à juger l'autre et le condamner au lieu de l'aider. Le vodouisant considère cette attitude comme étant l'un des plus grands péchés qu'on puisse commettre. Car afficher un tel comportement revient à usurper la place de Dieu, le seul juge.

On peut constater déjà une incohérence dans la position du vodou sur le péché. Car si le seul péché qui existe pour le vodouisant est l'excès, il ne devrait pas accepter que quelqu'un pèche en refusant de chercher à comprendre son prochain ou en le jugeant.

Bien et mal dans le vodou

Il est important de noter que pour Manbo Mara, les concepts bien et mal ne sont pas utilisés. On parle de préférence du bon et du mauvais, de positivité et de négativité. Voici ce qu'elle déclare manbo Mara concernant le bien et le mal:

> Pour nous, dans le vodou, le bien et le mal pour nous n'existent pas. Nous parlons de préférence du bon et du mauvais. Car le bien et le mal sont relatifs. Ce qui est bien pour vous n'est pas forcément ce qui bien pour moi. Car le bien et le mal ont pour base l'intérêt personnel, l'intérêt que vous avez en émettant tel ou tel jugement concernant telle ou telle chose. C'est pourquoi nous disons que le bien et le mal n'existent pas. Mais le bon et le mauvais existent. Chacun

> d’entre eux se trouvent dans un lieu à part. Quand le vodouisant parle du mauvais, il parle de l’absence de la bonté. C’est ce que c’est pour lui. Je donne un exemple. S’il y a un contentieux entre vous et moi, vous vous sentez blessé [par mes propos], et que vous décidez de me gifler. La gifle pour un être humain, c’est une grande humiliation. Cela lui fait du mal. Mais pour vous qui me donnez la gifle, c’est un bien que vous vous faites. Un autre exemple : Celui qui tue un autre a une raison pour laquelle il le tue. Même quand la raison qu’il avance n’est pas valable, vous ne l’acceptez pas comme une raison. Mais ce qu’il fait est toujours l’effet d’une cause.[6]

On constate que d’après cette conception, le mal est défini non en fonction d’une norme établie et imposable à tous, mais en fonction du sujet. A partir d’une telle réflexion concernant le mal, on pourrait conclure que le vodouisant pense que c’est peut-être mauvais de tuer, mais ce n’est pas forcément un mal de le faire. Il est à noter que « le mal » tel qu’expliqué par manbo Mara doit être pris dans un sens particulier. Car, comme le fait remarquer Jean Fils-Aimé et L. Hurbon, les concepts mal et bien ne sont pas étrangers au vodou. En témoigne le proverbe populaire haïtien « le mal existe » que l’on trouve quasiment sur les lèvres de tous les vodouisants. C’est pourquoi ces derniers croient qu’ils doivent lutter constamment afin de le conjurer à travers le commerce avec les loas.[7]

---

[6] Interview réalisée avec manbo Mara, le 27 Novembre 2017.

[7] Jean Fils-Aimé, *Vaudou 101* (Québec, Canada: Clermont Editeur, 2013), 94. Voir aussi Laenec Hurbon, *Dieu dans le Vodou Haïtien* (Henry Deschamps : Port-au-Prince, Haïti, 1987), 165-166.

Le pardon dans le vodou

Selon manbo Mara, le pardon n'existe pas dans le vodou. En ce sens, le vodouisant souscrit pleinement au dicton populaire haïtien selon lequel le pardon ne guérit pas la plaie (*Padon pa geri maleng*), au sens qu'il ne répare pas le tort fait à celui qui est victime de la part de l'offenseur. Le vodouisant pense qu'il offense Dieu en péchant. Un autre proverbe haïtien affirme : Ce que vous faites est ce que vous voyez (*Sa w fè, se li w wè*). Une autre version de ce même proverbe est *Sa w plante, se li ou rekòlte*. C'est une facon de dire qu'on ne peut semer la peine et récolter la joie. Et répondant à cette question, manbo Mara profite d'ajouter que les vodouisants, contrairement à ce que pensent certaines gens, croient en Dieu. La seule différence est qu'ils ont une vision différente de Dieu. D'ailleurs le vodouisant sait qu'il ne peut saisir Dieu dans sa complexité, il n'a que des perceptions de l'être suprême. Et il pense que Dieu le veut ainsi: il ne veut pas que les hommes le comprennent. C'est pourquoi, le vodouisant croit que Dieu laisse à l'homme la liberté de l'appeler comme bon lui semble, de lui donner le nom de son choix. Ici, manbo Mara donne la main à Fils-Aimé qui prône un « Christ-vaudou. » En fait, il déclare:

> La spiritualité authentique repose sur le primat de la capacité de chaque culture locale de « dire Dieu » et de « faire église » à sa façon, c'est-à-dire, de s'accommoder de la foi chrétienne selon les termes et les expressions qui lui sont propres. »[8]

[8] Jean Fils-Aimé, *Vaudou 101*, 122-123.

Selon manbo Mara, Dieu ne peut exister en dehors de l'être humain. Ce dernier se confond avec Dieu. Dieu existe car l'homme a parlé. Il interprète Jean 1 :1 de la manière suivante: Quand la Bible dit: Au commencement était la parole … La parole était Dieu. Or c'est l'homme qui est doué de parole. C'est l'homme qui parle.
C'est l'homme qui à travers ses perceptions de Dieu, enseigne au sujet de la magnificence de Dieu, de son omniprésence, de son omnipotence aux autres. Donc pour le vodou, on a affaire à un Dieu conçu à l'image de l'homme, contrairement à ce que déclare Genèse 1. On comprend pourquoi ce Dieu conçu à l'image de l'homme ne pardonne pas, car l'homme ne pardonne pas naturellement. Ainsi, selon manbo Mara, le vodouisant est encouragé à travailler pour qu'il n'ait pas à demander pardon. Car il n'en trouvera pas. Il n'y en a pas. C'est pourquoi, le vodou épouse la sagesse de ce proverbe haïtien selon lequel il est mieux d'éviter [de péché] que de demander pardon (Evite miyò pase mande padon).

Le vodou et la conséquence du péché

Le vodouisant croit que le péché est une offense contre Dieu. Pourtant, parlant de la conséquence du péché, le vodouisant ne croit pas que l'homme va payer pour son péché dans un quelconque enfer après la mort. Car pour le vodouisant, l'enfer n'existe pas. Tout ce que l'on fait de mauvais, on le paie sur la terre, puisque l'homme est terrestre. Elle ajoute en passant que l'être humain ne vient pas une seule fois sur la terre et que le cycle de la vie comprend seize étapes. Pour le vodouisant, l'être humain vient huit fois sur terre sous forme d'homme et huit fois sous forme de femme. Et durant toutes ces étapes, il se parfait pour redevenir l'énergie qu'il était avant, dès le

commencement. Cela aide à comprendre un peu pourquoi le vodouisant ne croit pas à un jugement dernier comme conséquence finale du péché. On serait tenté de penser que la réincarnation fait partie du système de croyances du vodou. Mais le vodou, lui-même, ne le dit pas. Il n'est pas étonnant que le vodou ne parle pas de conséquence ou de la doctrine du pardon du péché, comme c'est le cas pour le christianisme. Car il est, comme le dit Fils-Aimé, « une religion sans dogme », c'est-à-dire, « sans doctrines essentielles. »[9]

Le vodou et sa théorie du « juste milieu »

Manbo Mara affirme que le vodouisant croit que la justice est un droit sacré. Justice est peut-être prise ici au sens de la légitime défense. En même temps elle croit que nul ne doit chercher à se faire justice. Le vodouisant veut garder le juste milieu dans son éthique. Il ne veut ni être bon à l'excès ni être mauvais à l'excès. Ni être trop bon, ni être trop méchant. Mais la question demeure, l'excès de bonté est-il encore de la bonté? Ou encore quelle différence y a-t-il entre être mauvais et ne pas être mauvais à l'excès? Ces questions devraient faire l'objet d'un débat sérieux avec les vodouisants.

Nous venons de considérer la position du vodou sur le péché, l'un des trois axes fondamentaux de l'évangélisation. Considérons pour le moment sa position concernant Jésus-Christ.

Le vodou et sa compréhension de la personne et de l'œuvre de Jésus-Christ

Les vodouisants ont une conception de Jésus-Christ qui est tout à fait différente

[9] Jean Fils-Aimé, *Vaudou 101*, 112.

de celle des chrétiens. Ils disent qu'ils ont accès à des sources extrabibliques concernant Jésus-Christ. Ces sources additionnelles racontent d'autres histoires concernant Jésus, histoires que les chrétiens ne racontent pas.[10] Manbo Mara reprochent aux chrétiens leur refus de critiquer les enseignements de la Bible. D'ailleurs elle affirme que les chrétiens se fient aux dires de quarante personnes qui ont écrit la Bible. Comme Jean Fils-Aimé, elle ne croit pas que la Bible est un livre inspiré de Dieu, une révélation à caractère absolu venue de Dieu.[11] Elle croit que la Bible contient des erreurs, des mensonges même. Elle croit que toutes les écritures sans distinctions, généralement quelconques, viennent de Dieu, la source de toute inspiration. En ce sens, le vodouisant pourrait dire que la Bible n'est pas plus sacrée que le Coran ou n'importe quel autre livre émanant d'un auteur qui émet des propos blasphématoires contre Dieu. C'est pourquoi, on ne doit pas s'attendre à ce que le vodou ait une compréhension biblique de la personne et de l'œuvre de Jésus Christ.

Le vodou et sa conception de Jésus

Répondant à la question: « Qui est Jésus-Christ pour le vodouisant? », manbo Mara affirme sans détour que Jésus est un initié, un grand mystique ayant atteint une dimension spirituelle très élevée. Elle considère que Christ est un degré, (*grad* selon leur langage). En d'autres termes, Jésus, à un certain moment de la durée, et en vertu des

---

[10] Les vodouisants n'adoptent pas ces sources extrabibliques dont ils parlent comme étant leurs écritures. Mais ils disent qu'ils sont des chercheurs, qu'ils croient en ce que ces sources extrabibliques disent concernant Jésus. Il s'agit, peut-être, par-là les livres apocryphes ou deutérocanoniques (livres inspirés au second degré) de la période néotestamentaire.

[11] Jean Fils-Aimé, *Vaudou 101*, 116.

échelons gravis dans le monde de la spiritualité, devint le Christ ou reçut le degré qui fait de lui un Christ. Et cela a eu lieu dans les temples d'Egypte. C'est ainsi que le vodouisant le perçoit comme Christ. Cela constitue toute une autre histoire concernant Jésus-Christ. D'ailleurs, selon manbo Mara, Jésus devint le Christ des Juifs. Car il y a plusieurs christs et Jésus n'est que l'un d'entre eux. C'est une façon pour elle de dire que le Jésus, le Christ des Juifs ne lui est pas imposable. Elle affirme qu'elle parvient à faire ce que Jésus a fait. Par exemple elle guérit comme lui et retourne à la vie des gens qui étaient morts avant leur temps. Et quand interrogée sur la source de cette histoire si différente de celle que connaissent les chrétiens à propos de Christ, la manbo déclare que la religion chrétienne ne permet pas aux chrétiens de faire de recherches. Ces derniers s'accrochent aveuglément à ce qu'on leur dit. Mais le vodou n'impose pas de telles contraintes à ses adeptes. Là aussi, elle rejoint J. Fils-Aimé qui loue le vodou parce que ce dernier, comme religion, donne la liberté aux adeptes de croire ce qu'ils veulent, ne leur imposant la Vérité, mais laissant à chacun le droit d'avoir sa vérité.[12]

Position du vodou sur le rapport entre Dieu le Père et Jésus-Christ

Plus loin dans l'interview, manbo Mara déclare que le Christ des chrétiens est une fabrication. Elle pense que les chrétiens fabriquent Jésus comme Dieu en disant que Dieu a un enfant spécifique, comme s'il n'était pas le père de toute la création. Elle taxe les chrétiens de ségrégationnisme par le fait que ces derniers pensent qu'il y a une différence entre créature de Dieu et fils de Dieu. Elle affirme qu'une telle distinction est

[12] Jean Fils-Aimé, *Vaudou 101*, 101 & 116.

à la base même d'autant de discriminations dans le monde, au nom de la théorie de la supériorité d'une race par rapport à une autre.[13] Pourtant, affirme-t-elle, le vodou ne reconnait qu'une seule race: la race humaine avec ses différents types d'hommes. A ce point il convient de faire remarquer que la manbo se trompe. Car les accusations qu'elle porte contre le Christianisme ne tiennent pas au regard de l'enseignement de la Bible.

Le vodouisant croit que Jésus, en tant qu'homme, est fils de Dieu au même titre que tout autre homme. En ce sens, il reste une créature de Dieu comme tous les hommes. Mais il est aussi perfectible que tous les hommes. C'est pourquoi elle parle de Christ comme étant un degré ou un point, c'est-à-dire une dimension spirituelle à atteindre (pwen dans le langage vodou). Elle pense que tout le monde peut atteindre cette dimension spirituelle, lorsqu'on l'on devient utile à sa communauté, comme Jésus l'a été. Et conformément au cycle de vie à seize étapes dont parle le vodou, on devient un esprit au service de sa collectivité. A ce moment on arrive à un *point* (degré) supérieur. Elle avance que, selon les croyances des collectivités, ce *point* peut devenir très puissant jusqu'à une idéalisation de la *personne-point*, c'est-à-dire la personne qui a atteint un degré. Les doctrines et enseignements construits autour des exploits spirituels de cette personne, magnifiée et idéalisée par le cerveau humain, et la puissance de l'imagination de l'homme, peuvent amener les gens à l'accepter comme

---

[13] Il est à noter que Jean Fils-Aimé loue le caractère égalitaire du vodou. En fait il affirme : L'Eglise est un espace très discriminant, voire discriminatoire … Dans le vaudou, les statuts sont confondus. Les sexes aussi. Les races aussi. Les âges aussi. Jeunes et vieux, hommes et femmes, blancs et noirs, initiés et non initiés, gens cultivés ou analphabètes, etc. Tous sont réunis en ce qu'ils ont en commun: leur humanité. L'ambiance en est égalitaire. Voir Jean Fils-Aimé, *Vaudou 101.*, 113-114.

Dieu lui-même. C'est ainsi que la manbo essaie d'expliquer Christ.

Le vodou et la divinité de Jésus-Christ

Le vodouisant ne croit pas que Jésus-Christ est Dieu. Et cette conclusion peut être tirée comme corolaire de la conception du vodou par rapport à Christ. Le vodouisant croit que Jésus est une créature de Dieu au même titre que toutes les autres créatures et que Dieu l'habite de la même manière qu'il habite toutes les autres créatures, des plus petites au plus grandes. Il habite l'éléphant comme il habite la fourmi. En ce sens les vodouisants croient que Dieu remplit tout l'espace, ce que nous appelons le cosmos ou l'univers, en tant que système organisé. Aux yeux du vodouisant, cela est une preuve de la complexité et de la diversité de Dieu qui est à la fois homme et femme, qui agit en tout, dans le bébé comme dans l'adulte. Pour lui, Dieu évolue avec l'homme et dans l'homme. Il reproche aux chrétiens de séparer Dieu de l'homme. Car il croit que Dieu est à l'intérieur de lui-même. C'est peut-être ce qui explique le rituel de *desounen* accompli par le houngan, rituel qui consiste à chasser le *loa mèt-tèt* du hounsi-kanzo après sa mort.[14] Jean Fils-Aimé, l'un des plus grands défenseurs du vodou ces derniers temps, affirme qu'en participant à cérémonie vodouesque, le vodouisant fait une expérience palpable de Dieu, « notamment lors de la transe. »[15] C'est en ce sens que Manbo Mara, d'accord avec Fils-Aimé, dit que le vodouisant vit Dieu. Pour elle, c'est l'homme qui fait de Dieu un Dieu puissant et c'est l'homme qui fait de lui un Dieu très

---

[14] Rejouis, Jean Albert. *Diverses Religions du Monde (Le vaudou haïtien---la franc-maçonnerie): leurs croyances et pratiques* (Bloomington, IN: AuthorHouse, 2013), 145.

[15] Jean Fils-Aimé, *Vaudou 101*, 114.

faible. Donc pour le vodouisant, Jésus-Christ est Dieu dans la mesure où Dieu l'habite, comme Dieu habite tous les humains.

Relevons une contradiction dans la position du vodou concernant Dieu. D'une part le vodou admet que Dieu est le créateur de l'homme, d'autre part ce Dieu tel que conçu par le vodou n'existe pas en dehors de l'homme. Comment peut-on expliquer que le créateur devienne si dépendant de la créature? C'est une question qui reste aux vodouisants à clarifier.

Le vodou et sa conception de la croix de Christ

Manbo Mara admet que la croix, tel qu'utilisée dans le vodou est un héritage du christianisme. Cependant, le vodou ne l'accepte pas sans y apporter des modifications. D'où une réinterprétation de la croix.

Selon Manbo Mara, la croix des vodouisants est différente de celle des chrétiens et dans son aspect physique et dans sa signification. D'abord, du point de vue de la forme, elle est égale dans ses quatre extrémités. Et du point de vue de la signification, les quatre extrémités représentent l'équilibre qui existe dans la création faite de quatre éléments: l'air, l'eau, le feu et la terre. Vraiment, les chrétiens ne doivent pas penser que la croix des vodouisants est la même que la leur ni en termes d'aspect physique ni en terme de signification. Celle-ci n'a rien à voir avec Jésus-Christ. Les vodouisants pensent que la croix des chrétiens est le symbole de la stigmatisation, de l'humiliation. Pour eux, c'est ce qui est à la base du fait que l'haïtien ne se considère jamais comme fautif. Il cherche toujours à crucifier quelqu'un en jetant la faute sur lui, par le fait qu'on lui montre chaque jour un homme pendu sur une croix.

Le vodouisant pense que Christ n'est pas mort à sa place. Cependant, il croit que, dans un certain sens qu'à chaque fois qu'une personne meure, elle meure pour les autres.[16] Car quand on dit que le corps humain est périssable, cela signifie qu'il ne retournera pas. Il va dans la terre pour lui servir d'engrais. Il peut aussi aller dans l'eau, dans l'air ou dans le feu, les trois autres éléments. Manbo Mara affirme que le juif, l'israélite Jésus, n'a offert aucun sacrifice pour elle. Car s'il était mort pour elle, il ne serait pas d'accord qu'on réduise ses ancêtres en esclavage en son nom, se référant au système colonial esclavagiste imposé au Nouveau Monde par les puissances Européennes, au nom du Christianisme catholique vers la fin du 15e siècle. La manbo parle comme si Jésus aurait été d'accord qu'on utilise son nom pour réduire des gens en esclavage. Mais tel n'est pas le cas. Jésus, tel que la Bible nous le présente, apporte la liberté au lieu de l'esclavage.

Comme on peut le constater à travers de ce qui vient d'être exposé, la conception du vodou de Jésus-Christ est très loin de ce que la Bible enseigne. Considérons maintenant la position du vodou concernant le salut.

Le vodou et sa position concernant le salut

La non-nécessité du salut au sens biblique du terme

Nous avons déjà mentionné que le vodouisant ne croit pas qu'il a besoin d'être sauvé. Le sacrifice de Christ ne peut rien pour lui, car il ne croit pas que Jésus est mort à

[16] L'auteur a entendu Jean Fils-Aimé dire que Jésus est mort pour ses propres péché, pas pour ceux des autres. Il a fait cette déclaration le 12 avril 2017 sur les ondes d'une station de Radio de Port-au-Prince, *Vision 2 000*, comme invité à l'émission *Invité du Jour* animée par un journaliste très connu, Valéry Numa.

sa place. D'abord, comme le dit manbo Mara, le salut est plutôt conçu dans le vodou comme un changement qui n'est autre que le dépassement de soi. Et ce dépassement consiste en la crucifixion du moi pour donner la première place au divin. Et puisque tout ce qu'on fait de mauvais sur cette terre, on le paie sur cette terre, l'idée du salut éternel ne lui dit pas grands choses. Etant convaincu que le vodouisant ne sera pas pardonné en commettant le seul péché qui existe, l'excès, il lui devient presqu'inutile de considérer un salut dont il ne peut pleinement jouir sur terre.

La perception vodouesque du salut des chrétiens

Pour le vodouisant, le salut des chrétiens lui impose des contraintes qui va jusqu'à la déshumanisation. Ne comprenant pas la distinction qui existe entre le salut en soi et la pratique des disciplines spirituelles comme la prière et le jeûne, manbo Mara affirme que le salut du chrétien est un moyen de le tuer plus rapidement, en le faisant disparaitre de la terre. Elle prend à titre d'exemple la pratique du jeûne qui consiste à mépriser la nourriture pour un temps au profit d'un moment de communion spirituelle avec Dieu. Elle fait aussi allusion aux pasteurs qui quasiment exercent un droit arbitraire sur les fidèles—et c'est en grande partie le cas de la secte Les Rachetés où la plupart des leaders vont jusqu'à choisir un partenaire pour un jeune homme ou une jeune fille. On doit comprendre ici que ces critiques regardent plus la mise en œuvre ou l'effet du salut dans la vie du croyant que le salut lui-même. Les vodouisants se plaignent qu'il y a beaucoup de gens qui se disent sauvés mais qui pratiquent toutes sortes de péchés en cachette. Et quand un chrétien leur dit que le salut est personnel, ils comprennent que cela voudrait

dire qu'on peut se sauver soi-même.[17]

Le vodou et la puissance salvatrice de Jésus-Christ

Puisque le vodou affirme que Jésus n'est qu'un homme, il ne peut sauver. Car un homme ne peut nullement sauver un autre homme, si, par sauver, on entend être délivré du péché. Encore, selon manbo Mara, le salut est compris dans le sens d'un changement que l'on s'impose. Ce changement reste un choix. En ce sens, l'homme doit choisir de se sauver lui-même. Il n'a pas besoin d'être aidé par Jésus. Donc pour le vodouisant, Jésus n'a pas de puissance salvatrice, comme les chrétiens le croient. Et quand la Bible affirme que le chrétien est en sécurité en Christ, étant protégé par sa puissance, le vodouisant répond qu'il est encore plus en sécurité que le chrétien, étant protégé par les loas. Parlant de loas, manbo Mara dit que le vodou contient 401 loas principaux qui reflètent les quatre cents caractéristiques de Dieu. En ce sens les vodouisants disent qu'ils ont Dieu dans leur vie par l'entremise des loas. C'est pourquoi ils disent qu'ils ne se contentent pas de dire qu'ils sont en sécurité, mais ils agissent de manière à renforcer cette protection par des bains mensuels, des bains annuels et même des bains journaliers.[18] Par là ils fortifient Dieu dans leur vie. Ils pensent que les chrétiens peuvent normalement s'abandonner

---

[17] « Le salut est personnel » est une vérité signifiant que personne ne sera pas sauvé sur la base de ce qu'un autre chrétien fait ou ne fait pas. Chacun doit entretenir par la foi en Christ une relation personnelle avec Dieu pour être sauvé. Chacun répondra de ses actes directement devant Dieu. Mais cela ne veut nullement dire, comme le pense manbo Mara, qu'on peut se sauver soi-même.

[18] Cependant, la manbo ne dit pas combien de ces 401 loas sont bons et combien d'entre eux sont mauvais. Pourtant Fils-Aimé montre qu'il y a les loas guinen, réputés pour être de bons loas, et les loas petro, réputés pour être de mauvais loas, lesquels peuvent être « invoqués et manipulés pour envouter un individu. » Voir Jean Fils-Aimé, *Vaudou 101* (Québec, Canada: Clermont Editeur, 2013), 96.

entre les mains de Jésus, comme les vodouisants s'abandonnent entre les mains des loas.

Comparaison entre le vodou et le christianisme

Nous pouvons constater que les vodouisants font preuve d'une flagrante méconnaissance des enseignements bibliques touchant au péché, à Jésus-Christ et au salut. Ils apportent de graves accusations contre le christianisme. Par exemple, manbo Mara avance que Jésus ne cultivait pas de respect pour Marie, sa mère, lorsqu'en certaines occasions, il l'a appelée « femme » et non « maman ». Elle accuse aussi Jésus d'être partial en tolérant le péché de certaines gens et en condamnant le péché commis par d'autres. Plus loin, elle affirme que c'est l'Évangile qui provoque l'insécurité dans le monde. Manbo Mara pense que c'est du banditisme approuvé et encouragé que pour les chrétiens d'accepter qu'un criminel soit pardonné lorsqu'en venant à Christ, il ne fait que témoigner d'avoir tué, volé, violé. Le monde, selon elle, aurait été en paix, s'il n'y avait pas ces prédicateurs de l'Évangile. C'est là une étonnante déclaration. La Bible, selon elle, est nuisible. Manbo Mara affirme que la foi en Christ est un prototype construit pour rendre les gens encore plus ignorants. Car le christianisme, selon elle, n'autorise aucun chrétien à questionner les enseignements bibliques et théologiques reçus pour aller plus loin dans sa connaissance de Dieu, alors que le vodou leur donne ce droit. L'auteur perçoit que bon nombre de critiques soulevées contre le Christianisme ont plus de rapport au christianisme tel qu'il a été transplanté en Haïti par les premiers colons au 15e siècle. Car le christianisme biblique, tel que présenté à travers les pages de la Bible, est bien différent de celui dont elle parle. Vraiment, le christianisme, tel qu'il nous a été apporté en Haïti traine derrière lui un lourd et même malheureux héritage

socio-politique, culturel et historique dont les évangéliques ne sont pas fiers. C'est pourquoi, nous croyons que les évangéliques doivent mettre l'accent sur le christianisme biblique, non occidentalisé dans leur approche. Et là encore, les vodouisants disent que ce christianisme non occidentalisé n'est pas différent du vodou, arguant que le vodou comme le christianisme, en dehors de toute autre divergence, est basé sur des valeurs fondamentales qui sont l'amour, le respect, la tolérance et le partage. Maintenant reste à savoir si la base sur laquelle le vodou pratique ces vertus est aussi solide que celle des chrétiens, à savoir Jésus-Christ.

Les positions des vodouisants concernant le péché, Jésus-Christ, et le salut, telles que nous venons de les synthétiser et analyser vont nous servir de guide pour élaborer un plan stratégique contenant des éléments pouvant aider un évangéliste à présenter l'Évangile d'une manière plus efficace aux vodouisants en Haïti. C'est ce que nous tenterons de faire au chapitre 5 de notre recherche.

CHAPITRE 5

ÉLÉMENTS D'UN PLAN STRATÉGIQUE EN VUE D'UNE OEUVRE D'ÉVANGÉLISATION EFFICACE PARMI LES VODOUISANTS EN HAITI

> L'homme d'aujourd'hui a un besoin désespéré de la puissance de l'Évangile pour l'extirper du royaume des ténèbres et le transporter dans le royaume de Dieu, pour l'arracher de l'autorité de Satan et le placer sous l'autorité de Dieu, pour transformer sa condition d'aliénation vis-à-vis de Dieu à celle d'allégeance à Dieu, par la repentance et le pardon de ses péchés. Pour restaurer toutes ses relations brisées, l'homme a besoin d'un rite plus grand et plus puissant que tous les rites préconisés par Satan et ses démons, un rite capable ce qu'aucun rite démoniaque n'est capable de faire. Seul le Dieu Créateur pouvait pratiquer un rite revêtu d'un tel pouvoir.
>
> — Robert Blaschke

La recherche que nous avons faite au chapitre quatre constitue la base du présent chapitre. Autrement dit, la position du vodou sur le péché, Jésus-Christ et le salut nous conduisent à faire certaines propositions qui peuvent être utiles dans le cadre d'un projet d'évangélisation parmi les vodouisants en Haïti. Cependant, d'une manière encore plus globale, à côté de la recherche conduite au chapitre quatre, la relation complexe qui existe entre le christianisme et le vodou en Haïti, les considérations faites à travers la Bible concernant le péché, Jésus-Christ et le salut, la revue de littérature que nous avons faite au chapitre trois concernant les croyances vodouesques, montrent à quel degré le vodou est différent du christianisme. Et une telle situation ne fait que contribuer à la difficulté pour le chrétien de partager sa foi avec le vodouisant. Dans les

lignes qui suivent, nous allons présenter les résultats de la recherche, analyser et interpréter ces résultats à la lumière de notre question de recherche pour ensuite faire des recommandations pratiques. Ces recommandations seront présentées sous formes de réponses directes à la question de recherche à savoir, comment faire œuvre d'évangélisation parmi les vodouisants dans un contexte où le vodou haïtien rejette l'enseignement biblique concernant le péché, Jésus-Christ et le salut? Considérons d'abord les résultats de la recherche à partir de l'interview réalisée avec manbo Mara.

Résultats de la recherche

L'interview que nous avons réalisée avec manbo Mara a effectivement montré qu'il est difficile d'évangéliser les vodouisants. Dans le cadre de cette interview nous avons mis un accent particulier sur le péché qui constitue le problème crucial de l'homme; Jésus-Christ, la seule solution efficace que Dieu offre au problème du péché; et le salut, le résultat de l'acceptation de l'unique solution dont Dieu dispose pour résoudre le problème du péché. Un projet d'évangélisation peut inclure beaucoup d'éléments. Mais aucun programme d'évangélisation ne devrait contourner ces trois éléments fondamentaux. Le tableau suivant présente de manière sommaire les trouvailles de la recherche. Autrement dit, à partir de ce tableau, nous faisons ressortir clairement la position du vodou sur le péché, Jésus-Christ et le salut.

Table 1: Tableau des résultats

Positions du vodouisant concernant les trois axes principaux de l'évangélisation, à savoir le péché, Jésus-Christ et le salut	
1. Position du vodouisant concernant le péché	a) Il n'existe qu'un seul péché dans le vodou: l'excès.

	b) Le péché est une offense contre Dieu.
	c) Le pardon du péché n'existe pas dans le vodou.
	d) Le mal est relatif, défini en fonction du sujet.
	e) Le prix du péché est payé sur la terre. Il n'y a pas d'enfer.
2. Position du vodouisant concernant Jésus-Christ	a) La Bible ne révèle pas tout concernant Jésus-Christ. Il y a d'autres histoires extrabibliques le concernant.
	b) Jésus est un initié, un grand mystique ayant atteint une dimension spirituelle très élevée.
	c) Il y a plusieurs Christs. Jésus n'est que le Christ des Juifs. Etre Christ, c'est atteindre un degré (un point).
	d) Jésus, en tant que Dieu, est une fabrication des chrétiens.
	e) Jésus est fils de Dieu au même titre que tout autre homme.
	f) Jésus n'est pas Dieu. Il est créature de Dieu au même titre que tous les hommes.
	g) Christ n'est pas mort à sa place. Le sacrifice de Christ n'a pas été offert pour lui.
3. Position du vodouisant concernant le salut	a) Le vodouisant dit qu'il n'a pas besoin d'être sauvé.
	b) Le salut est un changement qui n'est autre qu'un dépassement de soi.
	c) Le salut des chrétiens est un esclavage, une deshumanisation.
	d) Jésus n'est qu'un homme. Il ne peut sauver.
	e) Les vodouisants sont plus en sécurité avec les loas que les chrétiens le sont en Christ.

Analyse des resultats de la recherche

Comme nous l'avons déjà mentionné, ces doctrines bibliques à savoir le péché, Jésus-Christ et le salut ont rapport direct à l'évangélisation. Elles constituent ce qu'on pourrait appeler les « sine qua non » de l'évangélisation.

Nous avons choisi et posé les questions de manière simple et assez directe. Manbo Mara a été très abondante dans ces réponses. Car en répondant aux questions, elle en profite, dans une démarche apologétique, pour défendre le vodou contre le christianisme. D'abord le péché, le problème de l'homme, a été considéré sous divers aspects: il a été abordé en termes de sa nature, de sa conséquence, de son prix, et de la possibilité ou non d'en trouver le pardon.

Nous avons aussi considéré la position du vodou sur Jésus, la seule solution dont Dieu dispose pour aider l'homme à résoudre son problème de péché. Nous nous sommes intéressé à connaitre la position du vodou concernant la personne et l'œuvre de Jésus-Christ, son humanité, sa divinité, sa relation avec le Père, sa mort et la signification de sa mort pour les vodouisants.

En dernier lieu, le troisième axe considéré est le salut, le résultat de l'application de l'unique remède au problème du péché. Notre enquête sur ce point a touché la nécessité du salut du point de vue du vodouisant, l'essence du salut tel que perçu par le vodouisant, sa perception du le salut tel que compris par les chrétiens, la puissance salvatrice de Jésus-Christ qui est pratiquement niée dans le vodou, selon manbo Mara.

Interprétation des résultats de la recherche

Les informations recueillies à partir de l'interview avec manbo Mara montrent effectivement que les vodouisants se méprennent sur le péché, Jésus Christ et le salut. D'abord, nous avons constaté que le vodouisant a une conception extrêmement réduite du péché. C'est ce qu'on pourrait appeler une conception réductionniste. En affirmant que le seul péché qui existe est l'excès, le vodouisant est très loin d'une compréhension biblique du péché. Ici, le péché est pris non comme violation d'une norme établie par un être suprême, mais comme une attitude qui consiste à dépasser les limites du faire. Mais la question à se poser est la suivante: Y a-t-il une norme sur laquelle on doit se baser pour déterminer le point auquel une personne fait un excès? Il appert que ce seul péché de l'excès reconnu par le vodou repose sur une base subjective, donc relativiste. Car ce qui peut être considéré comme étant un excès pour une personne peut ne pas l'être pour une autre.

Concernant la position du vodouisant sur Jésus qui, par sa mort expiatoire fait provision pour le pardon du péché, il est clair qu'il n'accepte pas la divinité de Jésus-Christ. Car il affirme que ce sont les chrétiens qui le fabriquent comme Dieu. En croyant que Jésus est fils de Dieu au même titre que tout autre homme, il rejette la divinité de Jésus-Christ. Pour qu'on soit sauvé, selon la doctrine chrétienne, il faut le pardon du péché; or c'est Dieu qui peut pardonner le péché. Donc, en rejetant la divinité de Jésus-Christ, il rejette aussi le pardon que seul Dieu peut offrir. De plus, en disant que Christ est mort pour tous comme tous les hommes meurent pour faire marcher le cycle de la vie, il minimise la mort de Jésus-Christ. Car il pense que le sacrifice de Christ, s'il y a lieu

d’en parler, n’a pas été offert pour lui. Ainsi on comprend qu’il est difficile de partager la foi chrétienne avec le vodouisant.

Selon la position du vodou concernant le salut, le vodouisant n’a pas besoin d’être sauvé. Quand l’auteur lui a posé la question à savoir, croyez-vous que vous avez besoin d’être sauvée? manbo Mara lui fit la réponse sous la forme d’une autre question, à savoir « Avoir besoin d’être sauvée de quoi ? » C’est une façon pour elle de dire qu’elle peut se sauver lui-même en opérant un changement. Et elle définit ce changement comme étant un dépassement de soi. Selon elle, être sauvé, c’est être sauvé d’elle-même, de son moi. Il s’agit là d’une sorte de catharsis personnelle qui peut être réalisée sans le secours d’aucune intervention surnaturelle. On peut constater un certain relativisme sotériologique ici. Car là où le chrétien dit qu’il est sauvé par la foi en Jésus-Christ, le vodouisant dit qu’il est sauvé de lui-même par un changement quelconque qu’il s’impose.

Conformément aux considérations que nous avons faites au chapitre 2, il est clair que la position du vodou sur le péché, Jésus-Christ et le salut est en contradiction avec l’enseignement de la Bible. Rejetant l’enseignement biblique concernant le péché, le vodou affirme que l’excès est le seul péché reconnu comme tel et que ce péché est puni sur la terre. Mais la Bible affirme clairement que Dieu réserve un sort final en enfer à tout pécheur qui refuse d’accepter sa grâce en Jésus-Christ pour avoir la vie éternelle. Car Jésus-Christ est le seul médiateur entre Dieu et les hommes (1 Timothée 2 :5; Jean 14 :6). Contrairement à ce que les vodouisants croient, il est impossible d’entretenir une relation avec Dieu en dehors de l’acceptation de la personne et l’œuvre de Jésus-Christ,

comme la Bible le montre. Les loas sont très loin d'être ce pour quoi les vodouisants les prennent. Ils ne sont pas des délégués chargés de faire le lien entre Dieu et les hommes.[1] Au contraire, ils essaient de rivaliser avec Dieu pour l'allégeance des hommes.

Le vodou peut beau percevoir le christianisme comme une entreprise de déculturation, s'efforçant de montrer que ce dernier exige que l'haïtien cesse d'être haïtien, en devenant chrétien. Mais cela ne fait pas du vodou la seule et vraie religion qui réponde à tous les desiderata spirituels de l'homme haïtien. L'universalité du Christianisme n'est pas une imposture (Actes 4 :12; 17). Tel que nous l'avons discuté au chapitre 3 dans le cadre de la revue de littérature, des auteurs comme Jean Fils-Aimé, G. A. Férère et tant d'autres intellectuels haïtiens qui ont élevé la voix en faveur du vodou ont encore à prouver que le vodou est compatible au message de l'Évangile. On peut beau considérer avec L. Hurbon que le christianisme est une religion parmi d'autres.[2] Mais à en regarder de près, le christianisme biblique est bien diffèrent des autres religions. Car les données que nous venons d'analyser plus haut concernant le péché, Jésus-Christ et le salut confirment notre position de départ: on ne saurait utiliser les croyances vodouesques pour tenter de présenter l'Évangile aux adeptes du vodou sans falsifier le message de l'Évangile. Ce qui revient à dire que la position du vodou sur le péché, Jésus-Christ et le salut constituent l'un des obstacles majeurs à l'évangélisation efficace parmi les vodouisants en Haïti.

---

[1] Gérard Alphonse Férère, *Le Vodou Haïtien sans Mystification: Mythes, Mystères, Mystique*, 2e édition (Perles Des Antilles: Charleston, SC, 2014), 39-40.

[2] Laenec Hurbon, *Dieu dans le Vodou Haïtien* (Henry Deschamps : Port-au-Prince, Haïti, 1987), 222.

Recommandations pratiques

A ce point nous aimerions répondre directement à la question de recherche, à savoir, comment faire œuvre d'évangélisation parmi les vodouisants dans un contexte où le vodou haïtien rejette l'enseignement biblique concernant le péché, Jésus-Christ et le salut? Les recommandations que nous allons faire ont été choisies sur la base des données que nous avons recueillies à partir de l'interview réalisée avec manbo Mara. Nous avons intentionnellement choisi de ne pas les presenter sous une forme trop élaborée. Car nous croyons que ces recommandations ne peuvent servir comme une sorte de panacée à toutes les situations qu'un évangéliste pourrait rencontrer. Il est préférable qu'il se laisse guider pas l'Esprit de Dieu afin de les implémenter de la meilleure façon qui soit. Car elles sont plutôt des signes de pistes à explorer afin de mieux aborder les vodouisants dans le cadre d'un programme d'évangélisation.

Dans un projet d'évangélisation parmi les vodouisants en Haïti, il y a onze réalités à prendre en compte :

Problème 1: Le vodouisant croit que l'excès est le seul péché qui existe.

Recommandation: Mettre un accent particulier sur le fait que le vodouisant admet que le péché existe, mais que l'excès est loin d'être le seul péché qu'on puisse commettre.

Explication: On devrait montrer au vodouisant qu'il y a bien d'autres péché, et même des péchés qui sont beaucoup plus graves de par leurs conséquences. Et ces péchés peuvent provoquer la colère de Dieu au même titre que l'excès. Par exemple, le

vodouisant pourrait accepter qu'il n'est pas bon de tuer, de voler et de mentir (Matthieu 19 :18; Exode 20 :15).

Problème 2*:* Le vodouisant croit qu'il est constamment vulnérable face aux attaques maléfiques dont il peut être victime. Le mal existe, dit-il.

Recommandation: Accentuer l'infinie grandeur de la puissance de Dieu qui assure la protection sans faille de ses enfants. Par exemple, le phénomène du kidnapping est bien connu en Haïti. Et personne, y compris le vodouisant, n'en est exempt. Il y a aussi les mauvais sorts et les expéditions maléfiques que les adeptes du vodou craignent. Personne n'est exempt des catastrophes naturelles, comme les ouragans et les tremblements de terre avec lesquels on est habitué en Haïti. On peut aussi lui montrer, à partir des Psaumes 46, 91 et 121, que Dieu a la puissance d'épargner ceux qui placent leur foi en lui. C'est vrai que parfois, Dieu peut choisir de ne pas les épargner selon sa souveraine volonté. Mais un fait est certain, il n'abandonne jamais ses enfants (Deutéronome 31 :8; Ps. 37 :28; Es. 41 :10).

Explication: La question de puissance et de protection est d'une importance capitale pour le vodouisant.

Problème 3*:* Le vodouisant croit que les loas représentent Dieu dans sa vie, qu'il sert Dieu à travers les loas.

Recommandation: Capitaliser sur le fait que Dieu veut entretenir une relation directe avec l'homme par Jésus-Christ, sans l'aide des êtres intermédiaires comme les loas du vodou. Dans 2 Timothée 2 :5, la Bible déclare très clairement : « Il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme ». C'est

le verset le plus convainquant qu'un chrétien puisse utiliser en ce sens. On peut montrer au vodouisant que non seulement Jésus-Christ est le seul chemin qui conduit à Dieu le Père (Jean 14 :6), mais aussi, en tant que médiateur, il ne s'amuse pas à faire des exigences insupportables à ses serviteurs. D'ailleurs il les traite avec beaucoup de respect, d'amour et de compassion (Matthieu 11 :28). Il les appelle « mes amis » et il les aime jusqu'à donner sa vie pour eux (Jean 15 :13-15).

Explication : Le vodouisant dit qu'il se remet entre les mains des loas, comme les chrétiens se remettent entre les mains de Jésus.

Problème 4 *:* Le vodouisant croit que le christianisme est une religion importée de l'occident, donc la religion des blancs.

Recommandation: Faire ressortir au mieux le caractère universel du christianisme. On peut lui montrer que le berceau du christianisme n'est pas l'occident mais le Moyen-Orient. Aux yeux du monde occidental, le peuple chez lequel le christianisme est né ne signifiait pas grand-chose à l'époque.

Explication: Le vodouisant insiste que le christianisme est la religion des Européens qui ont toujours cherché à asseoir leur domination sur le reste du monde au moyen de leur religion. Le christianisme occidentalisé n'est pas toujours le miroir fidèle qui nous livre une image exacte du christianisme tel que nous le trouvons dans la Bible. Donc si certains Européens se sont servi du christianisme pour accomplir leurs desseins de méchanceté face aux esclaves de Saint-Domingue, cela ne veut pas dire que l'Évangile en soit, tel que la Bible le présente, n'est pas pour ces derniers. Il y a d'un côté le message de l'Évangile, et de l'autre côté l'interprétation qu'une personne peut en

faire. L’interprétation du message n’est pas toujours fidèle au message lui-même. Dans Galates 3 :28, Dieu dit: « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. »

Problème *5* : Le vodouisant perçoit le salut des chrétiens comme une forme d’esclavage mental.

Recommandation: Présenter Jésus-Christ de manière à ce que le vodouisant voie en lui le Christ libérateur. Trop de gens traitent le Christianisme comme une idéologie. L’évangile est d’abord une puissance de Dieu qui affranchit l’homme de l’esclavage du péché (Jean 8 :58). Jésus est celui qui est venu pour proclamer la liberté, la délivrance aux opprimés (Luc 4 :18). Le christianisme tel que pratiqué peut être diffèrent du christianisme tel que la Bible le présente.

Explication: Pour le vodouisant, Jésus est celui au nom de qui les puissances européennes ont établi le système colonial esclavagiste en vue de l’exploitation des plus faibles. Jusqu’ici l’image qu’ils ont du christianisme et de Jésus-Christ en particulier a été déformée.

Problème 6 : Le vodouisant ne croit pas que Christ est mort pour le sauver.

Recommandation: Mettre en valeur la signification de la mort de Christ. Bien que le sacrifice offert aux loas par les vodouisants soit loin du modèle de sacrifice de l’Ancien Testament, il y a quand même un aspect du sacrifice fait dans le vodou qu’un chrétien pourrait utiliser pour aider le vodouisant à accepter que Christ est mort pour lui. Le vodouisant offre un sacrifice à un loa pour apaiser la colère de ce dernier contre lui. De même la mort sacrificielle de Christ a apaisé la colère de Dieu contre le péché

(Romains 3 :25; 6 :23; 6 :20). La différence est que Christ est mort non pour ses propres péchés mais pour ceux de l'humanité (2 Corinthiens 5 :21). Mais aussi, pour que l'homme puisse bénéficier du sacrifice de Christ, il doit accepter par la foi que Christ l'a effectivement fait pour lui (Jean 3 :16; Éphésiens. 2 :1-5).

Explication : Un programme d'évangélisation parmi les vodouisants ne peut en aucun cas négliger la valeur et la signification de la mort de Christ. Le vodouisant ne croit pas que Christ est mort pour eux et comme corolaire, le sacrifice de Christ ne peut rien pour lui. Or la mort de Christ, l'une des pierres de touche de l'Évangile, n'est pas négociable.

Problème 7 : Le vodouisant met beaucoup d'accent sur l'immanence de Dieu au détriment de sa transcendance

Recommandation: On devra mettre un accent particulier sur la transcendance de Dieu. Par exemple, on peut se servir du Psaume 113 :4-5 où le psalmiste affirme: «L'Éternel est élevé au-dessus de toutes les nations, Sa gloire est au-dessus des cieux. Qui est semblable à l'Éternel, notre Dieu ? Il a sa demeure en haut. » On peut aussi mettre l'accent sur la majesté glorieuse de Dieu, sa puissance infinie par rapport aux limitations de l'homme (1 Timothée 6 :13-16).

Explication: Un programme d'évangélisation parmi les vodouisant doit mettre un accent particulier sur la transcendance de Dieu. Les vodouisants mettent beaucoup d'accent sur l'immanence de Dieu au détriment de sa transcendance. Cela pourrait faire penser que le vodou développe une vision presque panthéiste de Dieu. Or la Bible enseigne les deux. Dieu est est à fois immanent et transcendent. Il est important d'aider

le vodouisant à abandonner l'idée selon laquelle l'homme peut se faire sa propre perception de Dieu, comme si ce dernier n'est rien d'autre que le produit de l'imaginaire de l'homme, comme s'il n'existe pas en dehors de l'homme.

Problème 8 : Le vodouisant croit que Jésus-Christ n'est pas Dieu. Il croit que Jésus est une créature de Dieu au même titre que tous les hommes.

Recommandation : Un effort particulier doit être fait afin d'aider le vodouisant à comprendre que Jésus-Christ est Dieu au même titre que le Père. C'est une bonne chose que le vodouisant croit que Jésus-Christ est homme à cent pour cent. Cependant ils ont besoin de croire qu'il est Dieu à cent pour cent. La Bible enseigne que Christ a deux natures : une nature divine et une nature humaine. Un texte biblique comme Jean 14 :8-11 montre clairement que l'on ne peut admettre que le Père est Dieu sans admettre que Jésus est Dieu. Un autre texte comme Jean 10 :30 peut aider l'évangéliste à montrer que Jésus est de la même substance (essence) de que Dieu le Père. 1 Jean 5 :20 dit que Jésus-Christ est le Dieu véritable. Deux autres merveilleux passages peuvent aider. Il s'agit du Psaume 45 :7 cité dans Hé. 1 :9 où c'est Dieu le père lui-même qui appelle son Fils (Jésus) Dieu.

Explication : Le vodouisant croit que Jésus est un être créé. En affirmant que christ est un degré (un point) que n'importe quel homme peut atteindre, il nie ce que la Bible enseigne concernant Christ, le Messie, l'Oint de Dieu. Car pour le vodouisant, Jésus est un initié, un grand mystique ayant atteint une dimension spirituelle très élevée. Ainsi on comprend pourquoi, il pense qu'il y a plusieurs Christs. Jésus n'est que le Christ des Juifs. Être Christ, pour eux, c'est atteindre un degré (un point). Ils croient la divinité de

Jésus-Christ est une fabrication des chrétiens. C'est pourquoi, un évangéliste doit mettre beaucoup d'accent sur la divinité de Christ en présentant l'évangile à un adepte du vodou.

Problème 9 : Le vodouisant affirme que le pardon n'existe pas.

Recommandation: Un programme d'évangélisation parmi les vodouisants doit prendre en compte l'amour, la bonté et la compassion de Dieu. On pourra lui montrer qu'aucune quantité de péché ne saurait causer l'épuisement de l'infinie richesse de sa grâce (Psaumes 103 :3, 9-13; 5 :20). On peut lui montrer que Dieu veut lui pardonner. Pour être pardonné, il a seulement besoin de confesser ses péchés à Dieu au nom de Jésus-Christ (1 Jean 1 :9).

Explication : La présentation de l'Évangile aux vodouisants doit prendre en compte la bonté et l'amour de Dieu. Le vodouisant pense que le pardon n'existe pas. Il croit que la nature n'est pas du tout clémente envers celui qui se rend coupable de violation des règles établies. Le coupable doit payer pour ce qu'il a fait sur cette terre. Mais le christianisme enseigne que celui qui reconnait sincèrement son péché et le confesse à Dieu obtiendra le pardon en vertu de la bonté et de l'amour de Dieu.

Problème 10: Le vodouisant ne croit pas que la Bible est inspirée de Dieu. Il dit que les chrétiens croient en ce que disent quarante personnes sur Dieu. Donc ils ne croient pas aux enseignements bibliques sur Dieu, le péché, Jésus-Christ, le salut …

Recommandation: Prioriser, comme méthode d'évangélisation, le témoignage personnel ou l'histoire de la conversion de celui qui partage l'Évangile. Le peuple haïtien en général reste un peuple oral qui priorise les contes, les histoires, les paraboles et les

proverbes comme moyens de communications, plutôt que la doctrine ou le raisonnement logique ou philosophique. Par exemple, l'histoire du jeune qui a accepté d'entrer dans une maison enflammée pour sauver son petit frère paralysé peut fort bien servir à illustrer l'amour de Jésus qui a accepté de venir dans ce monde de péché pour souffrir à notre place et nous sauver du péché.

Explication : Un programme d'évangélisation parmi les vodouisants d'Haïti devrait prioriser comme méthode le témoignage personnel ou l'histoire de la conversion de celui qui partage l'Évangile. Car la majorité des vodouisants, surtout ceux qui vivent en milieux paysans, ne savent pas lire et écrire. Les méthodes d'évangélisation comme la distribution de brochure peuvent ne pas être les meilleures à utiliser en ce sens. Toutefois l'évangéliste doit reconnaitre que la direction du Saint-Esprit est plus importante que l'utilisation d'une méthode quelconque.

Problème 11 : Le vodouisant ne peut s'imaginer en dehors de sa communauté. La vérité selon laquelle le salut est personnel peut ne pas signifier grands choses pour lui.

Recommandation: Prioriser une approche communautaire en présentant l'Évangile à un vodouisant. On peut montrer au vodouisant que le chrétien qui se donne à Jésus fait partie désormais de la famille de Dieu (Jean 1 :9-12). On peut aussi mettre l'accent sur le fait que Jésus et ses disciples vivaient en communauté, et que les premiers chrétiens ont fait de même (Actes 4 :32).

Explication : Descartes a dit: Je pense, donc je suis. Les vodouisants disent: Je suis, parce que nous sommes. Donc, dans la mise en oeuvre d'un projet de

l'évangélisation, on devrait surveiller à ne pas mettre trop d'accent sur le côté individualiste du salut. Le concept « communauté » est fort chez le vodouisant. Les vodouisant appartiennent à des *lakou* (la cour). Le *lakou* est l'endroit où le houngan bâtit son houmfor (temple vodou), reçoit les adeptes (pitit fèy) et les visiteurs qui viennent soit pour se faire soigner, soit pour participer à un culte vodou quelconque. Les membres du lakou sont solidaires entre eux sous l'autorité du houngan. C'est pourquoi, un houngan qui se converti au Seigneur peut entrainer la conversion tout un groupe de personnes.

Table 2 : Tableau des recommandations accompagnés d'objectifs spécifiques visés

Question de recherche Comment faire œuvre d'évangélisation parmi les vodouisants dans un contexte où le vodou haïtien rejette l'enseignement de la Bible concernant le péché, Jésus-Christ et le salut?		
Recommandations pratiques		**Objectifs spécifiques visés**
1	Mettre un accent particulier sur le fait que le vodouisant admet que le péché existe, mais que l'excès est loin d'être le seul le seul péché qu'on puisse commettre.	Aider le vodouisant à se faire une meilleure idée du péché en prenant des exemples de péché dans la vie courante, comme le vol, le mensonge, le meurtre …
2	Accentuer l'infinie grandeur de la puissance de Dieu qui assure la protection sans faille de ses enfants.	Parler au vodouisant de la protection du chrétien contre toutes formes d'attaques maléfiques comme l'envoutement, la zombification, les maladies surnaturelles.
3	Capitaliser sur le fait que Dieu veut entretenir une relation directe avec l'homme par Jésus-Christ, sans l'aide	Aider le vodouisant à accepter que Jésus-Christ est le seul Médiateur entre Dieu et les hommes, qu'il n'a nullement

	des êtres intermédiaires comme les loas du vodou.	besoin de satisfaire aux caprices d'une multitude de loas.
4	Faire ressortir au mieux le caractère universel du christianisme.	Amener le vodouisant à accepter que le christianisme n'est pas seulement pour les blancs, que Dieu veut que tous les hommes soient sauvés en montrant que Dieu ne fait point de favoritisme.
5	Présenter Jésus-Christ de manière à ce que le vodouisant voit en lui le Christ libérateur.	Aider le vodouisant à abandonner la conception selon laquelle le salut des chrétiens est un pesant fardeau, leur montrant que Christ veut les libérer du péché, de l'emprise des loas qui leur font tant d'exigences.
6	Mettre en valeur et la signification de la mort de Christ.	Montrer que Christ est mort pour le péché du monde entier y compris le vodouisant.
7	Mettre un accent particulier sur la transcendance de Dieu. Le vodouisant met beaucoup d'accent sur l'immanence de Dieu au détriment de sa transcendance.	Aider le vodouisant voir en Dieu un Dieu à la fois immanent et transcendent, en mettant l'accent sur sa grandeur, sa puissance en dépit du fait qu'il est tout près de nous
8	Montrer que Jésus-Christ est Dieu au même titre que Dieu le Père.	Aider le vodouisant à comprendre que Jésus-Christ n'est pas un être créé, qu'il est plutôt le Dieu qui a créé toutes choses de concert avec Dieu le Père (Jean 1 :1-3).
9	Prendre en compte l'amour et la bonté de Dieu. Le vodouisant pense que le pardon n'existe pas.	Amener le vodouisant à voir en Dieu un Dieu plein de compassion qui pardonne en Jésus-Christ celui qui reconnait et lui confesse ses péchés.
10	Prioriser comme méthode le témoignage personnel ou l'histoire de	La plupart des vodouisants haïtiens apprennent mieux avec une histoire, un proverbe

	la conversion de celui qui partage l'Évangile.	ou une parabole qu'avec des doctrines arguments logiques.
11	Prioriser une approche communautaire en présentant l'Évangile à un vodouisant. Descartes a dit: Je pense, donc je suis. Les vodouisants disent: Je suis, parce que nous sommes.	Aider le vodouisant à comprendre que les enfants de Dieu forment une communauté basée sur l'amour dans toutes ses dimensions (la fraternité, la paix, le partage et la solidarité).

Les recommandations ci-dessus se basent uniquement sur la position des vodouisants concernant le péché, Jésus-Christ et le salut. Evangéliser n'a jamais été une tâche facile. Comme on peut le constater, la position des vodouisants sur ces trois points de doctrines n'est pas quelque chose de facile à combattre. Car ils ne croient pas que la Bible constitue une source fiable d'information sur ces éléments. C'est pourquoi, il est important que l'évangéliste soit bien imbu de leurs arguments et position afin de mieux se préparer pour le travail d'évangélisation parmi ces derniers.

CONCLUSION

Tout compte fait, dans le cadre de ce travail de recherche, l'auteur a considéré la position du vodou haïtien sur le péché, Jésus-Christ le salut et l'impact d'une telle position sur l'efficacité de l'œuvre d'évangélisation parmi les vodouisants en Haïti. C'est exactement ce qui a poussé l'auteur à formuler sa question de recherche, à savoir: Comment faire œuvre d'évangélisation parmi les vodouisants dans un contexte où le vodou haïtien rejette l'enseignement de la Bible concernant le péché, Jésus-Christ et le salut? Cette question nous a servi de guide tout le long de notre recherche pour montrer les difficultés qu'un évangéliste peut rencontrer dans l'exécution d'un projet d'évangélisation parmi les adeptes du vodou en Haïti. Le premier chapitre de ce travail de recherche est centré sur la réalité d'une telle difficulté. Force est de constater que l'attitude du vodouisant face au christianisme n'est plus ce qu'elle a été, il y a quelques décennies. Si les vodouisants avaient des réticences à s'affirmer comme tels avant les années 2000, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Il y a bien des defenseurs du vodou, comme par exemple manbo Mara, Jean FIlds-Aimé et Gérard A. Férère qui croient que le vodou, en tant que religion haïtienne, répond mieux que le Christianisme aux conditions socio-culturelles de l'haïtien. Il est vrai que certains facteurs contribuent à diminuer le christianisme aux yeux des vodouisants. Mais l'auteur croit qu'un effort doit être fait afin de faire une distinction entre le christianisme tel que pratiqué par certains groupes et le christianisme tel que la Bible le présente.

Un regard à travers la Bible nous montre que la position du vodou sur le péché, Jésus-Christ et le salut est en contradiction avec l'enseignement du christianisme biblique. En dépit du fait que des auteurs comme Jean Fils-Aimé, Laennec Hurbon et G. Alphonse Férère —et Fils-Aimé, encore plus que les deux autres— plaident en faveur d'un véritable dialogue entre le christianisme et le vodou, les chrétiens devraient se montrer distants par rapport à toute forme de compromis entre les deux. Car, nous dit l'Apôtre Paul, il n'y a pas de rapport entre Christ et Bélial, entre le temple de Dieu et les idoles. J. Fils-Aimé affirme que toute culture est potentiellement évangélique (2 Corinthiens 6 :16). Et par conséquent, il croit que le message de l'évangile devrait épouser les formes du vodou pour mieux se tailler une place dans la vie des vodouisants.[1] Mais nous avons montré que, bibliquement parlant, le chrétien ne peut faire un usage naïf de l'inculturation radicale prônée par J. Fils-Amé pour évangéliser les vodouisants.

Le caractère syncrétique du vodou saute aux yeux. Cette religion a une capacité d'intégration extraordinaire. C'est pourquoi, le vodou n'a aucun problème à accepter dans son sein toutes sortes d'éléments étrangers et parfois incompatibles à son système. Cela explique, comme nous l'avons montré, la symbiose existant entre le vodou et le catholicisme romain en Haïti.

Et puisque dans Matthieu 28 :19-20 Jésus a ordonné à ses disciples de faire des disciples, les chrétiens soucieux d'obéir à la Grande Commission doivent se lancer dans

---

[1] Jean Fils-Aimé, *Vodou, je me souviens* (Montréal, Québec: Les Éditions Dabar, 2007), 182-185.

l'œuvre d'évangélisation, partageant le message de l'Évangile avec tout le monde, y compris les vodouisants. Nous avons considéré d'abord au chapitre 4 la position des vodouisants sur le péché, Jésus-Christ et le salut. C'est ce que nous appelons les trois axes fondamentaux de l'Evangélisation. C'est pourquoi nous avons réalisé cette interview avec manbo Mara, une vodouisante de renom national qui défend passionnément le vodou haïtien. C'est exactement à partir de sa position sur les trois axes fondamentaux de l'évangélisation que nous avons répondu à la question de recherche posée tout au départ, à savoir comment faire œuvre d'évangélisation parmi les vodouisants dans un contexte où le vodou haïtien rejette l'enseignement biblique concernant le péché, Jésus-Christ et le salut? Ainsi, en vertu des onze problèmes que nous avons relevés dans la position des vodouisants, nous avons formulé onze recommandations pratiques qu'un projet d'évangélisation parmi les vodouisants devrait prendre en compte.

Par ces recommandations, nous ne prétendons nullement proposer une solution passe-partout pour atteindre les vodouisants pour Christ. Nous ne faisons qu'indiquer des pistes à explorer en vue d'un projet d'évangélisation efficace parmi les adeptes du vodou. Les recommandations faites ne doivent nullement remplacer la simplicité de l'Évangile et la fidélité à la Bible. Car de même que les Cathares, fatigués des complications de la liturgie de l'Eglise Romaine au XIème siècle, voulaient revenir à la simplicité du culte des premiers chrétiens, nos méthodes et théories d'évangélisation d'aujourd'hui ne doivent nullement remplacer la simplicité du message de l'Évangile. Malgré leur importance, ce n'est ni nos méthodes ni notre habileté à présenter

l'Évangile qui peuvent convaincre les vodouisants à venir à Christ. Will Metzger dit avec raison: « The main design for each man and woman is not "to be a super soul-winner" night and day."[2] Car, c'est plutôt l'œuvre du Saint-Esprit qui, se servant de nos faibles témoignages personnels et les puissantes paroles des Ecritures, pourra les amener à abandonner leurs idoles et leurs loas pour se tourner vers le Dieu vivant et vrai. Nous devons faire preuve de patience et laisser à Dieu de faire ce que nous ne pouvons pas. En ce sens, Don Everts et Doug Schaupp ont raison d'écrire:

> As kingdom farmers in postmodern soil, we must welcome this mysterious nature of that path to faith. In fact, there something spiritual liberating when we admit and declare what is beyond us and where we are powerless. We cannot create life. It is impossible for us to predict why some of our friends will choose Jesus and why others just won't. We don't know how to change hearts. We don't know which seed will take root and which will bounce off the hardened ground.[3]

Cette recherche concernant le vodou et sa position sur le péché, Jésus-Christ et le salut, constitue la réponse que l'auteur donnerait au cireur de bottes, ce vodouisant qui s'est montré hostile au message de l'Évangile. C'est son attitude de rejet face au Christianisme qui a été l'élément déclencheur de ce travail. L'auteur prie que le Seigneur

---

[2] Will Metzger, *Tell the Truth: The Whole Gospel Wholly by Grace Communiated Truthfully and Lovingly*, 4th edition, 2012 (Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 1981), 52.

[3] Don Everts and Doug Schaupp*, I Once was Lost: What Postmodernist Skeptics Taught Us About Their Path to Jesus* (Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 2008), 19.

se serve de cette recherche comme un outil entre les mains des évangélistes pour aider les vodouisants d'Haïti à passer des ténèbres à la merveilleuse lumière de l'Évangile.

ANNEXE A

Questionnaire pour l'interview realisée avec mambo Mara le 25 Novembre 2017

Kesyon sou peche

1. Kisa vodou a ye?
2. Kòman ou konpare vodou ak relijyon kretyen yo?
3. Lè ou di peche/mal, sa sa vle di pou ou?Kisa ou ka di de Satan ye ?
4. Ki sa ou konprann de peche ?
5. Kilè w konnen ou fè peche ?
6. Lè w fè peche, ki moun ou ofanse ?
7. Eskè ou panse peche gen konsekans ?
8. Lè ou peche, èske ou panse se kont moun ki kreye w la ?
9. Èske lè w peche, ou mande padon. Si wi, ki moun ou mande padon? Èske nan vodou a, ou anseye moun pou yo mande padon lè yo fè yon bagay ki mal.

Kesyon sou Jezikri

1. Lè ou di Jezi, sa sa vle di pou ou ? / Kisa Kris ye pou ou ?
2. Vodouyizan yo sèvi ak kwa. Kisa kwa sa a vle di pou yo?
3. Lè ou di Bondye, sa sa vle di pou ou ? Kòman ou konpare Ginen oubyen Granmèt vodou a ak Bondye kretyen yo ?
4. Lè ou di sen, kisa sa vle di ?
5. Ou toujou di: Vodouyizan pa sèvi Bondye, li viv Bondye. Bondye se sous tout lavi. Eksplike m kòman ou viv Bondye?
6. Kijan ou konpare Jezi ak Legba ?
7. Èske ou panse Jezi se pitit Bondye ?
8. Èske ou panse Jezi se Bondye ?

9. Ki deferans ou fè ant Jezi ak lwa yo ?
10. Eskè ou panse Jezi renmen w.

Kesyon sou Sali

1. Èske ou kwè ou bezwen sove ?
2. Èske ou kwè Jezi te mouri pou sove tout moun?
3. Èske ou panse tout moun ap sove, kèlkeswa relijyon yo ?
4. Èske ou panse moun ka sove san Jezi?
5. Èske ou panse yon moun ka sove tèt li ?
6. Èske ou kwè w ap sove si w pa aksepte Kris ?
7. Yon moun ki gen Jezi nan lavi li, labib di moun sa a an sekirite. Eske ou panse moun k ap sèvi lwa an sekirite ?
8. Èske ou panse ou ka fè yon bagay pou ou sove ?

ANNEXE B

Transcription de l'interview accordée à Daniel Telfort par Manbo Mara

Samedi 25 Novembre 2017

Focus de l'interview: position du vodouisant concernant le péché, Jésus-Christ et le salut.

N. B. Dans toute l'interview DT est mis pour Daniel Telfort, et MM pour Manbo Mara

Pozisyon vodouyizan yo sou peche

DT: Bonswa Madam Mara! Mwen kontan rankontre ou. Mwen se Pastè Daniel Telfort. Nou te vle fè entèvyou sa avè w, nan kad rechèch, m ap fè pou yon doktora ak Gordon Conwell Theological Seminary, South Hamilton, Massachussets, Ozetazini. Mwen kontan genyen de frè nan legliz kote m mache a ki akonpanye m. Mèsi paske ou dakò pou w fè ti pale sa a ak nou.

N ap eseye konprann sa vodouyizan yo kwè konsènan peche, Jezikris ak sali pou nou fè yon analiz sou sa, pou n ka prezante tèz la. Nou apresye dèske ou disponib pou nou. Nou wè ou se yon lidè nan kominite pa ou. Paske, nou wè lè nou mande anpil moun, ou se yon referans. Gen anpil moun k ap suiv ou. Mèsi paske ou mete w disponib pou nou. Nou suiv tou kèk intèvyou ou reyalize swa sou Radyo Metropole ak Wendel Theodore. Nou sonje te gen yon deba sou Vodou e ki apò ekonomik li ka pote pou Ayiti. M sonje se te avek Pastè Farel. M sonje sa. Bon, se te ase difisil.

MM: Wi Pastè Farel. Il porte bien son nom.

<u>Sa vodou a ye</u>

DT: Ok sa m ap chèche konnen dabò se: Kisa vodou a ye ?

MM: Vodou, an reyalite, si n ap pale de li, fòk nou t a pran l nan tout aspè li: Gen vodou kòm yon spirityalite inivèsel; Sa vle di li la depi nan tan lontan. Epi ki enfliyanse anpil lot spirityalite, lòt relijyon tou. Yo gen pwen komen. Yo gen de rityèl ki sanble. Gen vodou

kilti ki se pwen de repè nou, idantite nou, kwayans, mès nou, tradisyon nou. Epi gen vodou Ayisyen an menm. Men mo vodou a se mo ki soti nan lang Ewe avèk Fon, se la ou jwenn mo vodou a ki vle di « le grand esprit de Dieu, lè w ap tradui l literalman». Men si w pran li nan aspè imaje li, li ta vle di pou vodouyizan, le culte de Dieu. Se yon kilt ou adrese a Bondye, le Dieu universel, l'unique, le vrai qui est en tout, partout et qui agit pour tout. Li alafwa enèji e manifestasyon.

DT: Koman ou konpare vodou a ak relijyon kretyen yo?

MM: La religion chrétienne et la religion musulmane (L'Islam) se de dènye relijyon ki genyen sou tè a. Se yo menm tou ki vini avèk des écrits ki egzije ke, pou yon moun vin yon èt sipirtyel ou religieux, fòk ou non sèlman konn Bondye, fò w gen yon liv sakre. Yo chita sou yon seri de entèdi yo mete pou rann moun nan petet pafè ou viv pi byen, dans la moralité. Men tandiske vodou a limenm se yon relijyon ki pa chita sou ekri, ki plis oral. Se l'oralité, se transmisyon, se eksperyans pèsonel avek Bondye. Li menm, li pa gen entedi ditou, li gen regleman, li pa dogmatize, li gen nòm. Se yon menm pou w suiv. Nòm sa yo yo montre w de wout, yo di w si ou fè l konsa, men sa w ap jwenn konsa, si fèl konsa men sa w ap jwenn. Nan vodou a yo pale de pozitivite e negativite olye yo pale de byen ak mal.

<u>Kijan vodou a konprann peche</u>

DT: Ok. Vwala ! Sa se yon bèl pretèks pou m ka fè yon tranzisyon. Lè ou di peche, ou byen mal. Sa sa vle di?

MM : Peche pou vodouizan, se vyolasyon yon seri de regleman ki etabli. Men se yon sèl peche ki genyen pou vodouyizan yo.

DT : Kiyès peche sa a ?

MM : Se eksè.

DT: Eksè. Ok.

MM: Men eksè a, lè w ap gade, li pa reyèlman depaman avèk sa lot relijyon yo kwè, lè yo enumere yo. Pa ezganp la gourmandise, se l'excès de manger, l'adultère…

DT: La Bible rele sa l'excès de table.

MM: Wi, ou ka bay tout ezganp sa yo, ou wè se des excès, se des violations de règles. Paske tout bagay sa yo, yo bon pou manje. Men gen yon kote pou rive, fòk ou santi, ou wè ou pa dwe ale pi lwen. Vant lan gen kapasite l, gen sa l ka kenbe pou w pa ale au-dela, ainsi de suite. Lè w pran l'avarisme, pa egzanp, kretyen yo enimere l, se eksè d'amour de l'argent. Se yon seri de bagay ke yo ye. An reyalite yo pa diferan de lòt relijyon.

DT : Annou di yon moun ka fè yon bagay ki pa byen, men se pa pi gwo mal li te ka fè. Kòman vodou a rele sa.

MM: Dans le vodou, byen mal la, nou ka di l pa egziste. Nou pale du bon et du mauvais de preference. Byen ak mal la li relatif. Sa ki byen pou ou pa fòseman sa ki byen pou mwen. Paske byen ak mal chita sou enterè. Entere pèsonèl. Entere ou genyen à travers de jugement ou genyen de telle ou telle chose. Se sa k fè nou di byen ak mal pa egziste. Mais le bon et le mauvais egziste. Yo chak yon kote apa. Quand le vodouisant parle du mauvais, li pale de l'absence de la bonté. E se sa l ye pou li. Men, gen yon egzanp m bay : Si ke m gen yon pwoblem avè w. Epi ou santi ke mwen blese w, epi ou ban m yon kalòt. Kalot la, pou èt humain an, li se yon gwo imilyasyon ke l ye, li fè l mal. Men ou fè tèt ou byen. Se la ke m di li relatif. Pa egzanp yon moun ki tiye yon lòt, li gen yon rezon ki fè l tiye. Menm lè rezon pa l la pa valab ou pa we l kòm yon rezon. Men, li se efè yon koz.

DT : Donk, èske vodou aksepte ke yon moun ka fè tèt li jistis. Pou li menm se yon byen l ye, men eske vodou a aksepte l moun nan ka fè tet li jistis. M pa di òdone non, men eske vodou a asepte l, lè sa rive.

MM: Non. Nou pa kwè ke moun nan k ap fè tèt li jistis. Men nou kwè ke jistis se yon dwa sakre. Se sak fè vodouyizan li menm li travay pou l jis. Pou l rete nan juste milieu tou, pou l pa panche, pou l pa patizan

DT : Eske sa ta vle di pou l pa fè ni byen à l'excès ni mal à l'excès.

MM : Wi, kòm nou pa pale de byen ak mal. Paske ou konn sa ki fè nou vle rete bon. Se paske nou kwe Bondye bon, e nou rele l konsa, lè n ap pale de Bondye. Nou di Bondye bon. Se pou nou montre l'infinité de la bonté de Dieu. E ou pa ka mezire bonte sa a. E

puiske noumenm nou kwè ke se nan li n abite, se li menm ki lòt èt ke ko sa a kouvri a, se li menm ki jere l, nou fè efò pou nou bon avek sanblab nou, Se pou sa nou pale de bonte. Men tou cette bonté, li pa pouse nou kwe nan impunité, tankou le pardon. Pour le vodouisant, le pardon n'existe pas. Parce que le mot pardon, nou wè ke yo fè yon movè usage de li, moun nan blese w epi apre li bezwen padon w. Dieu gen yon sèl aparèy de jistice, c'est la nature et cette nature, elle n'est pas clémente. Tout sa w fè, ou peye l, e ou peye l la. Sa se la vision du vodou. Se sa k fè ou fè de fason à ce que ou pa fè yon lòt sa ou pa dwe fè l.

DT : Donk sa w fè se li w wè.

MM: Se li w wè. Vwala !

DT: Petèt ke, puiske padon pa egziste vrèman, petèt se la m ka konprann sans yo di : Padon pa geri maleng.

MM: Li pa geri maleng.

DT : Men, kisa ou ka di, kisa w konprann de peche?

MM: Nou rekonèt yon sèl peche, dans le vodou. Nou fè efò pou nou pa fè eksè. Paske se li menm ki pral fè nou pa jwenn padon. Paske l'excès se paie. Se yon bagay ke peye chè.

Men gen anpil bagay tou nou wè kontrèman aux chretiens. Par ex. kretyen an nan religion l gen anpil entèdi. Sa k fè nou di entèdi, se paske nòmalman, yo aji sou dwa ou genyen kòm moun. Par ex. gen de legliz, batis yo pa konsa erezman, paske si tout te konsa, se t ap le cahos. Men fo m di w tou, m grandi nan legliz kretyèn, menm m te nan yon secte très extrémiste, Les Rachetés. Alors, yo menm yo santi yo gen dwa de vie et de mort sou fidèl la. Paste a deside nan plas fidel. Se pastè a ki di koman pou l abiye, kijan pou penyen tèt ou. Kòm si yo okipe plus de kò w ke de nanm ou olye de être intérieur ke ou ye a. pandan ke se y ap prôner, yo montre ke y ap parfaire w, men yo twomatizan, yo gen yon diskou twomatizan. Epi ki des fois yo kreye la dejenerescence kay moun nan. Kòmsi olye yo konbat le peche, ou gen enpresyon yo pouse fidèl yo vers le péché.

DT: Kilè ou panse ou ta yon moun fè peche.

MM: Mwen m panse ou fè peche sitou lè ou pa mete w nan plas moun ki anfas ou an. Lè olye ke ou ede moun ki anfas ou an se jije ou jije l. E de fwa nou jije l e kondane l à la fois. Pou mwen se youn nan pi gwo peche ki genyen. Paske pou mwen ou pran plas Bondye.

<u>Konsekans peche daprè vodouyizan yo</u>

DT: Lè ou peche, ki moun ou panse ou ofanse.

MM: Se Bondye. Se yon vodouyizan k ap pale ou de Bonye. Paske, anpil moun panse ke vodouyizan pa konn Bondye. Sèlman vodouyizan gen yon vision de Dieu, li konnen li pa ka defini l. Li pa ka bay okenn définition de Dieu. Paske Bondye trop complexe. Menm nan kreyasyon an n ap gade kijan la notion de Dieu est complexe. Men nou gen des perceptions. Se sèlman des perceptions nou gen de li. E se limenm ki vle l konsa. Li ba ou libre arbitre nou rele l jan ou vle, ou ba l non ou vle. Jan ke li bon pou ou.

DT: Èske ou panse ke peche gen konsekans ?

MM: Wi. Konsekans yo se la a. M pa panse ke lanfè egziste. M panse ke lè w peche ou peye l la a, nan menm mond sa a. L'homme est terrestre. Nou pa kwè tou ke être humain an li vin yon sèl fwa, nou kwè ke cycle de vie a li gen 16 etap. Li vin 8 fwa fi 8 fwa gason. Pandan tout etap sa a l ap parfaire li pou l retounen vin enèji ke l li te ye au kòmansman. Se konsa.

DT : Bon! Gen kesyon m te ka poze, men se pa fokis la sa. Men kòm ou sot pale ou di vodouyizan yo kwè gen Bondye, e Bondye kreye.

MM: E gen yon sèl Dye. Se pa gen Bondye non, gen yon sèl Dye.

DT : Mentnan, Bondye sa a kreye, èske le w peche, ou panse se kont Bondye sa a ki te kreye a.

MM: Kont Bondye e kont ou menm tou. Paske nan vizyon nou, nou konnen, nou menm lòm nou konfonn avèk Bondye. Dayè Bondye egzizte paske gen lòm ki pale. Se sa k fè yo di : Au Commencement était la parole. Pawòl se ki menm ki Bondye, e kiyès ki doué de pawòl se l'homme, l'humain. Se limenm ki pale. E se li, à travers perception de Bondye ki anseye la magnificence de Dieu, son omnipresence, son omnipotence aux autres epi ki fè nou pale de Bondye.

DT : Kounye a, ou di : Pa gen padon nan vodou. Sa w fè se li ou wè. Mentnan, sanble nan vodou, moun yo pa ankouraje moun chache padon non plis. Pliske pa genyen.

MM: Non. Yo ankouraje w travay pou w pa mande padon. Paske ou p ap jwenn.

DT. O, ok. Sa vle di : evite miyò pase mande padon. Ok m konprann sa. M byen kontan nou kouvri aspè sa a. Gen lòt bagay m ta ka di men se pa focus entèvyon a sa. M ta vle pale kounye a de Jezikris.

Pozisyon voudouyizan yo sou Jezikris

DT : Lè ou di Jezi, kisa sa vle di pou ou ? Kiyès Kris ye pou ou ?

MM: Pour le vodouisant, Jésus se yon frè. Mwen wè l tankou yon gran inisye. Paske nou menm, nou gen lòt istwa ke kretyen yo pa rakonte de li. Yon inisye, se yon gran mistik. Si m ap pale tankou yon vodouyizan, m t ap di se yon gran mistik, ki atenn yon dimansyon spirityèl très élevé. E li te resevwa le grade de Christ. Se konsa ke vodouyizan yo konnen l. E Li te resevwa le grad de Kris, e cela dans les temples d'Egypte. Paske nou menm nou konnen tout yon lot istwa de Jezu ke petèt Apòt Pòl pa rakonte.

DT : E ki sous istwa sa a ki diferan de istwa kretyen yo konnen an.

MM: Oui, paske nou menm nou wè ke e la m yon ti jan gen pwoblèm ak kretyen yo. Paske yo fabrike Jezi kòm Dye, e kòm òm. Yo montre w Bondye gen pitit. E se kòm si Bondye pa le Père de la création. Ou du moins, m pa konnen, yo gen yon fason yo prezante li, yo di w : Gen kreyati Bondye, gen pitit Bondye. Se yon langage ségregationiste pou nou. Wè, ki fè ke dans le monde gen otan de diskriminasyon. Nou vin avèk plizyè ras. Donk ras siperyè, ras enferyè, tandis ke dans le vodou, nou menm nou konn yon sèl ras, se la race humaine avèk différents types de d'hommes.

DT : M pa kwè kretyen yo pale de ras siperyè, enferyè non.

MM: Yo pale. Se pa tout kretyen. Yo pale.

DT : Men m konnen kretyen ki sèvi ak Bib la, yo konnen yo pa gen dwa fè sa. Paske, Bib la pa montre nou sa.

MM : Men se yon sèl pèp ki pèp Bondye, se Izrayèl. Sa vle di lòt y opa ezgiste.

DT : Se yon sèl pèp Bondye te chwazi,

MM : Men kòman pou Bondye ta fè fè sa a? Se segregasyon. E se sa, se segregasyon. Ebyen se la wi. Nou tonbe daplon.

DT : Non. Men kòman m t ap eksplike w li wi : Bondye te chwazi l kòm yon modèl pou montre tout lòt pèp yo wè kòman yo ka viv pou Bondye.

MM: Ebyen se yon move modèl. Se yon move modèl. N ap gade si ou pran istwa pèp Izrayel menm. Sa yo rakonte nan bib la. Si w pran l w ap gade se pèp ki fè plis mechanste ak moun. Yo rive kote yo pa t gen tè, yo kraze yo tiye moun yo pran tè. Yo kraze otèl kote moun ap sèvi, yo met otèl pa yo. Si Bondye ta chwazi pèp Izrayèl pou yon model, lemond gen rezon nan eta ke l ye a.

DT : Annou pale de Jezikri toujou. Eske ou panse Jezi se pitit Bondye, kòm ou te fè yon ti referans a sa.

MM : Mwen panse, Jezi kòm òm se pitit Bondye. Menm jan ou menm ou se pitit Bondye.

DT: Sa vle di, li tankou kreyati Bondye. Paske nou menm nou se kreyati Bondye.

MM: Men gen yon lòt dimansyon nan vodou, kote nou konn Jezi, pou nou nan vodou, Jezi se yon pwen. Alo mo pwen an, yo rann li trè pejoratif nan langaj paske moun yo pa konprann li. Yon pwen, preske nou tout se destinasyon nou pou nou vin tounen pwen. Se lè ou gen dimansyon spiritèl, n ap pale a nan cycle de vie epi ou elve, e lè sa a ou vin yon espri ki ka sèvi kolektivite oubyen kominote kote w ap ye a. Pou nou menm Jezi se yon pwen. Se yon pwen kwayans alimante, gen anpil endoctrinement autour de pwen sa a vin fè ke, li vin très puisant. Paske se lòm menm ki rann li puisant, c'est le cerveau humain, ses perceptions ki rann li très puisant jiskaske yo di se li menm menm ki Bondye a.

DT: Mentnan, dapre sa ou di, nan vodou a, nou pa kwè ke Jezikri se Bondye ?

MM : Non. Nou pa kwè ke li se Bondye. Nou kwè ke li se yon kreyati menm jan ak tout lòt yo. Li gen Bondye nan li menm jan ak tout lòt yo. Tout lòt kreyati nan vodou a, Bondye abite yo. Du plus petit au plus grand. Bondye ranpli tout espas lan, ke nou rele Cosmos ou byen univers lan, menm jan li abite ti foumi an ki pi piti. Et c'est ça la complexité de Dieu. Men nou kwe tou nan diversité, Paske Dieu en lui-meme est divers.

Li à la fois fanm e gason, li aji nan tout moun, depi ou bebe jiskaske ou vin gran. Sa di Bondye evolye avèk lòm, dans l'homme, e se l'homme qui fait de Dieu un Dieu puisant, e se li ki fè de li un Dieu très faible.

DT: Sa vle di, tankou nou ta di, ou pa ka konn Bondye en dehors de l'homme.

MM: Non. Bondye pa egziste en dehors de l'homme. [Donc Dieu serait une invention de l'homme].

DT: Ki diferans ou fè ant Jezu e lwa yo nan vodou.

MM: Lwa yo nan vodou se des esprits. Si m ap di w, m ap di w: Vodouisant an sert un Dieu ou vit un Dieu. Paske nou plis viv Bondye ke nou sèvi l. Nou sèvi l à travers 401 lwa.

DT: Wi, m sonje w te di sa nan yon entèvyou.

MM: Paske, lwa yo pou nou se les caractéristiques de Dieu. Chak lwa yo di men ki jan Bondye ye.

DT: Donk Bondye gen 401 caractéristiques representées par les caracteristiques des differents loas.

MM: Se lwa yo ki eksprime l.

DT: Men, èske se sèlman 401 lwa ki genyen nan vodou a?

MM: Non.

DT: M ta renmen konprann sa.

MM: Gen 401 entités. Kòman? Fò k mwen eksplike w li byen, paske c'est dificile à expliquer. Par example, nou gen plant lan. Plant sa a se flè li bay. Rasin nan bay flè. Chak tan flè ale, flè vini. Nou pa ka eksplike kòman sa fèt. La plante demeure, flè yo ka fane, mais la plante reste. Li rete plant. Ebyen se sa lwa yo ye. Lwa yo, alò yo se entités premières, ki se karakteristik primaire, men ki miltipliye, ki bay yon miltitude d'autres plantes oubyen d'autres fleurs, ki vin ba ou lwa yo nan diferan rit ke nou menm nou itilize nan vodou a. ou jwenn yo tout kote yo manifeste an tant que multiplication de l'energie premiere.

DT : Ok. Mentnan, kòman ou konpare Jezu ak Legba par egzanp.

MM : Mwen panse ke Legba se te prensipal lespri ki te dirije Jezi. Paske Legba, c'est la solition de tous les problèmes. Paske ou jwenn li, sa ki senbolize l. C'est le carrefour.

Kafou pou vodouyizan an se ekilib, se kote pou vodouyizan an kanpe poul reflechi pou li pa peche. Li se ang 360 degre. Vodouyizan an kwe ke gen yon loa ki dirije chak moun nan lavi a.

Gen moun se ogou, lot se Ezili, lot se danmbala.

*Legba gen sajès, li se yon vye granmoun, se sak fe Jezi te gen anpil sajes ak entelijans.

Ekilib Legba a se li menm kap dirije yon moun bay yon être suprême ke ou dwe ye a.

DT : Vodouyizan yo sèvi ak kwa, kretyen yo tou yo gen kwa, kisa kwa a vle di pou vodouyizan ?

MM: Vodouyizan yo sevi ak kwa legliz la, se yon eritaj. Vodou Ayisyen an se yon eritaj, li soti nan 3 kilti : 1- Esansyèlman Afriken, 2- Taino=Amerindyen, 3. kolon yo.

Kwa kretyen an diferan de kwa vodouyizan an.

Kwa kretyen yo pa egal men kwa vodouyizan yo, kat pwent yo egal e li reprezante ekilib, e nou kwè ke kreyasyon an chita sou 4 eleman fondamantal ki se:

lè a, dlo, dife ak latè. Chak pwent yo repprezante yonn nan eleman sa yo.

E le vodouyizan an double kwa sa a li vin ban nou ekilib pafe epi letenite ki egal, lavi pa fini.

Nou tou de sevi ak kwa men nou chak prezante li yon jan. E kwa vodouyizan yo pa gen anyen pou we Jezi.

Paske jan yo montre Jezi nan la kretyente a, li se yon stigmatizasyon, y ap stigmatize lom, yon imilye lom le yo toujou ap montrel yon nèg sou yon kwa.

Ayisyen an pa janm fotif, li toujou ap chache yon moun pou krisifye paske chak jou li we yon nèg sou yon kwa.

DT : Ki rapò ki gen ant Bondye kretyen yo ap sevi a ak Granmèt ou Ginen vodou a ?

MM: La notion de l'unicité ou l'universalite de Dieu vient de l'Egypte, remonte aux temps anciens selon les pharaons.

Bondye inik e nou kapab eksprime Bondye selon pesepsyon nou.

Selon vodouyizan yo, Bondye kretyen yo se yon Dye fabrike pa lòm, Bondye kretyen yo soti a Wòm.

Kèk moun ki bezwen domine. Wòm te resevwa relijyon kretyen yo pandan li t ap pèdi pouvwa li.

Te gen anpil Kris, pami yo, Jezi Kris ki te lite pou Izrayèl e Li te bat Wòm a pati de sa, Li gouvène lòm nan panse yo paske se Li menm ki te libere lòm.

Teoloji liberasyon an pwone Kris pa yo.

De dènye relijyon yo ki se relejyon kretyenn ak mizilman yo gen pou bi, misyon e objektif dominasyon, se sa ki kreye dezakò ak vodou a, yo monopolize Bondye, se yo ki pou baw Bondye, si yo pa baw Bondye ou pa genyen l. Le salut est personnel e se yo k ap diw ki moun ki sove, ki moun ki pa sove.

Yo fè Dye e Satan ou dyab e Bondye.

Lè sa nan entere yo se Bondye, lè li pa nan avantaj yo se dyab.

Ex : Gen moun ki gen don natirel de gerizon, si yon moun se kretyen li geri yon moun, yo di w se bon bagay men si moun nan pa kretyen li geri moun nan yo di se maji, se satan.

Yo panse se yo ki mèt kreyasyon an. Men olye pou yo di se yo ki Bondye yo mete Jezi Kris. Men sa pa ase, yo di le Pap ap la reprezante Bondye sou latè. Yap dedivinize Dye pou yo imanize l, jodia a Dieu est à l'image et à la ressemblance de l'homme. Ils ont inversé les rôles.

DT : Yon ti kòmantè: Pwoblèm nan se ke krisyanis oksidantalize a diferan de krisyanism lan en soi.

MM : Le christianisme en soi, c'est le vodou.

Se kisa? Se prensip inivesèl yo : lanmou, respe, tolerans, sajes, se sa vodou kiltive. Ex: Yo di nou pa touye paske nou pa gen dwa met fen nan lavi yon moun anvan le li rive.

DT : Ou di Jezi se frè nou ?

MM: Jezi se yon pwen, m ap swiv vrè Kris la. Mwen fè sa li fè tou.

- Li geri malad mwen geri malad tou, Li leve mò (resisite mò), mwen leve (resisite) mo tou, pa ex. yon moun ki mouri anvan le li te rive mwen leve li.

DT : Eske ou kwè ke Jezi ki se frè ou la renmen ou ?

MM : Se sou sa krisyanis la chita: sou lanmou.

4 premye pensip : respè, lanmou, tolerans, pataj. Sa ki diferan e se nòmal, se pesepsyon nou selon dimansyon nou.

Konsyans nou, sa nou rele nan vodou a ti bonnanj, se a travè ti bonnanj nou nou konprann e eksprime sa nou konprann de Bondye.

DT : Èske sa pa rive ke nou eksprime nou selon ke Bondye pa vle pou nou eksprime nou, selon la Bib?

MM: Krisyanis oksidantal la retorik e rijid, li detwi tout filozofi ak tout valè yo: c'est à prendre ou a laisser.

- Li metel nan plas Bondye.
- Tout ekriti yo se sous yo se Bondye, Bondye se sous de vi, sous de tout enspirasyon.
- Nan pawol yo, nan Bib la gen manti, menm nou menm anko n ap sanksyone pawol yo, se sak rive le nou pat fe tet nou konfyans e nou bay moun ekri sa Bondye ye pou nou.

DT: Mwen, mpa jwenn manti nan Bib la, lè m konpare deux auteurs nan Bib la pa ex Pòl ak Moyiz ki gen des siècles ki separe yo mwen wè ke pa gen diferans

MM: Koyiz se te yon egri, li rayi la femme, se premye bagay nan kretyennte a se ke yo devalorize la fam.

Nou kwè ke Bib la diferan men yo pa ka esplikel paske yo jis chita sou yon bagay yo rele la fwa. Men vodou a, le pa chita sou la fwa men pito sou eksperimantal.

Nan vodou a pyès moun pa dikte moun sa pou yo fe.

La fwa dezimanize lom paske li mande pou lom nan obeyi san konprann.

Mwen pa chita sou yon vèsè Biblik poum bati lavim sou li men mwen pran sa ki nan vèsè a em eksperimante li.

Sa se dwa vodou a ban mwen, men relijyon ou a pa baw dwa sa.

Le kretyen pa depase imanite yo, yo bwe tout sa yo di, paske yo wè ke Mari te ansent pa Sentespri, sa pa ka fèt.

Yon espri pa gen sèks men li genyen « le genre, » se sak fè Mari pat ka ansent pa Sentespri a.

DT: Eske ou kwè an tan ke vodouyizan, ou se pechè?

MM: Pou mwen menm, le mo Sali plis ale nan sans chanjman ki se yon depasman de soi, egal a krisifye mon moi e bay le divin premye plas la, sim te aji avan takou yon moun ki pa t gen konsyans se la mwen sove de mon moi, de cette appartenance à la chair.

- Pou vodouyizan an, Bondye se anndan li li ye, vodouyizan an pa bezwen al chache Bondye lot kote, pwoblem nan, kretyen an separe lòm ak Bondye.

- Se sèl kò a ki perisab, kò a se sel anvlòp ki anvlope le divin, fè efo pou viv divinite a.

- Imajinew ke yon malfekte ki t ap touye moun, li sove kounya li vin temwaye pou l di li pat ko sove li te touye tout moun sa yo epi li pa peye sa, li sove imedyatman, sa rele enpinite, se banditis.

Jezi se patizan kèk moun e li akspte peche yon kategori de moun.

Lang vodou a se kreyol sèlman li adopte, tout chante yo se an kreyòl.

DT : Èske ou kwe Jezi te mouri pou ou ?

MM : Non, dapre filozofi vodou a.

Kò a perisab paske li pat tounen.

Men chak moun ki mouri pou tout lòt yo paske kò a al nan dlo a, l al nan te, li fè ange, l al nan dlo a ki se lot eleman yo.

- Men Jezi pat fè yon sakrifis pou mwen, jwif sa a pat mouri pou mwen paske sil te mouri pou mwen li pa tap dakò yo mete m nan esklavaj o non de Jezi.

Pozisyon vodouyizan yo sou sali a

- Sali a pou mwen mpa wel menm jan ak nou. Men Sali kretyen an se touye l ap touye li paske yo mandek li fe jenn pou li ka mouri pi vit! Paske yo vle nou mouri vit, yo gen pwoblem avek nou! Le salut est personnel, sa vle di, se moun nan ki p ou sove tet li.

DT : Eske ou kwe ke Jezi ka sove moun ?

MM : Non! Ditou, paske si Jezi se yon moun, li pa ka sove moun.

DT : Nan lang Ebre a mo sove a vle d i : sekouri, pote sekou. Sove nan peche. Sali a se pote ed bay yon lot.

MM: Pouki yon moun dwe aksepte Jezi poul ka sove? Chanjman an se yon chwa.

Egzanp: Yon fanm ki ap mennen yon vi lib, li pa konn atribisyon Bondye ba li. Yon gason ka gen nenpòt kantite fanm men yon fanm dwe gen yon sèl gason. Nati a ka korije m, eksperyans la ap pousem chanje.

Yon eksperyans ka fè yon moun pè mouri, paske li konnen kò a perisab li pap tounen l ap aksepte pran Jezi.

DT: Èske ou kwè yon moun ka sove si li pa aksepte Kris?

MM : Kris sa a si n ap pale si l chita sou sa Bondye mande, se nòmal pou li aksepte Kris sa a. Kouri dèyè l siw pat genyen l.

DT : Yon moun ki nan Jezi di li an sekirite, se sa Labib ke anseye sa. Eske nou menm kap sèvi loa yo nous anti nou an sekirite, nou pwoteje?

MM: Se nou nou ki pwoteje paske nou pa sèlman pale di nou an sekirite non selman nou konnen nou gen Bondye nan vi nou men fè de bagay ki pou mete nou an sekirite. Nou fè de ben mansyèl, anyèl, jounalye.

Se levanjil ki fè moun pa an sekirite ak mesaj yo, sa ki mete nou nan ensekirite, se anseyman ki nan Bib la, si pat gen moun ki t ap preche levanjil, le mond lan t ap an pe.

DT : Men kijan nou konprann ke Sali a pèsonèl: sa vle di se chak moun ki pou mete la fwa yo nan Jezi endividyelman pou l ka sove.

MM: Decartes a dit : Je pense, donc je suis. Mais les vodouisant dit : Je suis, parce que nous sommes.

La Bible dit: Heureux l'homme qui ne marche pas selon les conseils des mechants, qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs.

Koman m ka fè di moun nan se mokè, sèlman paske li pa kwe menm jan avè m.

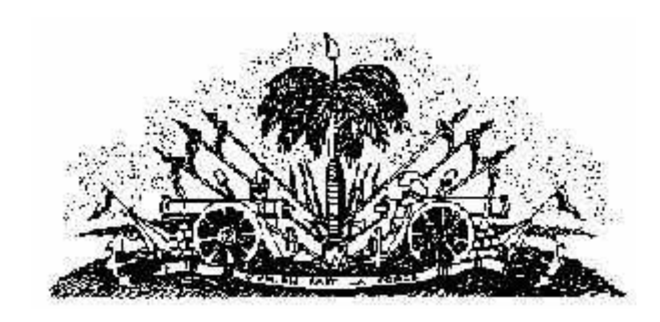
Jezukri yo dekri nan labib la. M gen pwoblèm avè l. Paske, li te derespekte manman l.

DT : Mèsi anpil anpil, manbo Mara, Paske ou te dakò pase ti tan sa ap pale ak nou.

Fin de l'interview

ANNEXE C

Arrêté relatif à la reconnaissance par l'Etat haïtien du vodou comme religion à part entière sur toute l'étendue du territoire national



Liberté Égalité Fraternité
RÉPUBLIQUE D'HAÏTI

ARRÊTÉ

Jean-Bertrand Aristide
Président

Vu les articles 30, 30-1, 30-2, 136, 234, 236 et 297 de la Constitution;

Vu la loi du 16 juin 1971 sur les rapports entre l'Etat Haïtien et les Cultes réformés;

Vu le décret du 18 octobre 1978 réglémentant l'exercice des Cultes réformés;

Vu le décret du 5 août 1987 organisant le Ministère des Cultes;([3])

Considérant que le Vodou, Religion ancestrale, est un élément constitutif essentiel de l'identité nationale;

Considérant qu'il est du devoir de l'Etat de protéger le patrimoine culturel de la Nation;

Considérant le développement croissant des organisations et associations issues du Vodou;

Considérant les efforts de structuration institutionnelle manifestés par les Vodouisants représentant une portion considérable de la Population Haïtienne;

Considérant la participation des Vodouisants à la formation sociale, politique et morale du Peuple haïtien;

Considérant qu'il convient d'intégrer l'action du Vodou dans le cadre de la philosophie de justice sociale et d'Etat de droit prônée par le Gouvernement;

Considérant qu'il appartient à l'Etat de poser les bases indispensables à l'établissement de rapports harmonieux et juridiques;

Considérant qu'il importe de prendre les mesures qui conviennent, pour éviter toute tentative d'inquisition et d'exclusion, pour sauvegarder l'intégrité nationale, défendre les intérêts généraux de la République, promouvoir l'ordre, assurer la paix et le bien-être de toute la population;

Sur le rapport des Ministres concernés et après délibération en Conseil;

ARRÊTÉ

Article 1.
En attendant une loi relative au statut juridique du Vodou, l'Etat haïtien le reconnait comme religion à part entière, devant remplir sa mission sur le territoire national en conformité à la Constitution et aux lois de la République.

Article 2.
Tout Chef de Culte Vodou, Responsable de Temples, de Hauts Lieux Sacrés, d'organisations ou d'associations, est habilité à faire une demande de reconnaissance auprès du Ministère des Cultes.

Article 3.
La Reconnaissance accordée par le Ministère des Cultes a pour effet particulier de solliciter de toute autorité constituée aide et protection.

Article 4.
Les Temples, Hauts Lieux Sacrés, Organisations ou Associations du Vodou, jouissant des droits et prérogatives attachés à leur fonctionnement, peuvent obtenir un soutien qualitatif de l'Etat.

Article 5.
Le Chef de Culte Vodou, Responsable d'un Temple ou d'un Haut Lieu Sacré, peut être invité à prêter serment par devant le Doyen du Tribunal Civil de son ressort. Une fois assermentés, les Chefs de Culte Vodou peuvent être habilités à célébrer baptêmes, mariages et funérailles.

Article 6.
Le présent arrêté sera publié et exécuté à la diligence des Ministres concernés.

Donné au Palais National, à Port-au-Prince, le 4 avril 2003, An 200ème de l'Indépendance.

Par

- **Le Président :** Jean-Bertrand ARISTIDE
- **Le Premier Ministre :** *Yvon NEPTUNE*
- **Le Ministre des Affaires Etrangères et des Cultes :** *Joseph Philippe ANTONIO*
- **Le Ministre de la Justice et de la Sécurité Publique :** *Calixte DELATOUR*
- **Le Ministre de l'Economie et des Finances :** *Faubert GUSTAVE*
- **Le Ministre de la Culture et de la Communication :** *Lilas DESQUIRON*
- **Le Ministre de l'Intérieur et des Collectivités territoriales :** *Jocelerme PRIVERT*
- **Le Ministre des Travaux Publics Transports et Communications :** *Harry CLINTON*
- **Le Ministre de l'Education Nationale de la Jeunesse et des Sports :** *Marie Carmel Paul AUSTIN*
- **Le Ministre des Haitiens Vivant à l'Etranger :** *Leslie VOLTAIRE*
- **Le Ministre de l'Environnement :** *Webster PIERRE*
- **Le Ministre de l'Agriculture des Ressources Naturelles et du développement Rural :** *Sébastien HILAIRE*
- **Le Ministre à la Condition Féminine et aux droits de la Femme :** *Ginette Rivière LUBIN*
- **Le Ministre de la Planification et de la Coopération Externe :** *Paul DURET*
- **Le Ministre du Commerce et de l'Industrie:** *Leslie GOUTIER*
- **Le Ministre du Tourisme :** *Martine DEVERSON*
- **Le Ministre du Travail et des Affaires Sociales :** *Eudes ST-PREUX CRAAN*
- **Le Ministre de la Santé Publique et de la Population :** *Henry Claude VOLTAIRE*

BIBLIOGRAPHIE

Auguste, Jean-René. *L'Eglise Evangélique Haïtienne dans un Milieu à Taux Elevé de Saturation*. (Montréal, Québec: Les Editions Images, 2008), 29.

Bellegarde, Dantès. *Haïti et ses problèmes*. Montréal, Québec: Éditions B. Valiquette, 1941.

Bellegarde, Dantès. *Histoire du Peuple Haïtien* (1992-1902). Port-au-Prince, n. n. 1953.

Bernadin, Frantz. *Les Crises de possessions dans le Vaudou*. Le Nouvelliste du 2 octobre 2007. Presse Biblique Universitaire, 1977.

Blaschke, Robert. *Une Question de Pouvoir : Communiquer l'Évangile aux Animistes*. Braine-l'Alleud, Belgique: Editeurs de Littérature Biblique, 2002.

Bramsen, P. B. *One God, One Message*: *Discover the Mystery, Take the Journey*. Greenville, SC: Rock International, 2007.

Carson, D. A. *Christ and Culture Revisited*. Grand Rapid, MI: Eerdmans, 2008.

———. *The Gagging of God: Christianity Confronts Pluralism*. Grand Rapids, MI: Zondervan, 1996.

———. "The Gospel According to John" in *Pillar New Testament Commentary Series*. Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1991.

Charlemagne, Emmanuel. "Dwa de Lòm" in Album *Lafimen*. Kako Poductions: Port-au-Prince, 1991.

Clark, David K. *Dialogical Apologetics: A Person-Centered Approach to Christian Defense*. Grand Grand Rapids, MI: Baker Book House, 1993.

Craigie, Peter C. "The Book of Deuteronomy" in the *New International Commentary of the Old Testament*. Robert L. Hubbard Jr., Ed. Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1976.

Crossley, Reginald O. "Comprendre la Métaphysique du Vodou" in *Leconte, Haïti: Le Vodou au Troisième Millénaire*. Montréal, Canada: Les Éditions de Cidihca, 2002.

Dallas Willard, *The Great Omission: Reclaiming Jesus's Essential Teachings on Discipleship*. New York, NY: HarperOne, 2006.

Demarest, Bruce. *The Cross and Salvation: The Doctrine of Salvation*. John S. Feinberg,

Editor, (Wheaton, Il: Crossway Books, 1997).

Demers, Rejean. *L'Evangélisation dans un Monde Post-Moderne: d'une Manière simple et efficace* Trois-Rivières, Québec: Editions Impact, 2005.

Nelson Deshormes. « Chaque Hougan est un Pape dans son Hounfor, » *Haïti-Vaudou* (22 aout 2013). Consulté le 24 juillet 2017. http://nelsond.mondoblog.org/archives/587.

Dorsainvil, J. C., *Histoire d'Haïti: Cours Supérieur*. Port-au-Prince: Editions Henri Deschamps, 1954.

Deyoung, Kevin. *Emerveillez-les par Dieu: Comment Présenter la Foi Chrétienne à la Prochaine Génération*. Trois-Rivières, Québec: Les Editions Chrétiennes, INC., 2017).

Everts, Don and Schaupp, Doug. *I Once was Lost: What Postmodernist Skeptics Taught Us About Their Path to Jesus*. Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 2008.

Férère, Gérard Alphonse. *Le Vodou Haïtien sans Mystification: Mythes, Mystères, Mystique*. 2e édition. Perles Des Antilles: Charleston, SC, 2014.

Fils-Aimé, Jean. *Vaudou 101*. Québec, Canada: Clermont Editeur, 2013.

———. *Vodou, je me souviens*. Montréal, Québec: Les Editions Dabar, 2007.

Fontus, Fritz. *Les Eglises Protestantes en Haïti: Communication et inculturation*. Paris: L'Harmattan, 2001.

Gaebelein, Arno. C. *The Acts of the apostles: an exposition*. New York: "Our Hope" Publication Office, 1912.

Gallaty, Robby & Collins, Randall. *Growing Up: How to be a Disciple who Makes Disciples*. Bloomington, IN: CrossBooks, 2013.

Gesenius, Friedrich. W. *Gesenius' Hebrew grammar*. E. Kautzsch & S. A. E. Cowley, Eds. 2nd Englished. Oxford: Clarendon Press, 1910.

Green, Michael. *L'évangélisation dans l'Eglise Primitive: Le Développement de la Mission Chrétienne des Origines au Milieu du Troisième Siècle*. Traduit de l'Anglais *Evangelism in the Early Church*. 1ère édition, 1969. Saint-Légier, Suisse: Emmaus, 1981.

Grenz, Stanley J. *A primer on Postmodernism.* Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1996.

Guinness, Os. *Fool's Talk: Recovering the Art of Christian Persuasion*. Downer's Grove, IL: Intervarsity Press, 2015.

Harrington, Bobby & Absalom, Alex. *Discipleship that Fits: The Five Kinds of Relationship God Uses to Help Us Grow*. Grand Rapids, Mi: Zondervan, 2016.

Hoffman, Léon-François. Haïti: *Couleurs, Croyances, Créole*. Henri Deschamps: Port-au-Prince, Haïti, 1990.

———. « Haiti Makes Voodoo Official. » *BBC World Service's Reporting* (30 avril 2003). Consulté le 24 Juillet 2017. http://news.bbc.co.uk/1/hi/world/america/2985627.

Hunter, Georges G., III. *How to Reach Secular People*. Nashville, TN: Abingdon Press, 1992.

Hurbon, Laenec *Dieu dans le Vodou Haïtien*. Henry Deschamps: Port-au-Prince, Haïti, 1987.

Hurbon, Laenec. *Les Mystères du Vaudou*. Paris, France: Gallimard, 1993.

Jean Fils-Aimé. *200 Ans de Zombification massive. Les Eglises Evangélique en Haïti. Le Temps des Bilans*, s. éd. 2017.

———. « La Prière de Boukman au Bois-Caiman. » *Haiti Culture* (30 janvier 2011). Consulté le 8 novembre 2017. https://culture509.wordpress.com/2011/01/30/la-priere-de-boukman/.

Jeanty, Edner A. *Le Christianisme en Haïti*. Port-au-Prince, Haïti: La Presse Evangélique, 1989.

Joseph, Mark. *Le contexte de la Bible*. Port-au-Prince, Haïti: La Presse Evangélique, 1991.

Le Nouveau Petit Robert- Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la Langue Français. Editions révisée. Paris: Le Robert, 1996.

Le Petit Larousse Illustré-Dictionnaire. Larousse: Paris, 2008.

Lincoln, A. T. *The Gospel according to Saint John*. London: Continuum, 2005.

Louis, André. *Le Vodou en Haïti: Le Catholicisme, Le Protestantisme et un Modèle de Ministère Efficace dans le Contexte du Vodou en Haïti*. Originalement publié en Anglais en 1998. Traduite de l'Anglais par Sylvain Verreault. Québec, 1999.

Magloire, Lauture. *Le Vaudou à la Lumière de la Bible*. Delmas, Haïti: Le Béréen, 2007.

Manolesco, J. *Vaudou et Magie Noire*. Editions de Jour, 1972.

Mars, Jean Price. *Ainsi Parla l'Oncle: Essais d'Ethnographie*. Nouvelle édition 1954. New York: Parapsychology Foundation Inc., 1928.

Maurice, Raymond. *Le Dieu de la Bible et le Diable du Vodou*. Ottawa, Canada: Les Editions Otresens, 2005.

Maximilien, Louis. *Le Vodou Haïtien: Rite Radas-canzo*. Imprimerie de l'Etat: Port-au-Prince, Haïti, 1945.

Mentor, Afred. *Vaudou et Développement Socioéconomique d'Haïti*. Educa Vision Inc: Coconut Creek, FL, 2007.

Métraux, Alfred. *Le Vaudou Haïtien*. Paris: Gallimard, 1956.

Metzger, Will. *Tell the Truth: The Whole Gospel by Grace Communicated Truthfully and Lovingly*. 4th edition 2012. Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 1981.

Microsoft® Encarta® 2008. © 1993-2007 Microsoft Corporation.

Milbank, John. "The End of Dialogue" in *Christian Uniqueness Reconsidered: The Myth of a pluralistic Theology of Religions* Montréal, Québec: Les Editions Images, 2008.

Montilus, G. *Dieux en diaspora*. Celhto, Ed. 1988.

Padilla, R., Bruki, H., et Escobar, S. *Évangile, Culture et Idéologies*. Suisse, Lausanne: Presse Parapsychology Foundation Inc., 1928.

Peters, C. E. *Le Service des Loas*. Port-au-Prince, Haiti, 1956.

Phillips, Timothy R. & Okholm. Dennis L. *Christian Apologetics in the Post Modern World*. *Pluralistic Theology of Religions*. Gavin D'Costa, Ed. MaryKnoll, NY: Orbis Books, 1990.

Poole, Garry. *Toutes les Religions Mènent-elles à Dieu*? Traduit de l'anglais *Don't All Religions Lead to God*? Publié en 1998 et 2003. Marpent, France: BLF Editions, 2015.

Rawson, Katie J. *Crossing Cultures with Jésus: Sharing Good News with Sensitivity and Grace*. Downers Grove, IL: Inter Varsity Press, 2015.

Rejouis, Jean Albert. *Diverses Religions du Monde (Le vaudou haïtien—la franc-maçonnerie)*: leurs croyances et pratiques. Bloomington, IN: AuthorHouse, 2013.

Robinson, Natasha Sistrunk. *Mentor for Life: Finding Purpose Through Intentional Discipleship*. Grand Rapids, MI: Zondervan, 2016.

Russ, Jacqueline. *Philosophie: Thèmes et Textes*. Paris: Armand Colin, 1997.

Smith, J. E. *The Books of History* (1 Ki 18:21–24). Joplin, MO: College Press, 1995.

St Fort, Jay M. *Biblical Training for the Untrained: A Curriculum to Meet the Biblical and Theological Need of Some Haitian Pastor-Leaders*. D. Min. Dissertation. Gordon-Conwell Theological Seminary, South Hamilton, MA, 2006.

Stott, John. *L'essentiel du Christianisme*. Traduit de l'anglais *Basic Christianity*. Valence Cedex, France: Editions Ligue pour la Lecture de la Bible, 1986.

Taylor, James E. *Introducing Apologetics: Cultivating Christian Commitment*. Grand Rapids, MI: Baker Academics, 2006.

———. *Truth: Seeing Black and White in a Gray World*. Barbour Publishing, n. d.

Whatson, David. *I Believe in Evangelism*. Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1976.

Weber, T. P. "Evangelism" in *Evangelical dictionary of theology*. Walter A. Elwell Ed. 2nd edition 2001. Fifth printing 2016. Grand Rapids, MI: Baker, 1984.

Wiersbe, Warren W. *Be responsible*. Colorado Springs, CO: Victor, 2002.

———. *Be delivered*. Colorado Springs, CO: Chariot Victor Pub., 1998.

———. *The Bible exposition commentary*. Vol. 1. Wheaton, IL: Victor Books, 1996.

———. *The Bible Exposition Commentary*. Vol. 2. Wheaton, IL: Victor Books, 1996.

Zacharias, Ravi. “An Ancient Message, Through Modern Means to a Postmodern Mind” in *Telling the Truth: Evangelizing Postmoderns*. D. A. Carson, Ed. Grand Rapids, MI: Zondervan, 2000.

VITA

Daniel Telfort est né dans une localité nommée Terre-Cassée, non loin de la ville de Hinche, chef-lieu du département du Centre. A l'âge de 12 ans, il s'est donné au Seigneur et s'est fait baptiser deux ans plus tard. Alors qu'il voulait devenir ingénieur civil, son père l'encourageait à considérer l'Académie Militaire en vue de se joindre aux Forces Armées D'Haïti (FADH) d'alors, après ses études secondaires, études qu'il a achevées en 1998. Mais Dieu n'approuva aucune de ses options. De 1999 à 2003, il a fait ses quatre ans d'études au Séminaire de Théologie Evangélique de Port-au-Prince (STEP) où il a décroché une licence ès-Sciences Théologiques (B. Th.). De plus, il a étudié la philosophie à l'Ecole Normale Supérieure (ENS) de l'Université d'Etat D'Haïti (UEH). Désireux de poursuivre ses études en Bible et en théologie, il est entré aux Etats-Unis en 2004 et décrocha deux ans plus tard une maîtrise en traduction biblique (M. A.) de Bob Jones University (Greenville, SC) en Mai 2006. En outre, le 3 mai 2008 il a obtenu de la même institution une maîtrise en Divinité (M. Div.). En 2012, il s'est inscrit au programme de *Doctor of Ministry de Gordon-Conwell Theological Seminary*. Il espère l'achever en mai 2018.

Depuis l'année 2008, Daniel Telfort est impliqué dans la traduction de la Bible en Créole Haïtien à partir des langues originales. Il est professeur de Bible, de théologie et de langues bibliques au Séminaire de Théologie Évangélique de Port-au-Prince (STEP). Il est aussi Pasteur Associé à l'Eglise Evangélique Baptiste de la Vigne (Turgeau, Port-au-Prince, Haïti). Lui et sa femme, Dr. Anne-Xalette Loïs née Koquillon, sont parents de trois enfants (Hadassa, Daniel Junior et Davidson Betsaleël). SOLI DEO GLORIA!